

**HEVS2 HAUTE ECOLE SANTE-SOCIAL VALAIS
SECTEUR TRAVAIL SOCIAL**

PIERRE PITTET

PAROLES DE CHEMINANTS



DES GENS DU VOYAGE REGARDENT LES AUTRES SUISSES ROMANDS

Résumé

Les « Cheminants »*, terme utilisé dans ces pages pour parler des Gens du Voyage suisses, sont présents un peu partout dans ce pays depuis des siècles. La plupart sont Yéniches, d'autres sont Manouches : ils constituent donc une minorité non pas uniquement nationale, mais aussi transnationale.

Ce travail de recherche ne s'intéresse pas aux traits culturels de ce groupe, mais au regard que les Cheminants posent sur leurs compatriotes Suisses romands. Quelle image se font-ils des Suisses romands ? Cette image est-elle hétérogène ? Peut-elle s'expliquer à la lumière des relations entre ces groupes, ou alors à la lumière des mécanismes de valorisation de l'identité sociale d'un groupe ?

Après une présentation de concepts à propos des perceptions et des relations intergroupes, ce travail propose une exploration de l'histoire des relations entre Cheminants et Suisses ainsi qu'un aperçu de la réalité sociale actuelle de ce groupe en Suisse.

Le « cheminement » du chercheur en direction de cette minorité, ses questions, ses problèmes et ses découvertes sont présentées. Cela permettra au lecteur de prendre connaissance de la position du chercheur, mais aussi de découvrir la démarche de déconstruction que celui-ci a mené à propos des représentations qu'il associait à cette minorité.

Sept entretiens approfondis avec des Cheminants figurent dans cet ouvrage sous forme de portraits. Chacun de ceux-ci est suivi par un texte destiné à résumer ainsi qu'à tenter d'analyser son contenu. Une analyse transversale des entretiens par le biais de la discussion des hypothèses est aussi proposée.

Ce travail de recherche se termine sur des éléments qui questionnent et proposent des pistes non seulement aux pratiques professionnelles de l'animation socioculturelle et du travail social en général, mais aussi à tout un chacun dans sa manière de percevoir l'autre et d'être en relation avec celui-ci..

« *Peur des miroirs – souvenir d'un rêve dans lequel le décor est modifié, et dont le point culminant est une horrible surprise lorsqu'on se voit dans un miroir. Identité ? Etranger ?* »¹

Howard Phillips Lovecraft

Remerciements :

Je remercie chaleureusement

- Gabriel Bender directeur de mon mémoire.
- Jean-Claude Deschamps pour l'entretien qu'il m'a accordé.
- Suzanne, Roger, Aline, ainsi que tous ceux avec qui j'ai partagé des discussions animées à ce sujet.
- La Mission Evangélique Tsigane Suisse et l'Aumônerie Suisse Catholique des Gens du Voyage.
- **Mais, avant tout je remercie les informateurs qui m'ont accordé une confiance dont j'espère être digne.**

Mots-clés :

- Gens du Voyage
- Cheminant
- Catégorisation sociale
- Stéréotype
- Perception intergroupe
- Relation intergroupe
- Suisse romand

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteur.

¹LOVECRAFT H.-P., *Le livre de raison*, In : LOVECRAFT H. P.,(Auteur), LACASSIN F., (dir.), *Œuvres de H. P. Lovecraft, tome I*, Editions Robert Laffont, Paris, 1991
Disponible sur Internet à l'adresse : <http://blog.france3.fr/cabinet-de-curiosites/index.php/2007/10/19/60493-lovecraft-lexpo-qui-rend-fou>

SOMMAIRE

1. Comment les Cheminants suisses romands voient-ils les Suisses romands ?	p.5
2. Poser un regard sur l'autre	p.7
Perspective théorique	p.7
Appréhender le monde social	p.8
Quelle part de vérité dans l'image qu'un groupe a d'un autre ?	p.8
Définition des stéréotypes	p.9
Stéréotypes et relations entre les groupes	p.10
Les deux facettes d'une causalité circulaire	p.11
Les relations entre les groupes dessinent les perceptions entre les groupes : La perspective de Sherif	p.11
Les perceptions entre les groupes dessinent les relations entre les groupes : la perspective de Tajfel	p.12
L'identité de la minorité	p.16
3. Les Cheminants suisses	p.17
Les Gens du Voyage en Europe	p.17
Les Gens du voyage suisses	p.18
Un voyage exploratoire en Suisse allemande	p.19
Leur diversité, ma perplexité	p.21
4. Histoire des relations entre Gadjés et Cheminants en Suisse	p.23
Avant 1848 : Rejet et persécutions	p.23
De 1848 a 1926 : Entre exclusion et assimilation forcée	p.25
De 1926 à 1973 : L'Oeuvre des enfants de la grand-route	p.26
De 1973 à1993 : Travail de mémoire et ségrégation spatiale	p.28
De 1993 à 2003 : Statut de minorité citoyenne et difficultés au quotidien	p.30
De 2003 à 2007 : Immobilisme politique et nouveaux protagonistes	p.32
Les relations entre Suisses et Cheminants : entre ruptures et continuité.	p.36
5. Question, hypothèses et types d'entretiens	p.38
6. A la rencontre des Cheminants	p.42
Difficultés d'approche	p.42
Deux jours au pèlerinage des Gens du Voyage catholiques à Einsiedeln	p.44
7. Rencontre avec sept Cheminants	p.48

Le matériel recueilli	p.48
La situation d'entretien	p.48
Des portraits individuels	p.49
L'analyse du discours	p.50
Rencontre avec Alain	p.51
Rencontre avec Bernard	p.58
Rencontre avec Christophe	p.64
Rencontre avec Denis	p.71
Rencontre avec May Bittel	p.78
Rencontre avec Eric	p.86
Rencontre avec François	p.95
8 Retour aux hypothèses	p.106
Etre connu de l'autre, construire une image de soi Discussion de l'hypothèse 1	p.106
Des types de personnalité plus ou moins favorables Discussion de l'hypothèse 1.1	p.107
Les diverses conséquences d'une méconnaissance généralisée Discussion de l'hypothèse 1.2	p.107
La longue vie des préjugés Discussion de l'hypothèse 1.2.1	p.108
Ancienne mentalité et nouvelles générations Discussion de l'hypothèse 1.4	p.109
Un entre-groupe plutôt citadin et un entre-soi plutôt campagnard Discussion de l'hypothèse 2	p.110
Les « mentalités » régionales Discussion de l'hypothèse 3	p.111
Le rapport à l'argent et au travail Discussion de l'hypothèse 4	p.111
Le journaliste, le policier et le politicien Discussion de l'hypothèse 4.1	p.112
9. Une image hétérogène	p.114
Le paysan et le Cheminant	p.114
Des Gadjés plus ou moins typiques	p.115
Appartenances croisées	p.115
Cohabitation de multiples formes de catégorisation	p.116
10. Conclusion : un regard qui reflète les relations	p.117

La mémoire des relations	p.117
Le présent des relations	p.117
Le regard stratégique	p.118
11. Réflexions et perspectives	p.120
12. Lexique	p.124
13. Bibliographie sélective	p.125
14. Annexes	p.127
A : Guide d'entretien	p.127
B : Extrait de transcription	p.128
C : Des Cheminants à la plume	p.129
Schémas	
Schéma I : Du rapport d'intérêt aux stéréotypes	p.12
Schéma II : La théorie de l'identité sociale	p.15
Schéma III : L'arbre des hypothèses	p.40

Cet ouvrage est illustré par quelques images produites par des Cheminants suisses :

WEGMÜLLER Walter

Kommunikation, Sérigraphie, 1986 p.47

http://commons.wikimedia.org/wiki/Image:Kommunikation_serigraphie_1986.jpg

Tarot p.50

<http://home.balcab.ch/venanz.nobel/qwant/waltiwegmueller/tarotkarten/wegmuellertarotkarten.html>

Moosruger, 1968 p.105

<http://commons.wikimedia.org/wiki/Image:Moosruger1968.jpg>

SPICHIGER Ernst

Peinture à l'huile (Gauche de la page) p.6

<http://home.balcab.ch/venanz.nobel/qwant/kulturnachtzurzach/pages/kulturnacht2.html>

Peinture à l'huile (Droite de la page) p.6

<http://home.balcab.ch/venanz.nobel/qwant/kulturnachtzurzach/pages/kulturnacht11.html>

NOBEL Venanz

Besuch vom Mars, Installation lumineuse „Recyclart“ (Gauche de la page) p.22

<http://home.balcab.ch/venanz.nobel/qwant/kulturnachtzurzach/pages/kulturnacht15.html>

Beleuchters Nachtdrink, Installation lumineuse „Recyclart“ (Droite de la page) p.22

<http://home.balcab.ch/venanz.nobel/qwant/kulturnachtzurzach/pages/kulturnacht16.html>

SISSI (Blogueuse)

Photo p.37

<http://sissi777.skyrock.com/8.html>

Photo p.123

<http://sissi777.skyrock.com/6.html>

1. COMMENT LES CHEMINANTS SUISSES ROMANDS VOIENT- ILS LES SUISSES ROMANDS ?

Les élites, les classes dirigeantes, les patrons, les adultes, les hommes, les blancs, bref les groupes de statut supérieur en général, maintiennent leur pouvoir autant par le contrôle des représentations du monde social que par l'usage de formes plus rudimentaires de contrôle. (...) L'attaque portant contre une hiérarchie commence par une attaque portant sur les définitions, les étiquettes et les représentations conventionnelles de l'identité des personnes et des choses.

Howard Becker¹

Lorsque j'avais environ 10 ans, j'ai appris que mon arrière arrière grand-mère avait été tsigane, abandonnée comme nourrisson sous le portique de l'église du village et adoptée par une famille haut-valaisanne. Entendre cela avait enflammé mon imagination d'enfant, j'étais content de pouvoir m'identifier à l'image idéalisée et romantique de ce peuple. En grandissant, je me suis rendu compte que le mot « Tsigane » était aussi porteur de beaucoup d'images négatives. En été 2006, j'ai entendu des déclarations publiques méprisantes de politiciens siégeant dans des exécutifs communaux valaisans à propos de groupes de Tsiganes étrangers qui voyageaient en Suisse romande. Je me suis alors rendu compte que, pour moi comme pour une large partie de la population, les Tsiganes étaient à la fois peu connus et porteurs d'une image très fortement connotée, négative ou alors idéalisée.

Les mots « Tsiganes, Manouches, Roms, Gitans, Gens du Voyage, etc. » me renvoyaient à un peuple nomade qui traversait mon pays et ma région, à des campements et des membres aperçus à l'occasion. J'avais entendu parler en quelques mots des enlèvements d'enfants de Gens du Voyage par Pro Juventute ainsi que d'autres persécutions historiques. Mon image était influencée par le cinéma : du « Temps des Gitans » d'Emir Kusturica à « Snatch ». En étudiant la réalité sociale des gens du voyage en Suisse, j'ai découvert tout un pan de mon pays que je ne connaissais pas : Les gens du voyage suisses sont nombreux, environ 35'000, ce qui correspond à la population d'un petit canton. Ceux qui voyagent à l'intérieur des frontières du pays, payent leur place de campement, des charges sociales et des patentes de commerce itinérant pour pouvoir pratiquer leur mode de vie dans la Suisse moderne. Une large partie de ce groupe ne voyage pas et l'identité de groupe ne se limite donc pas à la pratique du nomadisme...

Une question a émergé en moi : comment les membres de ce groupe de Suisses minorisé et méconnu, souvent mis au ban de la société et parfois persécutés voient-ils leur pays et leurs compatriotes ? Comment perçoivent-ils les Suisses romands ? J'entrevois une possibilité de leur donner la parole sans mettre leur groupe social sous la loupe des sciences humaines, de les considérer plutôt comme une source d'information sur leurs compatriotes en Suisse romande et de mettre ainsi à profit leur position d'observateurs privilégiés.

Le regard des Gens du Voyage sur les Suisses romands est donc une source d'information sur leur situation, mais il est avant tout un nouvel éclairage sur mon

¹ BECKER H. S., *Outsiders : Etudes de sociologie de la déviance* ; 1963 ; Trad. Française : Ed. A.M. Métailié ; Paris, 1985, p.229

propre groupe, les Suisses romands. Cette démarche permet par ailleurs d'appréhender l'état actuel des relations entre ces deux groupes : les Gadjés* suisses romands et les Cheminants suisses romands.

Etudier la perception que les Cheminants ont de leur environnement social implique de se décentrer, de s'intéresser au point de vue de l'autre. Il s'agit d'une étape indispensable pour intervenir efficacement dans tout contexte interculturel et permettre une meilleure cohabitation entre les divers groupes sociaux. Après avoir écouté et reconnu le point de vue des autres, il devient possible de co-construire de nouvelles solutions.

S'intéresser au point de vue des Cheminants*¹ sur les Suisses romands est une manière de leur donner une position de sujets, de porteurs de point de vue et de jugement sur le monde, plutôt que de les cantonner dans la position d'objets d'étude, facteurs de nuisance ou de phantasme. Par l'expression de leur point de vue, ils obtiennent du pouvoir sur eux-mêmes ainsi que sur leur environnement social.

À partir de la question : comment les Cheminants Suisses romands se représentent-ils les Suisses romands, je peux définir l'objet de ma recherche. Il s'agit des « stéréotypes utilisés par les Cheminants à propos des Suisses romands ». Il faut prendre ce terme de « stéréotypes » en le dépouillant de sa connotation négative. En effet, le stéréotype peut se définir succinctement comme la représentation sociale à propos d'un groupe d'être humains : si les stéréotypes déforment notre vision, ils sont avant tout un outil indispensable pour nous permettre de percevoir l'autre. Le prochain chapitre est donc consacré à la description de concepts qui aident à comprendre le regard d'un groupe sur un autre.



¹ Les mots suivis d'une étoile renvoient au lexique figurant à la fin de cet ouvrage.

2. POSER UN REGARD SUR L'AUTRE

C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer.

Amin Maalouf¹

Perspective théorique

Les concepts présentés pour mieux comprendre le regard des Cheminants sur les Suisses romands sont issus du domaine de la psychologie sociale. C'est dans l'étude de la catégorisation sociale et des stéréotypes que se trouvent à mon sens les éléments les plus pertinents : l'explication des images qu'un groupe se construit de l'autre à travers les interactions entretenues. Ces stéréotypes impliquent des déformations, des biais et des simplifications, mais ils sont aussi des outils incontournables utilisés par les acteurs sociaux pour évoluer dans un univers social complexe, se bâtir une image positive de soi et de son groupe d'appartenance ainsi que donner du sens aux expériences vécues au quotidien. Je me rattache ainsi à un regard interactionniste sur les rapports et les perceptions entre les individus et les groupes sociaux.

Ce point de vue s'oppose à une vision culturaliste du monde. Celle-ci lierait les stéréotypes recueillis aux *personnalités de base*, aux *attitudes types* propres aux individus d'une certaine culture. Cette perspective théorique comprend la culture comme une seconde nature, « *une sorte de patrimoine transmis héréditairement de génération en génération, ne souffrant que de modifications mineurs* »². La culture déterminerait l'individu et non l'inverse. Le contact entre cultures peut toutefois les transformer. Ces changements sont alors perçus comme des « *altérations d'une culture authentique* »³.

Cette vision ne correspond pas à la diversité que je perçois dans la manière des individus de voir et de vivre leurs appartenances culturelles. De plus les relations constantes entre les dépositaires de diverses cultures ne les altèrent pas en les fondant dans un tout homogène, mais définissent et redéfinissent sans cesse les particularités des appartenances ainsi que les frontières entre celles-ci.

La perspective théorique choisie se distingue aussi du fonctionnalisme. Pour celui-ci, les stéréotypes sont des éléments d'un système culturel cohérent dont les composants sont interdépendants à l'instar de ceux d'un organisme vivant. Chaque élément est dépositaire d'une fonction dans ce système qui vise à consolider *la cohésion* et *la reproduction sociale*. « *Chaque phénomène social peut s'expliquer de la sorte par la réponse à un besoin au sein d'un système.* »⁴ Cette conception

¹ MAALOUF A., *Les identités meurtrières*, Le livre de Poche, Paris, 1998, p.29

² CUCHE D., *Nouveaux regards sur la culture : l'évolution d'une notion en anthropologie*, In Sciences humaines, novembre 1997, no 77, pp. 20-27, p.22

³ CUCHE D., *Nouveaux regards sur la culture : l'évolution d'une notion en anthropologie*, In Sciences humaines, novembre 1997, no 77, pp. 20-27, p.22

⁴ DORTIER J.-F., *Les sciences humaines : Panorama des connaissances* ; Editions Sciences Humaines ; Auxerres, 1998, p.272

mène à l'idée que « *toute culture serait un système en équilibre stable.* »¹. Les stéréotypes seraient un élément de perpétuation des rapports sociaux dans un ensemble donné.

En se focalisant sur les mécanismes de perpétuation d'un système, cette conception néglige l'influence des individus et des sous-groupes sur la transformation des ensembles culturels. A l'inverse, selon le point de vue de l'interactionnisme symbolique, la culture « *s'élabore quotidiennement dans les interactions collectives et individuelles.* »² Les acteurs sociaux, même minoritaires en pouvoir, façonnent leur environnement culturel par leurs manières de se le représenter et les diverses stratégies qu'ils peuvent adopter dans leurs relations.

Appréhender le monde social

L'être humain perçoit le monde qui l'entoure avec ces 5 sens. Ceux-ci sont imparfaits et la quantité de données disponibles est énorme : pour les rendre intelligibles, il doit en ignorer certaines et classer les autres dans des catégories. Il choisit donc des critères pour catégoriser les données jugées pertinentes, qu'il s'agisse d'affecter une donnée à une catégorie existante, de déplacer une donnée d'une catégorie à une autre ou de créer une nouvelle catégorie. Cette démarche de classification et de simplification donne du sens au monde qui l'entoure et lui permet de construire la réalité sociale avec laquelle il interagit.

Percevoir un objet social (un individu, un groupe social, un comportement,...) implique un positionnement par rapport à celui-ci : l'être humain est directement impliqué dans cette catégorisation. Pour par exemple classer quelqu'un dans la catégorie des musiciens, on se positionne forcément comme semblable (je suis aussi musicien) ou différent, dans une relation symétrique ou non.

Ne voir un groupe social que comme une catégorie est une réduction. Au delà de l'appartenance commune, il y a aussi les relations en son sein : les relations interindividuelles dans le groupe, le jeu des influences dans la création de normes et de représentations communes, etc.

Quelle part de vérité dans l'image qu'un groupe a d'un autre ?

Les stéréotypes ne sont-ils faits que de croyances sans fondement ou contiennent-ils un fond de vérité ?

D'un côté, les images partagées dans un groupe constituent la sagesse traditionnelle du groupe, le savoir commun que les enfants apprennent en grandissant. Le sens commun fait penser à « *l'homme ordinaire qui, n'ayant pas la tête encombrée par des théories controversées et des notions abstraites de professeur, peut au moins voir ce qu'il a sous les yeux. Des philosophies aussi variées que le pragmatisme et le zen manifestent le plus grand respect pour la*

¹ CUCHE D., *Nouveaux regards sur la culture : l'évolution d'une notion en anthropologie*, In Sciences humaines, novembre 1997, no 77, pp. 20-27, p.23

² CUCHE D., *Nouveaux regards sur la culture : l'évolution d'une notion en anthropologie*, In Sciences humaines, novembre 1997, no 77, pp. 20-27, p.23

capacité de l'homme ordinaire à voir, avec Sancho Pança qu'un moulin à vent est effectivement un moulin à vent. »¹

La forme des stéréotypes ressemble aux sciences sociales car ils décrivent un lien entre une catégorie et des caractéristiques. Cependant, contrairement aux sciences sociales, les stéréotypes ne se modifient pas facilement lorsque de nouvelles observations montrent qu'ils sont inexacts. Ils risquent donc fortement d'être peu fondés.

On peut aborder cette question autrement : regarder l'autre l'influence. Par exemple, si un groupe est en conflit d'intérêt avec un autre, « (...) *une image de cet autre est créée qui justifie, par anticipation (la) discrimination. A son tour, la discrimination a pour conséquence que l'autre parti réagit effectivement selon les caractéristiques qui lui ont été attribuées.* »². Ainsi, les prophéties peuvent devenir réalité.

L'image qu'un groupe a de l'autre peut être fondée ou non, mais elle va influencer celui-ci. Percevoir, c'est déjà agir. Regarder l'autre, c'est déjà créer une réalité sociale commune.

Définition des stéréotypes

Le mot « *stéréotype* » est issu du monde de l'imprimerie. Il signifie un coulage de plomb dans une empreinte servant à la réalisation d'un « *cliché* » typographique, une planche qui servira à imprimer la page sur papier. En 1922, Walter Lippmann fut le premier à utiliser ce mot dans le sens développé ici. Il nommait ainsi les images rigides du monde environnant que possèdent les individus. Il estimait que ces « *images dans la tête* » sont indispensables pour filtrer la réalité et rendre compréhensible le flot d'informations issues de l'environnement³.

Les stéréotypes sont des représentations sociales d'un groupe sur un autre. C'est « *Un ensemble de croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements propres à un groupe de personnes.* »⁴ Yzerbit et Schadron estiment par ailleurs que « *Stéréotyper un groupe ne se résume pas à lui accoler un contenu, si défailant soit-il, c'est aussi et surtout avoir une théorie sur les raisons qui lient ce contenu précis à ce groupe particulier.* »⁵

Les stéréotypes ont un aspect « *auto confirmatoire* ». L'observateur peut observer ou non les informations, se les remémorer, les interpréter d'une certaine manière, les oublier, les considérer comme une exception. Les stéréotypes peuvent donc consolider les croyances en sélectionnant et en interprétant de manière partisane

¹ BECKER H. S., *Outsiders : Etudes de sociologie de la déviance* ; 1963 ; Trad. Française : Ed. A.M. Métailié ; Paris, 1985, p.214

² DESCHAMPS J.-C., DOISE W., MUGNY G., *Psychologie sociale expérimentale* ; Armand Collin ; Paris, 1997, p.16

³ LIPPMANN W., *Public opinion*; Harcourt, Brace; New York, 1922. (Rééd.: 1965, NY: Free Press)

⁴ YZERBYT V., SCHADRON G., *Connaître et juger autrui : une introduction à la cognition sociale* ; Presses universitaires de Grenoble; Grenoble, 1996, p.12

⁵ YZERBYT V., SCHADRON G., *Stéréotypes et jugement social* ; in : BOURHIS R.Y., LEYENS J.P. (dir.), *Stéréotypes, discriminations et relations intergroupes*; Mardaga ; Liège ; 1994, p.128

les informations. Quand les stéréotypes influencent notre manière d'être, celle-ci peut entraîner une réaction de la cible qui correspond à nos croyances de départ.

Les stéréotypes sont donc un moyen défaillant mais indispensable pour organiser l'information à propos des groupes en contact avec le sujet.

L'individu n'utilise pas toujours ces stéréotypes. Il peut regarder l'autre de différentes manières, depuis le stéréotype jusqu'à une analyse attribut par attribut. C'est un *tacticien motivé*¹ qui cherche la stratégie la plus adéquate à la situation. Il vise ainsi à économiser des ressources cognitives et à émettre *un jugement acceptable socialement*².

Stéréotypes et relations entre les groupes

G. W. Allport distingue plusieurs facettes dans la réaction d'un individu par rapport à un objet : l'une *mentale*, la deuxième *affective* et la troisième *comportementale*.³ On peut de même distinguer 3 niveaux dans les rapports entre groupes humains. Ces niveaux sont différents mais reliés les uns aux autres. Si un de ces niveaux se transforme, cela a une influence sur les autres.

Niveau cognitif <-> **représentations** <-> **stéréotypes**

Le niveau cognitif contient les images du groupe. Il est constitué des représentations que l'on a de celui-ci. Les stéréotypes sont rattachés à ce niveau.

Niveau évaluatif <-> **affects** <-> **préjugés**

Le niveau évaluatif contient les affects liés aux représentations. C'est le jugement « aimer » ou « pas aimer » que l'on donne aux informations classées dans le niveau cognitif, Les préjugés.

Les préjugés sont « *une attitude de l'individu comportant une dimension évaluative, souvent négative, à l'égard de types de personnes ou de groupes, en fonction de sa propre appartenance sociale. C'est donc une disposition acquise dont le but est d'établir une différenciation sociale.* »⁴

Niveau comportemental <-> **comportement** <-> **discrimination**

Le niveau comportemental contient les comportements qu'un groupe tend à adopter. C'est le type de relation entre les groupes, par exemple l'évitement, le conflit ou la coopération.

On parle de discrimination quand on agit d'une manière spécifique avec quelqu'un à cause de son appartenance groupale. Elle peut-être négative, mais aussi positive, par exemple dans le cas de l'accès aux études secondaires aux Etats Unis où les gens issus de certaines minorités sont favorisés.

¹ Théorie du tacticien motivé développé par Fiske et Taylor ; FISKE S. T., TAYLOR S.E. , *Social cognition* ; McGraw Hill ; New York, 1991

² Théorie de la jugeabilité sociale développée dès 1991 par Yzberit, Schadron et leurs collaborateurs.

³ Expliqué dans : DORTIER J.-F. , *Les sciences humaines : Panorama des connaissances* ; Editions Sciences Humaines ; Auxerres, 1998, p.241

⁴ FISHER G. N., *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale* ; Dunod ; Paris, 1987, p.104

Les deux facettes d'une causalité circulaire

Les représentations qu'un groupe se fait d'un autre, déterminent-elles les relations ou est-ce le contraire: les relations entre les groupes construisent les représentations ?

Cette question revient à se demander s'il y avait d'abord l'œuf ou la poule. Au lieu d'opposer ces deux causes, on peut plutôt les voir comme deux facettes complémentaires, comme une *causalité circulaire*. Ces deux aspects peuvent induire un cercle vicieux dans les relations entre les groupes dont il n'est pas aisé de sortir.

Les relations entre les groupes dessinent les perceptions entre les groupes : La perspective de Sherif

*Les caractéristiques que les groupes s'attribuent réciproquement traduisent les modalités de leurs rapports*¹

Muzafer Sherif développe ce point de vue dans la théorie du conflit réel (1966). Il s'y intéresse aux rapports d'intérêts entre les groupes. Ces rapports peuvent être à la source d'une compétition qui génère du conflit et donc de la discrimination négative.

La compétition a deux effets : Le sentiment d'une menace pour son groupe génère de la solidarité à l'intérieur de celui-ci et de l'agressivité envers l'autre. Cette agressivité s'exprime par la production de stéréotypes négatifs ainsi que par de la discrimination. A l'opposé, la coopération permet des comportements et des jugements intergroupes harmonieux.

Tout dépend donc des rapports que les groupes entretiennent. Si les groupes entretiennent des rapports coopératifs, amicaux, les stéréotypes seront généralement favorables. Si les deux groupes ont à exécuter des projets incompatibles, s'ils vivent une interdépendance négative, un conflit objectif d'intérêt, ils vont devoir justifier ce type de rapports par l'image qu'ils se créent de lui : par des stéréotypes défavorables. Les stéréotypes reflètent ainsi les relations entre les groupes. « *Ils constitueraient donc une sorte de superstructure dont l'évolution dépendrait des changements intervenus au niveau des rapports entre les intérêts des groupes* »²

Les stéréotypes résultent des relations, mais ils interviennent aussi dans ce déroulement en justifiant le type d'interactions. Le stéréotype « *comprend les caractéristiques les plus aptes à induire des comportements contribuant, selon les cas, soit à augmenter le conflit, soit à améliorer les relations entre les groupes.* »³

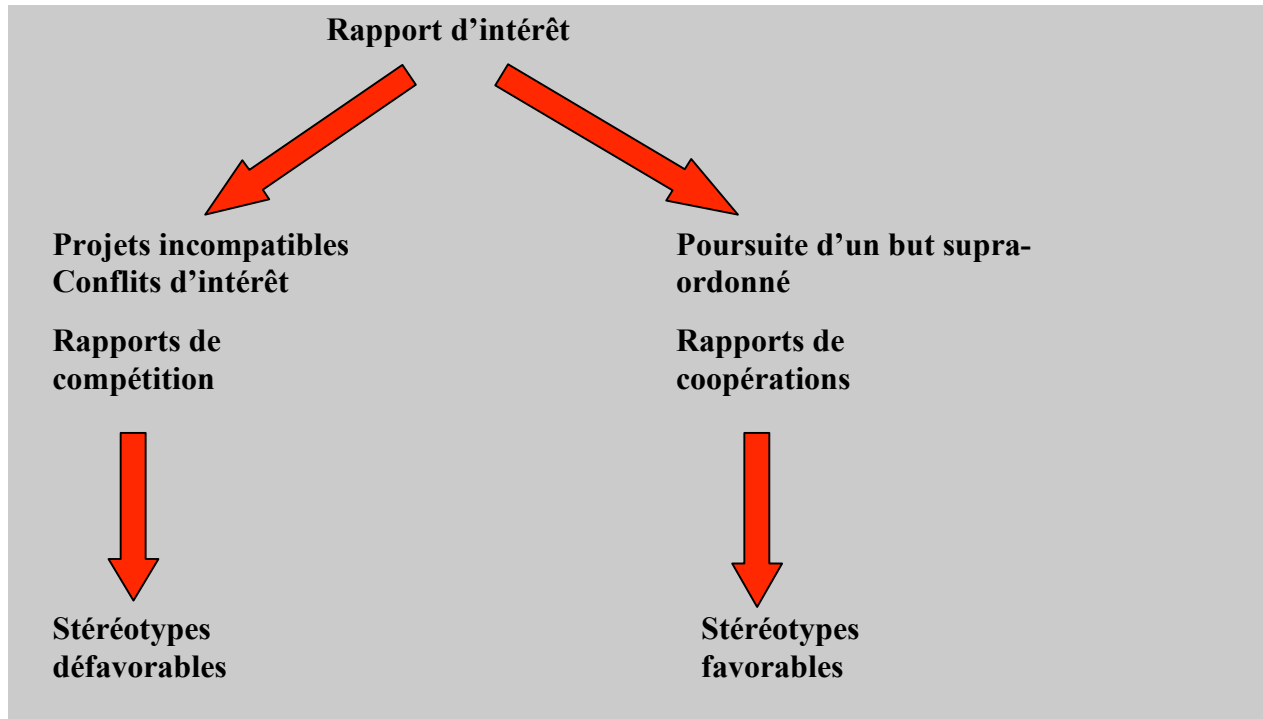
¹ DESCHAMPS J.-C., DOISE W., MUGNY G., *Psychologie sociale expérimentale* ; Armand Collin ; Paris, 1997, p.14

² DESCHAMPS J.-C., DOISE W., MUGNY G., *Psychologie sociale expérimentale* ; Armand Collin ; Paris, 1997, p.15

³ AVIGDOR R. ; *Etude expérimentale de la genèse des stéréotypes*, In : Cahiers internationaux de sociologie, no 14, 1953, pp.154-168, p.158, cité dans DESCHAMPS J.-C. , DOISE W., MUGNY G., *Psychologie sociale expérimentale* ; Armand Collin; Paris, 1997, p.15

Pour Sherif, une fois les stéréotypes négatifs produits, c'est la coopération qui pourra les faire diminuer : « *la coopération intergroupes (...) finira par diminuer la distance sociale entre les groupes, par modifier les attitude et les stéréotypes hostiles, réduisant par là les possibilités de conflits futurs entre les groupes.* »¹
L'évolution des stéréotypes dépend donc d'un changement au niveau des rapports entre les intérêts des groupes.

Schéma I : Du rapport d'intérêt aux stéréotypes



Les perceptions entre les groupes dessinent les relations entre les groupes : la perspective de Tajfel

*Les processus d'identité sociale (...) peuvent représenter un facteur autonome dans la discrimination intergroupe, dont la cause est distincte des relations entre les intérêts objectifs des groupes*²

Henri Tajfel explore cette perspective dans sa théorie de la catégorisation sociale et son développement : la théorie de l'identité sociale³.

La catégorisation sociale

¹ SHERIF M., *Des Tensions intergroupes aux conflits internationaux* ; Editions E.S.F ., ;Paris, 1971, p.100 cité dans SALES WUILLEMIN E., *La catégorisation et les stéréotypes en psychologie social* ;, Psycho Sup, Dunod ; Paris, 2006, p. 47

² TURNER J.-C., BROWN R. ;, TAJFEL H., *Social Comparisition and Self-interest in Ingroup Favoritism* ;University of Bistol, Miméo ;1977, p.16 traduit dans: DESCHAMPS J.-C. , DOISE W., MUGNY G., *Psychologie sociale expérimentale* ; Armand Collin ; Paris, 1997, p.42

³ Théorie développée

dans TAJFEL H., *The structure of our views about society*,; In: TAJFEL H.;FRASER C. (Eds.), *Introducing to social psychology: an analysis of individual reaction and response*; Penguin Books; London, 1978, pp.302-324

et TAJFEL H.,TURNER J.C., *An integrative theory of intergroup conflict*, In: WORCHEL S.,AUSTIN W.G., (Eds.), *The psychology of intergroup relation*, Neson Hall; New York, 1986, pp. 7-24

Le groupe d'appartenance fonctionne comme une catégorie. Ses éléments en sont des individus qui partagent au moins un point similaire (l'âge, la langue, les liens familiaux, des personnages emblématiques, des préférences esthétiques, etc.). Tajfel étudie les effets de cette catégorisation sociale sur l'image des individus classés.

Connaître l'appartenance de quelqu'un à une catégorie induit un *biais de distorsion perceptive* : « certains aspects de l'information sont sélectionnés (les autres aspects étant par définition omis) ou bien modifiés afin qu'ils « collent » mieux dans une catégorie »¹. Ce phénomène se subdivise en deux mouvements. D'une part, le sujet attribue facilement à la cible les traits accolés à la catégorie choisie sans vérifier. On parle de *biais inductif*. D'autre part, le sujet classe aussi aisément la cible dans une catégorie sur la base d'informations peu nombreuses ou peu pertinentes. Ce phénomène est nommé *biais déductif*.

La catégorisation crée un *biais d'accentuation* : le sujet accentue les contrastes entre les catégories (*biais de contraste*) et les sous-estime en leurs seins (*biais d'assimilation*).²

La sensation de partager un destin commun dans son groupe incite à favoriser les membres de celui-ci. On parle des biais *d'endofavoritisme* et *d'exodéfavoritisme*³

Hormis ces biais, la catégorisation sociale a un autre effet : elle permet à l'individu de structurer son environnement social en se positionnant et en positionnant les autres. Il peut ainsi se définir et de définir autrui, ce qui dessine les identités sociales.

L'identité sociale

L'identité sociale est une définition de soi qui repose sur les diverses appartenances. Pour Tajfel, c'est « la partie du soi qui provient de la conscience qu'a l'individu d'appartenir à un groupe social (ou à des groupes sociaux) associée à la valeur et à la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance. »⁴ L'identité sociale est donc forcément relative à la perception que l'on a des autres groupes sociaux. Le sentiment identitaire dans un groupe est toujours lié avec le sentiment d'altérité ressenti par rapport aux autres groupes. « Les identités ne sont pas seulement l'expression d'une appartenance culturelle, mais le reflet d'interactions avec leur contexte. »⁵ La multiplicité de nos appartenances et notre positionnement par rapport à celles-ci dessine une identité sociale complexe. Les individus tentent de maintenir ou d'accéder à une identité sociale positive.

¹ TAJFEL H., *La catégorisation sociale* ; In : S. MOSCOVI (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale*, Vol.1. ; Larousse ; Paris, 1972, pp. 272-302, p.275

² Phénomènes mis en évidence par une expérience de Tajfel et Wilkes en 1963. TAJFEL H., WILKES A.L., *Classification and quantitative judgement*, In: *British Journal of Psychology*, no 54, pp. 101-114, 1963

³ Phénomènes mis en évidence par une expérience de Tajfel et ses collaborateurs en 1971. TAJFEL H., FLAMENT C., BILLIG M., BUNDY R.P., *Social categorization and behaviour*, In : *European Journal of Psychology*, 1, pp. 149-178, 1971 ; traduction française in DOISE W., *Expériences entre groupes*; Mouton ; Paris, 1979, pp. 121 - 149

⁴ TAJFEL H., *Human Groups and Social Categories* ; Cambridge University Press; Cambridge, 1981, p.255

⁵ ECKMANN M., *Identités minoritaires, majoritaires et diasporique*, In : *InterDIALOGOS*, no 1, 2003, pp. 7-9 ; p.9

La comparaison sociale

L'égoïsme consiste en une différenciation et un favoritisme de soi par rapport aux autres. Son équivalent au niveau du groupe se nomme « *sociocentrisme* ». C'est un mouvement qui vise à différencier son groupe des autres et à le favoriser.

La comparaison entre les groupes permet de les positionner à l'intérieur d'un ensemble social structuré par des rapports de domination. Le groupe d'appartenance doit être perçu comme « *positivement différencié* ». S'il se retrouve gagnant lors de la mise en comparaison avec un autre groupe, il se retrouve en position supérieure et sa valeur est positive alors qu'elle est négative dans le cas contraire.

Un groupe ne se compare pas à n'importe quel autre, mais à celui qui paraît pertinent. « *la situation sociale doit permettre des comparaisons entre groupes dans lesquelles la sélection et l'évaluation des critères pertinents est possible ; enfin, plus deux groupes seront similaires, proches, plus la comparabilité possible sera forte (...)* »¹

Effet de la valeur associée au groupe sur l'identité sociale

Quand l'identité sociale est satisfaisante, le sujet peut chercher soit à la maintenir, soit à l'améliorer. Par contre, quand elle n'est pas satisfaisante, il est contraint à rechercher un changement.

Si le lien entre le sujet et son groupe est faible, c'est l'identité individuelle qui prime et il y a peu d'incidence de la valeur associée au groupe sur l'identité du sujet. Si ce lien est fort, l'individu considère que son appartenance est essentielle à son identité, et la valeur associée aura une grande incidence.

Stratégies de changement identitaire

Si la situation du groupe d'appartenance est perçue comme stable et légitime, le sujet devra développer des stratégies individuelles. Dans le cas opposé, il sera possible d'adopter des stratégies de groupe, ce qui n'exclue pas le choix de stratégies individuelles.

Stratégies individuelles

Le sujet peut changer de groupe pour en incorporer un dont la valeur est plus positive. Cette stratégie ne peut être utilisée que si une certaine mobilité sociale est possible.

Le sujet peut se comparer à d'autres individus de son groupe. Il fait ces comparaisons surtout dans les domaines qui y sont valorisés.

Le sujet peut se comparer à d'autres individus d'un autre groupe : il peut choisir d'exceller dans un domaine particulier (sportif, intellectuel,..) qui l'engage individuellement.

¹ DESCHAMPS J.-C. , DOISE W., MUGNY G., *Psychologie sociale expérimentale* ; Armand Collin ; Paris, 1997, p.42

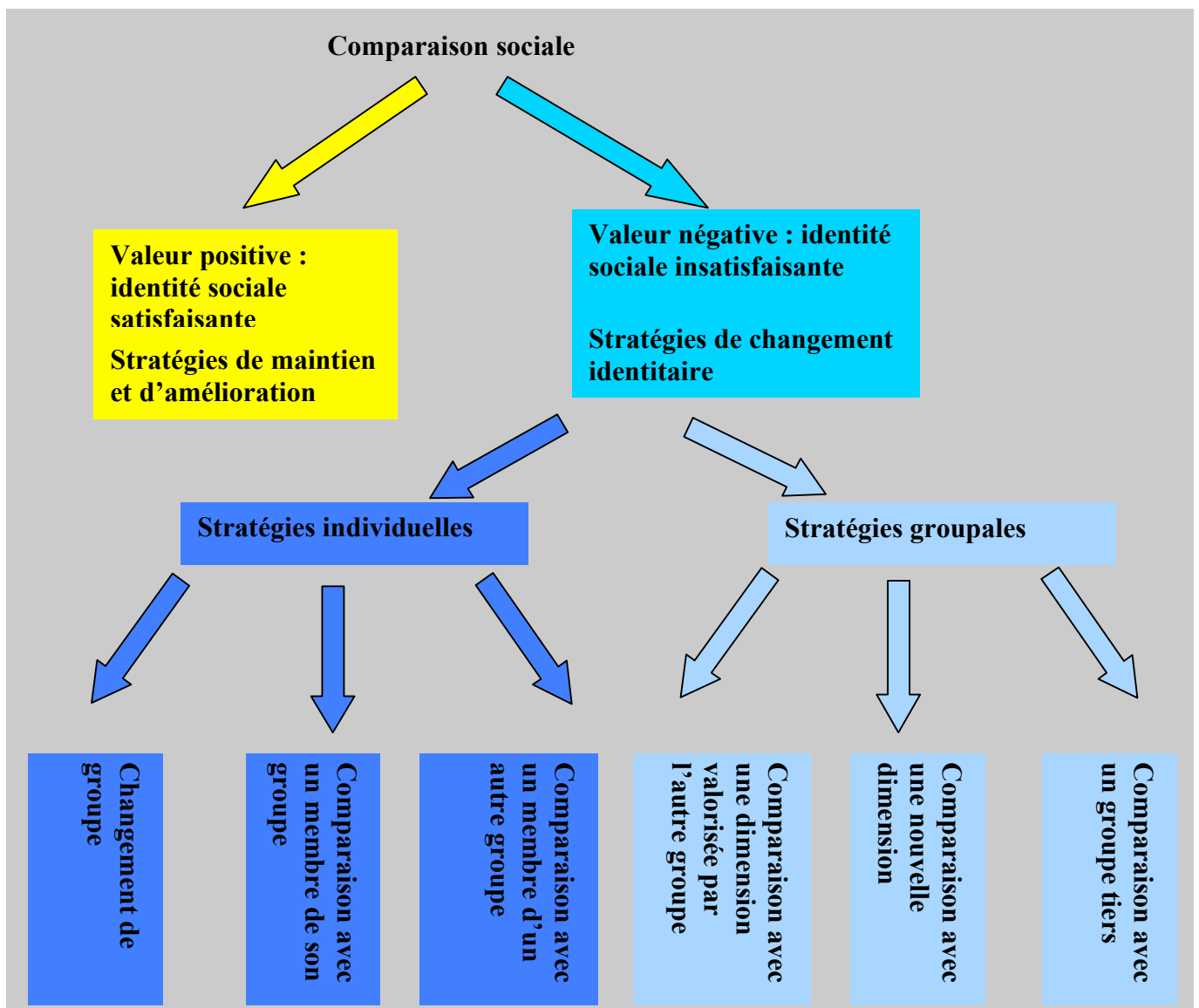
Stratégie groupales

Le groupe peut accepter la comparaison sur la dimension imposée. La compétition se joue sur une dimension spécifique (rigueur, créativité, force, etc.). Si le groupe en sort vainqueur, son positionnement sera amélioré.

Le groupe peut se différencier des autres groupes. Il refuse ou dévalorise la dimension à la base de la comparaison et en introduit une autre où il se montre à son avantage. Si cette dimension est acceptée, cela améliorera le positionnement du groupe.

Le groupe peut changer de point de comparaison. Il se compare à un autre groupe tiers. Cette stratégie n'améliore pas forcément le positionnement du groupe mais peut revaloriser son identité sociale.

Schéma II : La théorie de l'identité sociale



L'identité de la minorité

Le mot « *minorité* » n'est pas utilisé ici dans son sens numérique, mais il caractérise un groupe en position dominée par rapport à la majorité. C. Guillaumin définit la minorité comme « *des groupes se trouvant dans une position de moindre pouvoir du point de vue économique, juridique ou politique, alors que la majorité occupe une position hégémonique telle que la définit Gramsci, au sens de possession de ressources matérielles et symboliques, qui permettent non seulement la maîtrise des circuits de production et de distribution, mais également celles de reproduction*¹. »²

Les minorités ont plus clairement conscience de leur identité que la majorité, car elles y sont systématiquement renvoyées. Elles sont définies en permanence comme Autre et par les Autres. « *L'identité majoritaire devient, par ressource de dominance, la norme, sert de référence, et procure un sentiment d'évidence ; alors que la minorité se vit comme un écart de la norme, avec une conscience de sa particularité, marquée par des déficits et des déviations.* »³

L'individu membre d'un groupe minoritaire peut intérioriser sa position au point de se mettre systématiquement en situation de victime. Il fait souvent face au dilemme de l'impuissance, entre « (...) *le désir de révolte et celui de soumission, tout en sachant que ni l'une ni l'autre ne permettra de modifier sa situation en profondeur. Alors la rage peut prendre le dessus.* »⁴

La minorité peut influencer la majorité. Pour ce faire, elle doit parler d'une seule voix (*aspect synchronique*) et maintenir son point de vue dans la durée (*aspect diachronique*)⁵

Selon la perspective tajfellienne, pour que la majorité puisse remettre en cause les relations qu'elle entretient avec la minorité, il faut qu'elle perçoive une contradiction entre les valeurs qu'elle rattache à son identité sociale et son comportement. Elle devra dans ce cas redéfinir ses valeurs ou changer son comportement pour conserver une identité sociale positive. Si la majorité ne nie pas l'inégalité et relève les contradictions entre son identité et son pouvoir, la minorité peut « *gagner en affirmation de soi* » et « *accéder à une nouvelle autonomie* »⁶

¹ Est nommé « reproduction sociale » le phénomène sociologique d'immobilisme social intergénérationnel. Concept décrit et étudié en 1964 par Bourdieu et Passeron.

² GUILLAUMIN C., *Sexe race et pratiques de pouvoir* ; Editions-femmes ; Paris, 1992, citée par ECKMANN M., *Identités minoritaires, majoritaires et diasporique*, In : InterDIALOGOS, no 1, 2003, pp. 7-9 ; p.7

³ ECKMANN M., *Identités minoritaires, majoritaires et diasporique*, In : InterDIALOGOS, no 1, 2003, pp. 7-9 ; p.7

⁴ ECKMANN M., *Agir contre le racisme : pour une nouvelle pédagogie* In LE BLANC A., DORAI M., ROUSSIAU N., BONARDI C., (Dir.), *Psychologie sociale appliquée : Education, justice et politique* ; In press, Collection Psycho, Paris ;2002, p.276

⁵ Décrit par Moscovici : MOSCOVICI S., *Psychologie des minorités actives*, PUF, Paris, 1979

⁶ voir ECKMANN M., *Agir contre le racisme : pour une nouvelle pédagogie* In LE BLANC A., DORAI M., ROUSSIAU N., BONARDI C., (Dir.), *Psychologie sociale appliquée : Education, justice et politique* ; ; In press, Collection Psycho ; Paris, 2002, p.276

3. LES CHEMINANTS SUISSES

Ce chapitre est consacré aux Cheminants suisses, ces concitoyens dont même l'existence est souvent méconnue. Il s'agit de découvrir leur diversité, leur positionnement par rapport à leur appartenance ainsi que les types de relations vécues aujourd'hui et autrefois entre cette minorité et les autres Suisses.

Les sources d'informations utilisées sont diverses : des publications, un regard sur la presse romande, les documents officiels publiés, mais aussi les prises de parole de cheminants à propos d'eux-mêmes : blogs, sites Internet, publications d'associations de Cheminants et rencontres avec des Cheminants acteurs actifs dans des associations.

Les Gens du Voyage en Europe

Il y aurait actuellement en Europe entre 8 et 11 millions de personnes appartenant à des groupes tsiganes au sens large.

Le mot « Tsigane » désigne différentes communautés ethniques et culturelles aux réalités très diverses. Certaines personnes vivent sur la route toute l'année ou pendant la belle saison et d'autres sont sédentaires. Certaines sont catholiques, d'autres protestants et d'autres encore musulmans. Professionnellement, beaucoup fournissent des prestations de service aux non tsiganes et s'adaptent vite à la demande locale. Ils peuvent être vendeur de voitures d'occasion, récupérateur de métaux, travailleurs saisonnier à la campagne, ouvrier du bâtiment polyvalent, musicien, etc... D'autres ont des métiers « normaux » tels qu'employé de bureau ou professeur.

On peut recenser 3 principaux groupes ethniques.

Les Roms, habitant principalement en Europe de l'Est. Ils y sont sujets à de nombreuses discriminations et à une exclusion très forte de la société. Ces dernières années, beaucoup choisissent de migrer dans des pays d'Europe de l'ouest pour y rechercher une meilleure situation.

Les Sinti, comprenant **les Manouches**, qui vivent principalement en France, en Allemagne et en Italie.

Les Kalés ou Gitans, principalement au sud de la France, en Espagne et au Portugal.

A côté de ceux-ci existent les **Yéniches**, qui sont également des Gens du Voyage mais qui souvent ne se définissent pas comme Tsiganes

Les Yéniches

Autrefois, avant qu'il n'y ait des Yéniches, il y avait des personnes qui étaient poursuivies et chassées. Avec le temps, les chassés se sont composés une profession propre. Avec le temps, une culture est née de cela.

Kevin, jeune Yéniche de 12 ans.¹

Les Yéniches vivent en Allemagne, en France, en Autriche, en Suisse, mais aussi en Italie, en Belgique, en Hollande et dans d'autres régions du monde comme les Etats Unis. Leur histoire diffère de celle des autres groupes : alors que les autres ont une origine liée à une migration indo-européenne, l'origine des Yéniches est plus obscure. Certains rattachent ce groupe à d'antiques populations celtes nomades. Pour d'autres, les Yéniches seraient issus de diverses couches de la population précarisées et déracinées par la Guerre de trente ans (1618 – 1648). D'autres encore situent leur origine entre ces deux théories. Certains historiens insistent sur les origines non tsiganes des Yéniches alors que d'autres défendent la thèse d'un mélange entre Tsiganes, Juifs errants et population européenne déracinée. Les Yéniches ont eu et ont toujours entretenu des relations avec des Manouches, parfois concurrentielles, mais parfois aussi amicales, que ce soit en voyageant ensemble ou par des mariages mixtes. Ils sont représentés par l'association de Yéniches suisses « Radgenossenschaft der Landstrasse » à la Romani Union, une organisation internationale de Tsiganes qui rassemble près de 30 associations nationales.

Beaucoup d'entre eux parlent e yéniche, une langue qui diffère selon les régions. Elle mêle diverses formes d'argot germanique, avec des mots d'origine yiddish et d'autres proches du manouche. Certains parlent cette langue couramment alors que d'autres en insèrent des mots dans leur parler français ou allemand.

Si leurs origines sont discutées par les historiens, les Yéniches s'interrogent sur la spécificité qui les distingue à la fois des groupes tsiganes et non-tsiganes. Leur questionnement ainsi que la connaissance de leur histoire récente est plus instructive sur leur situation que la connaissance des origines anciennes de ce peuple.

Une communauté de destin

Les Gens du Voyage constituent donc une mosaïque de groupes et sous-groupes particuliers que les catégories énoncées ci-dessus ne suffisent pas à décrire. La cohésion entre ces groupes est principalement due à leur position sociale similaire par rapport au reste de la population. Ils ont des « *comportements similaires nés d'une exclusion comparable : frères sociologiques – de classe et de caste – mais non par la culture ni la langue* »²

Les Gens du Voyage suisses

En Suisse, l'Office Fédéral de la Culture estime la population de Gens du Voyage suisses à 30 - 35 000 personnes, ce qui correspond environ à 0,45% des habitants du pays ou à la population d'un canton comme Uri. Quelques 25 000 d'entre eux sont Yéniches. 3000 à 3500 pratiquent le voyage, souvent en séjournant l'hiver en

¹ Extrait d'un projet durant lequel des enfants yéniches de Berne et St Gall ont pris des photos et écrits des textes à propos de leur vie. Directeur de projet : KAISER U. ; *Geben wir den Kindern doch gleich selber das Wort : und abends machen wir ein Feuer*, Copie au centre d'information et de documentation de la Radgenossenschaft der Landstrasse à Zürich. 1993, p.48 "Bevor es Jenische gab, waren es Menschen, die gejagt und verfolgt wurden. Mit der Zeit haben sich die Gejagten einen eigenen Beruf aufgebaut. Mit der Zeit wurde daraus eine Kultur."

² MARTINEZ N., *Les Tsigane* ; P.U.F. ; Paris, 1986, p.30

un endroit et en se déplaçant l'été. Ils sont présents dans tous les cantons suisses. Certains vivent dans les centres urbains, d'autres dans les périphéries campagnardes.

Un voyage exploratoire en Suisse allemande

Au fil de mes recherches, je découvre tout un faisceau d'associations de Cheminants qui s'organisent pour se faire connaître, défendre leurs droits ou vivre leur appartenance culturelle. Je décide d'aller à la rencontre de certains acteurs associatifs pour découvrir la réalité et la diversité des Cheminants en Suisse.

Au centre de documentation de l'association « *Radgenossenschaft der Landstrasse* ».

Le centre de documentation se trouve au premier étage d'un bâtiment dans une zone industrielle de la ville de Zürich. Une exposition permanente. Des rayons qui exposent la revue de l'association, des livres, des périodiques, des films et des travaux de recherche à propos des Yéniches et autres Gens du Voyage en Suisse ou ailleurs. Des classeurs de revue de presse. Un bureau où une femme Gadjé* travaille. Elle explique les activités de la Radgenossenschaft : faire connaître le mode de vie des Gens du Voyage, défendre leur droits et les aider face aux problèmes et aux difficultés quotidiennes.

La plupart des publications et les panneaux de l'exposition sont écrits en allemand. L'exposition permanente est mise en scène autour de 5 thèmes. *Lebensraum, Kultur und Geschichten, Radgenossenschaft, Pro Juventute et Jenisch sein* (Espace vital, Histoire et culture, Radgenossenschaft, Pro Juventute et Etre Yéniche). Elle présente surtout l'aspect traditionnel et voyageur des Yéniches, ainsi que les problèmes historiques et actuels vécus par ceux-ci.

Cette visite me permet de prendre connaissance de documents utiles à ma recherche. Ce centre de documentation me donne l'image d'un groupe qui mène une action cohérente de reconnaissance et de lutte pour ces droits.

Rencontre avec Maria du « *Zigeuner Kulturzentrum* »

Une agglomération à l'ambiance villageoise située aux abords de la ligne de RER zurichoise à la rencontre entre la ville et la campagne, Un campement plutôt vide entre les voies ferrées et la lisière d'une forêt. Des caravanes qui jouent sur les clichés : sur l'une est peinte une diseuse de bonne aventure tsigane, sur une autre sont représentés des musiciens.

Je m'avance et quelqu'un apparaît : un homme dans la cinquantaine, moustache et pipe au bec. Quand je lui parle du Zigeuner Kulturzentrum, il m'indique une caravane. Je frappe, un petit chien aboie et on m'ouvre. C'est une femme dans la soixantaine, Maria, qui m'invite à monter, me présente son chien et son mari qui regarde la télévision. L'intérieur est cossu, agréable, soigné. Ils m'accueillent chaleureusement dans leur sphère privée. Nous parlons en allemand.

Maria est cartomancienne. Elle me parle du Zigeuner Kulturzentrum auquel elle participe. Ce centre culturel itinérant a été fondé en 1985. Une tournée est organisée chaque été dans diverses villes de Suisse Allemande. Ils présentent leur

mode de vie sous une grande tente à la population et particulièrement aux jeunes. Ils organisent des événements culturels lors de certaines étapes. Elle dit qu'elle est Yéniche, mais qu'elle utilise le mot *Zigeuner*¹ pour que les gens comprennent qui ils sont. Ils reçoivent une subvention de 7000 francs par année, mais ce n'est pas suffisant et ils doivent mettre de l'argent de leur poche.

Maria m'explique qu'il y a quelques dizaines d'années, quand ils étaient en ville, ils étaient montrés du doigt, traités de voleurs, s'entendaient dire que mieux vaudrait qu'Hitler ait fini son travail. Depuis 20 – 30 ans, leur vie est plus facile. Elle estime que les Suisses sont mieux informés sur les Yéniches et elle voit de plus en plus de jeunes comme moi s'intéresser à leur vie. Elle pense qu'il faut profiter de cette meilleure situation pour être plus visibles, aller au centre des villes et se présenter aux sédentaires. Elle trouve important d'expliquer aux sédentaires ce qu'est leur vie pour faire changer le regard des suisses sur eux : C'est en allant vers l'autre qu'ils feront diminuer les préjugés à leur égard, car ceux-ci n'ont pas disparus. Les Tsiganes représentent partout le mal, le pire, et même si la situation s'est améliorée, ce qui est enterré peut ressurgir.

Elle évoque des jeunes Yéniches ou Sinti qu'elle estime parfois agressifs envers les sédentaires. Ils doivent faire attention, car la manière dont on se comporte face à l'autre induit une réaction. Quand elle était jeune, le contexte ne leur permettait pas de tels comportements.

Elle pense que bien des gens de la génération qui a subi l'œuvre de Pro Juventute ont encore peur et ne prennent pas la route à cause de cela. Son mari relève que d'autres se sont sédentarisés à la suite d'un mariage.

Maria explique que les victimes de l'œuvre de Pro Juventute qui ont essayé de redevenir nomade ont eu des difficultés car ils ne connaissent pas cette vie. Son mari renchérit qu'il leur manque la culture.

Rencontre avec Venanz Nobel, Membre fondateur de l'association « *Schäft Qwant* »

Après un trajet en train et une nuit plus tard, je me retrouve devant une petite maison de l'agglomération bâloise. Je suis accueilli par Venanz Nobel et sa femme dans leur appartement. Venanz m'invite dans sa cuisine et nous entamons une discussion où le français et l'allemand s'entremêlent.

Il me parle d'abord des termes que la société majoritaire utilise pour nommer son peuple. *Fahrende* ou *Gens du voyage*. Il pense que c'est une dénomination plus confortable pour les politiciens : ces mots leur permettent de dire : « voyagez ! » Pourquoi est-ce que vous restez ici si vous êtes des Gens du Voyage ?

Venanz est un Yéniche. Il me décrit ce peuple dont une partie vit en roulotte, et d'autre dans des maisons. Parmi ceux qui sont sédentaires, certains ont des métiers ambulants, mais d'autres peuvent être employés de bureaux, que d'ailleurs, il y a à un professeur Yéniche à l'université de Zürich.

¹ Zigeuner : Tsiganes

Utiliser la dénomination *Gens du voyage* permet à l'Etat de ne soutenir que les itinérants. Aux autres, ils peuvent dire qu'ils sont des Suisses comme les autres, qu'il n'y a pas besoin de soutenir leur culture. L'association *Schäft Qwant* a été fondée pour défendre l'identité des Yéniches nomade mais aussi sédentaires, en Suisse et à l'étranger.

Venanz me parle des jeunes Yéniches qui sont plus conscients de l'aspect international de leur peuple. Ils peuvent communiquer dans le monde entier grâce à Internet. Leurs parents les invitent à vivre leur culture autour d'un feu et les jeunes préfèrent parler de leur culture sur Internet avec des Yéniches d'un autre pays.

Venanz relève le principal problème qu'il perçoit à l'école : les livres sont faits pour la société majoritaire. Il pense que la majorité doit changer son regard sur les minorités en ne se limitant pas qu'à *l'histoire des rois* mais en parlant aussi de celle des minorités. On pourrait ainsi apprendre à tous qu'ils sont une partie de ce pays. Il pense aussi que l'état devrait mettre à disposition des moyens pour créer des médias destinés aux Yéniches à l'image de ce qu'il fait pour les Romanches. Cela participerait à une reconnaissance et à un renforcement de sa culture.

Leur diversité, ma perplexité

Cette première approche du terrain d'étude apporte plus de questions que de réponses. Quel nom utiliser pour les nommer ? A quelle partie de cette population s'adresser ? Il est pour l'instant possible de dresser de brefs portraits réels ou imaginaires, de peindre une sorte de tableau pointilliste pour faire ressortir une image générale des gens du Voyage en Suisse au travers de leurs disparités.

Parmi les Gens du Voyage, certains sont d'origine étrangère. Un Manouche français qui séjourne quelques temps en Suisse dans un grand groupe de caravanes. Un Rom originaire d'un pays de l'est qui est requérant l'asile politique en Suisse et habite en appartement. Un autre rom qui mendie sur les trottoirs de Genève,

D'autres sont depuis toujours de nationalité suisse. Un Yéniche suisse allémanique rémouleur qui vit dans un appartement l'hiver et voyage l'été à travers tout le pays. Un Gadjé marié à une Yéniche, devenu Cheminant et vivant sur le voyage. Un jeune qui se découvre des origines cheminantes et cherche à se rapprocher de ces racines. Un manouche antiquaire et musicien. Un Cheminant romand sédentaire et propriétaire d'une entreprise de récupération. Un Yéniche qui vit en ville, travaille comme employé et rend visite à des membres de sa famille ailleurs en Suisse. Une personne honteuse de son groupe d'origine et qui ne veut pas en entendre parler. Une personne sédentaire fière de ses racines mais préférant garder cette appartenance secrète aux yeux de ces voisins. Un jeune Yéniche d'une famille sédentaire qui veut essayer de reprendre la route. Une écrivaine anciennement victime des enlèvements d'enfants par Pro Juventute. Un jeune Cheminant romand qui communique sur Internet avec des Yéniches de France, ...

A la suite de ces lectures et ces rencontres, je me rends compte à quel point ce groupe social recèle une grande diversité, de multiples situations et de nombreuses appellations : dois-je les nommer Yéniches, Tsiganes, Gens du Voyages, Cheminants, Roms ? Ou alors utiliser encore un autre terme ? Me concentrer sur

ceux pratiquants un certain mode de vie ou alors ceux issus d'une certaine ethnie ? J'opterai plus tard pour parler de « *Cheminants* ». Certes, ce mot fait référence à la pratique du nomadisme qui ne caractérise que certains d'entre eux, mais ils utilisent souvent ce mot pour se désigner en Suisse Romande. Je préfère de loin utiliser cette auto-appellation, par rapport à « *Gens du Voyage* », ce « mot assugrine » utilisé dans les documents officiels.

Je me focalise sur les Cheminants suisses : ceux qui pratiquent le voyage, mais aussi ceux qui sont sédentaires et si peu visibles dans les publications médiatiques, scientifiques et officielles. Comme l'identité de ces populations se confond souvent pour les Gadjés avec la pratique du nomadisme, les « Cheminants sédentaires » s'en trouvent parfois dépossédés. Certains d'entre eux peuvent avoir une grande expérience des diverses régions en Suisse Romande, par exemple par l'exercice d'un métier qui les fait se déplacer en divers endroits.



4. HISTOIRE DES RELATIONS ENTRE GADJES ET CHEMINANTS EN SUISSE.

*La Suisse exclut de son imaginaire tout ce qui pourrait contaminer le village helvétique. L'Autre a quelque chose de sale, d'impur, qui pourrait mettre en danger notre exemplarité et corrompre notre perfection.*¹

La perspective théorique décrite au chapitre 2 relève que le regard d'un groupe sur l'autre s'éclaire à travers les mécanismes de constitution de l'identité sociale ainsi que par les relations entretenues entre les groupes. Ce chapitre est donc dédié à une plongée dans plus de 150 ans d'histoire de relations entre les Cheminants et les autres citoyens suisses, à la découverte des diverses stratégies adoptées par ces acteurs sociaux. Il constitue un panorama de mes connaissances à ce sujet durant l'été 2007. Quelques informations ont été ajoutées par la suite sans mener de recherches systématiques.

Avant 1848 : Rejet et persécutions

On trouve des traces qui indiquent la présence de groupes Tsiganes en Suisse dès le 15^{ème} siècle. Les temps qui suivent sont marqués par les expulsions et les persécutions qui ne faiblissent pas avant la fin du 18^{ème} siècle. Les Cheminants sont régulièrement chassés d'un canton à l'autre. Parfois, ils sont marqués et expulsés hors de la Suisse, et ceux qui sont repris sont exécutés. Ce système de marquage nécessite la création de registres. C'est le début d'un système de contrôle étatique qui ne cessera de s'étendre et de gagner en précision. Les cheminants sont de plus en plus interpellés, fichés et internés.

A la diète de 1574 à Baden, une politique d'extermination est décidée et « *l'autorité fédérale ordonna donc que chaque canton prenne les mesures nécessaires pour éliminer ces gens.* ». ²Dans les faits, les autorités laissent souvent en vie les Gens du Voyage qu'ils arrêtent et les vendent aux galères de France, de Gènes ou d'ailleurs.

Ils vivent entre autre du colportage, de la vannerie, du rémoulage et de la musique. Ils optent pour les régions avec une mentalité plus traditionnelle ou avec une clientèle dotée de plus de ressources. Quand ils voyagent, les Cheminants le font à pied, en marge des agglomérations. Ils sont souvent chassés d'un canton à l'autre et leur trajet suit donc les frontières cantonales. Pour échapper aux persécutions, ils séjournent dans des abris sommaires hors des localités, dans les forêts, les marais ou les montagnes.

L'arrivée de Napoléon en Suisse à la fin du 18^{ème} siècle marque une légère amélioration de leur condition de vie. Cependant, au cours du 19^{ème} siècle, la situation des Cheminants est très difficile. Par leurs professions, ils sont touchés fortement par les crises frumentaires de 1818 et 1847. Bien qu'il n'y ait plus

¹ Bernard Crettaz In : *La Suisse des bons sentiments*, REINHARZ HAZAN P. Cité dans : MOSSE C., *La Suisse, c'est foutu ? : une espèce à part* ; Editions du Rocher ; Monaco, 2003, p. 165

²HUONKER T., « *Jusqu'à la ceinture dans le grand Marais* » : *Roma, Sinti et Yéniches en Suisse, quelques aspects d'une persécution de longue durée*. In : *Le Cartable de Cléo*, no 4, 2004, pp.130-136 disponible sur internet à l'adresse : <http://www.thata.ch/aumarais.htm>

d'exécutions, la multiplication du nombre de policiers leur complique la vie. Des enfants sont déjà enlevés pour les rendre conformes aux valeurs sédentaires.

Le procès verbal d'un interrogatoire mené par la police de Neuchâtel en 1843 illustre leur mode de vie à cette époque :

« D(emande) : Où il a été depuis le 8 mai dernier (...)?

R(éponse) : Que déjà ce même jour il a été arrêté par des gendarmes vaudois et fribourgeois ; ainsi que la famille Waible, et qu'on les a fait coucher à Coudrefin.

D. Ce qu'il est devenu le lendemain ?

R. Que les gendarmes l'ont conduit en bateau sur le territoire bernois à travers la Broie ; qu'il est allé sur le grand marais, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture ; qu'il a dû faire 6 voyages successifs d'une demi lieue pour porter sur son dos chacun de ces enfants à travers les eaux qui recouvraient le marais.

D. D'où ils ont couché cette seconde nuit ?

R. Sur le marais ; qu'étant tout mouillés, qu'ils ont fait du feu pour se sécher, mais que déjà le même soir un gendarme bernois est revenu à 4 heures du matin pour leur donner l'ordre de partir, ne pouvant les conduire lui-même, vu la quantité d'eau qu'il avait sur les marais, qu'alors ils se sont dirigés du côté de Chiètres, et qu'ils ont couché dans le grand marais sur le territoire fribourgeois.

D. Ce qui leur est survenu le quatrième jour ?

R. Que les gendarmes de Chiètres sont arrivés de grand matin et les ont refoulés sur le marais bernois ; qu'ils y sont restés jusqu'à la nuit, n'ayant rien à manger ; et qu'ils ont profités de l'obscurité pour se diriger du côté de Laupen, où ils ont couché dans une forêt.

D. De ce qu'il se rappelle du cinquième jour ?

R. Que comme il faisait mauvais temps, que son enfant était malade, et que lui-même était indisposé, il est resté deux jours à la même place, que là Waible et sa famille l'ont quitté pour aller plus loin.

D. De ce qu'il est devenu le huitième jour ?

R. Qu'un gendarme fribourgeois l'a arrêté et reconduit sur la frontière du côté de Chiètres ; qu'il s'est rendu à Chiètres, pour y consulter un médecin au sujet de son enfant ; et que comme il revenait, le gendarme l'a de nouveau arrêté et reconduit avec sa famille sur les marais bernois ; qu'ils y sont couchés jusqu'à peu près de minuit, et qu'ensuite ils se sont dirigés du côté d'une forêt non loin d'Anet.

D. Ce qu'il a fait ce neuvième jour (17 mai) ?

- R. Qu'il a pu rester pendant plusieurs jours dans les forêts.
- D. De quoi il vivait pendant ce temps ?
- R. Du produit de quelques paniers qu'il faisait et que sa femme allait vendre dans les villages, tout en demandant des pommes de terre et du lait des paysans. »¹

De 1848 a 1926 : Entre exclusion et assimilation forcée

La Suisse moderne naît en 1848. Cette date marque pour les Cheminants l'entrée dans une aire de contrôle social à l'échelle nationale. Contrôle dans le sens d'observer, mais aussi d'influer les conduites.

A cette époque, les Cheminants ne sont pas les seules personnes en Suisse sans lieu d'origine. Ils sont des « Heimatlos », des « apatrides » parmi d'autres : travailleurs journaliers, vagabonds, personnes jetées sur la route par la misère. La *loi fédérale de 1850 sur l'intégration aux cantons des apatrides* leur offre la citoyenneté et une présence légale. Ils sont naturalisés dans le canton et la commune où ils passent l'hiver, acquièrent la citoyenneté Suisse et l'exercice des droits que celle-ci offre. Les enfants doivent bénéficier d'un enseignement scolaire et religieux. L'application de cette loi provoque des résistances : certaines communes qui n'en veulent pas comme citoyens les «donnent» à d'autres en ajoutant de l'argent, d'autres communes choisissent de les déporter hors de l'Europe, d'autres encore s'opposent à leur naturalisation en recourant au Tribunal Fédéral. Certains voyageurs devront attendre jusqu'en 1916 pour obtenir la citoyenneté.

L'existence légale que leur offre la loi de 1850 permet à l'Etat de mettre en place une politique nationale d'assimilation forcée des apatrides. Cette politique se matérialise à travers d'autres décisions. La nouvelle constitution de la Suisse permet la libre circulation des citoyens entre les cantons, mais les nomades vont au contraire voire leurs possibilités de mouvement diminuer. En effet, la loi restreint leurs déplacements. Elle distingue les vagabonds des professionnels itinérants. Ceux-ci peuvent continuer à se déplacer pour travailler, mais on leur interdit d'être avec leurs enfants lorsqu'ils pratiquent leurs métiers itinérants. Les attributions aux communes couplées aux restrictions de déplacement séparent des familles et des mariages sont interdits². Il est de plus en plus difficile de vivre du colportage. Les Cheminants inventent des stratégies pour vivre dans ce nouveau contexte : « *les structures familiales yéniches faisaient preuve de flexibilité : les enfants étaient confiés provisoirement à d'autres membres de la famille, le cercle familial vivant sous le même toit s'élargissait ou diminuait.* »³

¹ Cité dans: HUONKER T., « Jusqu'à la ceinture dans le grand Marais » : *Roma, Sinti et Yéniches en Suisse, quelques aspects d'une persécution de longue durée.*, In : Le Cartable de Clio, no 4, 2004, pp.130-136 disponible sur internet à l'adresse : <http://www.thata.ch/aumarais.htm>

² HUONKER T., *Fahrendes Volk: verfolgt und verfemt. Jenische Lebensläufe*; Limmat Verlag; Zürich, 1987, p.60

³ JAEGER J., *Les Yéniches dans les communes des Grisons aux XIX^e et XX^e siècle* ; In PNR 51 : *Intégration et exclusion*, Bulletin n0 6, décembre 2007, pp 6-8, p.7-8

Les Cheminants sont de plus en plus en plus souvent mis sous tutelle ou internés dans des institutions sociales et pédagogiques : A la fin du 19^{ème} siècle, le nomadisme est vu comme une déviance, une pathologie sociale ou psychiatrique.

La Suisse ferme ses frontières aux nomades étrangers en 1906 et cette situation se perpétuera jusqu'en 1972¹. Cette décision marque une rupture avec le passé. En effet, la confédération avait répondu négativement à une requête du canton d'Uri dans ce sens en 1872 : « *Le Département de Justice et Police dit que des mesures prises « contre des groupes entiers de personnes» sont « en contradiction avec le principe de la libre circulation des individus reconnu partout»* »².

Cette époque est marquée par une hausse de la pauvreté en Suisse, et les Cheminants subissent fortement ce phénomène. Ils sont très présents dans la région de Zürich, peuplée d'une clientèle plus nombreuse et plus riche qu'ailleurs.

Il y a de moins en moins d'espaces peu contrôlés en marge des agglomérations, et ils font donc face à une exclusion spatiale qui ne cessera de s'intensifier.

Au tournant du siècle, les premiers chars à chevaux font leur apparition et commencent à remplacer les charrettes à bras. En 1906, une loi leur interdit de voyager en train et en bateau à vapeur, interdiction qui sera levée pendant la deuxième guerre mondiale.

De 1926 à 1973 : L'Oeuvre des enfants de la grand-route

Cette période correspond à l'existence de «l'Oeuvre des enfants de la grand-route», une tentative d'ethnocide aux lourdes conséquences pour les Cheminants suisses. Cette action se met en place dans un contexte d'intolérance croissante envers les minorités tsiganes, juives et immigrées.

«*Ces grandes familles dont la plupart des membres s'abandonnent à l'errance, à l'inconstance et à la débauche, avec leurs activités de rétameurs, de mendiants, de vanniers et d'autres bien pires forment une tache sombre dans notre pays si fier de sa culture de l'ordre* » dit en 1927 Heinrich Haberlich, conseiller fédéral et président de Pro Juventute. Cette association demande et obtient en 1929 une subvention de 672 000 francs dans le but d'enlever 300 enfants jusqu'en 1940. Sont joint à la demande de subvention les arbres généalogiques des principales familles de Cheminants.

586 enfants sont enlevés à leur famille de 1926 à 1973 et pris en charge par l'Oeuvre des enfants de la grand-route pour effacer cette «tache sombre ». Près de 90% des enfants proviennent de 4 cantons: 294 des Grisons, 96 du Tessin, 94 de Saint Gall et 39 de Schwytz.³ Des enfants cheminants sont enlevés aussi bien dans des familles nomades que sédentaires. Des enfants placés par Pro Juventute

¹ HUONKER T., « *Jusqu'à la ceinture dans le grand Marais* » : Roma, Sinti et Yéniches en Suisse, quelques aspects d'une persécution de longue durée., In : Le Cartable de Clio, no 4, 2004, pp.130-136 disponible sur internet à l'adresse : <http://www.thata.ch/aumarais.htm>

²HUONKER T., *Fahrendes Volk: verfolgt und verfemt. Jenische Lebensläufe*; Limmat Verlag; Zürich, 1987, p.62

³ SABLONIER R., MEIER T., *Présentation des résultats de recherche : Gestion de dossiers et Stigmatisation. Processus institutionnels d'exclusion : l'exemple de l'action « Enfants de la grand-route »1926-1973* ; In *PNR 51 : Intégration et exclusion*, Bulletin n0 6, décembre 2007, pp 3-6, p.3

se verront retirer à leur tour leurs propres enfants. Pro Juventus «*avait pour mandat de détruire, suivant un plan systématique, par la ruse et par la force policière, les familles d'un groupe précis de la population Suisse. Elle arrachait à ces familles leurs enfants en bas âge pour les placer soit dans d'autres familles n'appartenant pas au groupe visé, soit dans des foyers d'accueil ou encore des établissements pénitenciers ou psychiatriques. Tout contact entre frères et sœurs étaient interdits. Les enfants n'avaient pas le droit de parler leur langue. Comme ils devaient oublier leurs origines et leurs familles, on leur faisait souvent croire que leurs parents étaient morts.* »¹

Des personnes sont stérilisées de force pendant la 2^{ème} guerre mondiale². Aucun réfugié Tsigane ne sera accepté par la Suisse durant ce conflit³. Des Cheminants habitants en Suisse ont été livrés à l'Allemagne, on dénombre 16 familles rien que durant l'année 1942. La police St Galloise rapporte : «*En date du 23 septembre (1942), le Gitan Anton Reinhardt, titulaire d'un passeport suisse, a été remis aux autorités allemande au poste de Saint Margarethen. Ayant tenté de s'enfuir, le nommé Anton Reinhardt a été arrêté et abattu en territoire allemand. Nous avons refusé le retour de la dépouille mortelle sur le territoire de la Confédération. Nous n'avons pu satisfaire à la requête de son épouse, Franca Reinhardt, qui souhaitait avoir connaissance du lieu d'inhumation du fuyard.* »⁴

Pour échapper aux persécutions, les Cheminants nomades et sédentaires se font plus discrets. Ils cachent leur appartenance, évitent de répéter les mêmes circuits. Ils se déplacent en petits groupes, un aspect qui les distingue encore aujourd'hui des Gens du Voyage étrangers sur notre territoire.

En fin de compte, cette œuvre extrême d'assimilation culturelle par la réclusion a un effet inverse : elle rend le groupe plus extérieur qu'auparavant à la population suisse, elle augmente sa marginalisation par la destruction de ses réseaux sociaux et communautaires. D'un autre côté, la mémoire de cet épisode tragique cimentera depuis l'identité des Cheminants suisses qui ont conscience de partager une histoire et un destin qui les lient.

A partir de la deuxième guerre mondiale, la demande de réparation et de rétamage d'ustensiles diminue. La vente de paniers continue, et les Cheminants se lancent de plus en plus dans le commerce de meubles anciens.

Après la deuxième guerre mondiale, les roulottes en bois remplacent les chariots bâchés. Les Cheminants peuvent utiliser le train qui ne leur est plus interdit. Le boom économique des années soixante diminue le nombre de places de stationnement. Ils louent donc des terrains et des appartements. Ils s'équipent aussi d'automobiles et de caravanes modernes.

¹ HUONKER T., *Une tache sombre : La tentative de détruire une minorité suisse au moyen de l'œuvre des enfants de la grand-route*. In : (Dir) ECKMANN M., FLEURY M., *Racisme(s) et citoyenneté : un outil pour la réflexion et l'action* ; IES Editions ; Genève, 2005, pp.127 – 138, p.127

² HUONKER T., *Fahrendes Volk: verfolgt und verfemt. Jenische Lebensläufe*; Limmat Verlag; Zürich, 1987, p.94

³ HUONKER T., «*Jusqu'à la ceinture dans le grand Marais* » : *Roma, Sinti et Yéniches en Suisse, quelques aspects d'une persécution de longue durée*. In : Le Cartable de Clio, no 4, 2004, pp.130-136 disponible sur Internet à l'adresse : <http://www.thata.ch/aumarais.htm>

⁴ Archives de la police de St Gall cité dans : *MOSSE C., La Suisse, c'est foutu ? : une espèce à part* ; Editions du Rocher ; Monaco, 2003, p. 191

De 1973 à 1993 : Travail de mémoire et ségrégation spatiale

En 1972, Le magazine «Schweizerischer Beobachter» publie une série d'articles écrits par Hans Caprez à propos de l'œuvre de Pro Juventute. Cela engendre un débat qui fait cesser les enlèvements en 1973. Ce thème restera fortement présent dans les médias jusque vers le milieu des années 80.

En 1986, le président de la Confédération Alphonse Egli s'excuse pour la participation financière des autorités à l'Oeuvre des enfants de la grand-route. Les victimes peuvent consulter et apporter des rectifications à leurs dossiers. Elles ont eu droit à des indemnités pour réparation morale variées entre 2000 et 20 000 francs, versées entre 1988 et 1993.

« Les enfants de la grande route », un film d'Urs Egger, sort en 1992 et raconte le destin d'une famille confrontée à l'œuvre de Pro Juventute. D'autres publications participent à un travail de mémoire.

Pro Juventute menait son travail au grand jour, comme en témoignent les demandes de subventions, les rapports d'activité ainsi que des rédactions de mémoire de fin d'étude sur ce sujet. La population suisse prend conscience de son comportement envers les Cheminants et de la contradiction de celui-ci avec les valeurs qu'elle pensait défendre. Les faits perçus ne collent décidément pas avec l'image humanitaire et démocrate modèle de la Suisse. Pour rétablir une image positive d'elle-même, la population suisse remet en cause les relations qu'elle entretenait avec cette minorité. Ce changement marque fortement le rapport entre ces groupes. Une période de travail de mémoire et de reconnaissance s'ouvre. Cependant, de nombreux problèmes subsistent et de nouveaux voient le jour.

En 1980, la loi sur l'aménagement du territoire découpe la Suisse en différentes zones : agricoles, industriel, à bâtir, etc. Elle règlemente l'usage du territoire et fait disparaître les marges propices à la pratique du voyage. Les Cheminants subissent encore aujourd'hui les conséquences de cette loi écrite sans prendre en compte leurs intérêts spécifiques.

Certains Cheminants continuent à dissimuler leur appartenance au reste de la population, mais d'autres cherchent à affirmer publiquement leur identité et à militer pour leurs droits. La «Radgenossenschaft der Landstrasse » est créée en 1975. C'est l'organisation faïtière d'entraide des Yéniches suisses. Elle joue un rôle de communication envers les autorités et la population suisse. Elle obtient une subvention de la confédération en 1986. Un « Zigeuner Kulturzentrum » itinérant est créé en 1985. Par ce moyen, des Tsiganes présentent dans les centres-villes de Suisse allemande leur culture et leur réalité quotidienne. L'association « Naschet Jenische » est fondée en 1987. Elle offre de l'aide sociale et juridique aux Yéniches et fait un travail de relations auprès de la population suisse. L'« Union Romani » est fondée à Genève en 1978 à l'occasion d'un congrès réunissant des Tsiganes du monde entier. La Radgenossenschaft der Landstrasse devient membre de celle-ci. C'est une organisation «*revendiquant la reconnaissance de la spécificité tsigane et s'opposant aux politiques d'assimilation.*¹» Cette organisation choisit un drapeau et une hymne pour les Tsiganes, ce qui montre son aspect

¹ MOUTOUH H., *Les Tsiganes* ; Flammarion ; Paris, 2000, p.114

identitaire. Elle réunit près de trente associations nationales et a un statut de membre consultatif auprès de l'ONU depuis 1979. Des victimes de l'œuvre de Pro Juventute renouent avec leurs origines. Certains prennent la route La pratique du nomadisme augmente parmi les Cheminants.¹

Une étude du Département Fédéral de Justice et Police associe des Cheminants à son élaboration. Elle est publiée en 1983 sous le titre « Population nomade en Suisse ». En 1984, le « dossier Tsigane » change de département en passant de la Justice et Police à l'Office Fédéral de la Culture.

Dès le début des années quatre-vingt, les groupes de nomades étrangers peuvent de nouveau transiter par la Suisse. Ces groupes sont plus visibles, car ils voyagent en plus grand nombre : souvent des convois d'une quarantaine de familles. Ils utilisent la pression du nombre pour trouver des emplacements. Ils ne demandent souvent pas d'autorisation avant d'installer leur campement mais sont prêts à payer une location. Cette stratégie diffère de celle des Cheminants suisses : ceux-ci cherchent plus à rester discrets et se déplacent plutôt en convoie d'une dizaine de familles au plus.

Le passage des convois de Gens du Voyage étrangers crée des conflits entre les communes qui souvent n'en veulent pas et les cantons qui doivent trouver une solution. Ces conflits ont comme conséquence la fermeture de places de stationnement, ce qui ne fait que déplacer le problème et nuit fortement aux Cheminants suisses itinérants. Cette situation tend les relations entre Suisses et Gens du Voyage ainsi qu'entre Voyageurs suisses et ceux de passage.

Alors qu'auparavant la grande majorité des Cheminants suisses étaient catholiques, de plus en plus d'entre eux, environ 15%, s'investissent dans la « Mission Tsigane Suisse », un mouvement évangélique de type pentecôtiste². May Bittel, un pasteur et porte parole de gens du voyage suisses en parle ainsi : « *Une résistance s'est tout d'abord manifestée dans les milieux Yéniches et Romani suisses contre cette nouvelle « secte » comme on disait. Mais tous ont reconnu entre temps qu'il valait mieux ne pas nous diviser pour des raisons religieuses (...) et lutter ensemble pour notre cause commune.* »³. Par après, l'Eglise Catholique s'est aussi plus préoccupée des Cheminants, notamment par la création de l'« *Aumônerie catholique suisse des Gens du Voyage* ».

Les Gens du Voyage sont toujours la cible de haine et de discriminations d'une partie de la population. Des coups de feu sont tirés contre des caravanes de Voyageurs étrangers en 1992 dans le canton de Vaud et celui de Fribourg. En 1993, des panneaux interdisent encore explicitement l'accès à certains campings pour les Cheminants⁴.

¹ SIMOES S., *Représentations et reconnaissances des tsiganes par la société : le cas de la Suisse aujourd'hui* ; Université de Neuchâtel, Institut d'ethnologie ; Neuchâtel, 1999, p.35 .

² VOGT P., *Les gens du voyage : une géographie menacée : approche géographique du voyage, de l'altérité et de la territorialité nomades en Suisse* ; Université de Lausanne, Institut de géographie ; Lausanne, 1993, p.43

³ YILMAZ D.-A., *Médiateur avec l'aide de Dieu : Interview avec May Bittel*,; In : Tangram no 3, 1997, pp. 9-11, p.9

⁴ VOGT P., *Les gens du voyage : une géographie menacée : approche géographique du voyage, de l'altérité et de la territorialité nomades en Suisse* ; Université de Lausanne, Institut de géographie ; Lausanne, 1993, p.75

De 1993 à 2003 : Statut de minorité citoyenne et difficultés au quotidien

Le conseil fédéral déclare en 1996 que le yéniche est une langue nationale sans territoire.¹ Le premier dictionnaire yéniche : « *Aus dem Sprachschatz Jenischer in des Schweiz* » paraît en 2001.

1997 voit la création de la Fondation « *Assurer l'avenir des Gens du Voyage suisses* » sur la base d'une loi fédérale du 7 octobre 1994. Son mandat est « *de garantir et d'améliorer les conditions de vie des Gens du Voyage en Suisse et de contribuer à préserver l'identité culturelle de cette minorité qui a pendant longtemps été persécutée et discriminée.* »² Son travail comporte des aspects scientifiques, juridiques et politiques. Son conseil de fondation comprend cinq représentants des gens du voyage, deux de la Confédération, deux des Cantons et deux des Communes. La confédération prolonge son aide financière en 2006 jusqu'en 2011.

Les nomades suisses sont reconnus comme minorité nationale en 1997³. La Suisse s'engage ainsi à favoriser l'instauration d'un contexte qui doit leur permettre de vivre et de développer leur culture. Une expertise de l'Office Fédéral de la Justice concernant cette reconnaissance est rendue en 2002. Sa conclusion est que « *Les Gens du Voyage en tant que groupe de population possédant la nationalité suisse et ayant un mode de vie culturel et économique non sédentaire ont le statut de minorité nationale protégée. Il est avéré que le droit en vigueur contient un nombre de discriminations indirectes à l'égard de cette minorité nationale, notamment dans le domaine de l'aménagement du territoire et de la police des constructions et dans celui de la police du commerce et de la scolarisation obligatoire. Il convient d'emprunter la voie législative pour supprimer ces discriminations indirectes et pour accorder le cas échéant des compensations et des aides étatiques. Dans certains domaines, par exemple l'aménagement du territoire et la police des constructions, la législation actuelle serait suffisante pour adopter des réglementations au niveau fédéral. Il n'est pas non plus exclu que la Confédération puisse également légiférer dans le domaine de la scolarisation sur la base des principes minimaux en matière d'enseignement élémentaire énoncés dans la constitution.* »

Une étude historique sur l'Oeuvre des enfants de la grand-route est publiée en 1998 : Roger Sablonier, Walter Leimgruber et Thomas Meier avaient été mandatés par le Département de l'Intérieur pour la réaliser. Une loi fédérale sur le commerce itinérant est votée le 23 mars 2001 et entre en vigueur en 2003 : la validité de l'autorisation de pratiquer pour ce type de commerce n'est plus limitée à un seul canton, mais s'applique à l'ensemble de la Suisse et reste valable cinq ans. La Fondation « *Assurer l'avenir des gens du voyage suisses* » écrit un rapport à propos des aires de transit et de résidence : « *Gens du voyage et développement territorial* » qui paraît en 2001.

¹ Décision liée à la procédure de ratification de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires du 5 novembre 1992 (RS 0.441.2).

² STOFER J., *Des progrès surtout du point de vue juridique* ; In *PNR 51 : Intégration et exclusion*, Bulletin n° 6, décembre 2007, pp 12-14, p.12

³ Reconnaissance inscrite dans la procédure de ratification de la convention cadre du conseil de l'Europe du 1^{er} février 1995 pour la protection des minorités nationales (RS 0.441.1)

Ces reconnaissances officielles démontrent un changement d'attitude de la Suisse vis-à-vis des Cheminant, mais la définition de leur groupe par les autorités est lacunaire : « (...) il y a dans la perception des autorités un déplacement très net de la problématique Yéniche à la problématique nomade. Dans la mesure où le nomadisme représente l'enjeu le plus visible du conflit d'intérêts qui oppose les Yéniches à la société helvétique, il tend à devenir le critère déterminant dans la définition de la minorité. Mais en désignant les nomades comme minorité, on fracture des collectivités plus larges qui, comme les Yéniches, regroupent en leur sein nomades et sédentarisés. »¹. Leurs autres expressions culturelles comme par exemple la langue, les pratiques sociales et économiques et les croyances sont ainsi négligées.

Les rapports avec la population suisse sont divers. D'un côté on voit des signes positifs. Après une vaste campagne d'information menée par des Cheminants, les habitants de la ville de Berne approuvent en votation la création d'une aire de stationnement officielle en 1997². En 2002, des tziganes participent à un week end de manifestations dans le cadre de l'Expo.02. En 2003, un centre de documentation à propos des Yéniches suisses s'ouvre au siège de la «Radgenossenschaft» à Zurich.

Le rejet des Cheminants par la population ne disparaît cependant pas pour autant. En 1998, un comité se constitue à San Vittore aux Grisons contre les Gens du Voyage : une pétition de 360 signatures demande au canton qu'il « veille à ce que les Gens du Voyage restent éloignés de la commune. »³. La commune de Trimmis se déclare disposée à créer une aire d'accueil «tout en refusant l'admission des enfants yéniches à l'école du village. »⁴.

Des Cheminants subissent la crise économique des années 90. Leur condition professionnelle d'indépendant les prétéritent : en tant qu'aiguiseurs, vanniers, rempailleurs, ferrailleurs, vendeurs de textiles, de vieux meubles, de pneus, de batteries, détartreurs de boilers, commerçants sur les marchés, musiciens, artisans, etc., ils sont plus vulnérables à l'évolution de la conjoncture et n'ont pas droit aux indemnités du chômage. En 2001, Les services sociaux bernois indiquent que 80% des résidents de l'aire de stationnement de la ville dépendent d'eux. Ils expliquent ce fait par leur fréquentation scolaire irrégulière qui nuit à leurs éventuelles recherches d'apprentissage⁵. Un Cheminant habitant à Genève explique que c'est le prix prohibitif des emplacements à Berne qui est à la source de cette situation.

En 2003, le président de la Radgenossenschaft der Landstrasse Robert Hubert dit que la situation des Cheminants itinérants a empiré ces dernières années. «Beaucoup d'entre eux sont stationnés en hivers à des endroits sans eau ni électricité. »

¹ MICHON M., *Minorité: un concept commode, mais ambigu*, In : Tangram, no 3, 1997, pp. 17-22, p.18

² Article dans la « WochenZeitung » du 04 mai 1997

³ Article dans la « Neue Luzerner Zeitung » du 26 septembre 1998

⁴ Article dans « Die Südostschweiz » du 26 août 1998.

⁵ Article dans le « Bund » du 3 mai 2001

De 2003 à 2007 : Immobilisme politique et nouveaux protagonistes

La confédération se penche sur l'histoire des minorités Yéniches, Sinti et Roms en Suisse dans le cadre du Projet National de Recherche 51. Un des volet se penche sur leur intégration et leur exclusion de 1800 à nos jour, un autre sur la manière dont les autorités cantonales et communales grisonnes ont traité les groupes yéniches au 19^{ème} et 20^{ème} siècle, un troisième étudie le rapport entre la gestion des dossiers et la stigmatisation à partir de l'exemple de l'action des « enfants de la grand-route ». Des résultats intermédiaires sont publiés en décembre 2007.

La Suisse se rapproche de l'Union Européenne par le biais des accords bilatéraux qui permettent notamment la libre circulation des personnes. Ce principe se met en place progressivement dès 2004, et la présence des Gens du Voyage en Suisse s'en ressent. Comme auparavant, des groupes de nomades étrangers séjournent temporairement en Suisse. A ceux-ci s'ajoutent de nombreux Roms de pays de l'Est fuyant les persécutions et cherchant un meilleur destin en Europe de l'Ouest. Certains demandent l'asile politique, d'autres viennent grâce à la plus grande ouverture des frontières. Des Roms mendient dans les villes suisses peu habituées à cette présence sur leurs pavés. Certains vivant en France viennent cambrioler des villas en Suisse. Les jeunes Yéniches suisses sont plus conscients que jamais d'appartenir à un peuple international grâce à leurs liens tissés entre autre sur leurs forums de discussion Internet.

Malgré une partie de leur identité et intérêts en commun, ces groupes se distinguent largement par leurs spécificités et besoins qui peuvent les mettre en concurrence. Les Cheminants suisses refusent d'être amalgamés avec les délinquants étrangers, mais ils refusent également d'accuser des groupes entiers pour les agissements de quelques uns.

Les relations avec la presse suisse sont de plus en plus marquées par la présence des Gens du Voyage étrangers. La presse parle des nuisances liées au passage des groupes. Elle relate des courses poursuites entre de jeunes Gens du Voyage cambrioleurs qui résident en France et la police vaudoise : « *La côte victime de voleurs Tsiganes* »¹. Des Roms ayant émigré des pays de l'est sont qualifiés profiteurs de l'aide sociale et font la une de la presse dominicale « *Ces Tsiganes qui profitent de l'aide sociale suisse* »². La mendicité pratiquée par des Roms à Genève provoque une polémique³ et finira par être interdite.

Les relations sont tendues. En 2004, deux coups de feu sont tirés contre un campement de Gens du voyage étrangers a Balema au Tessin sans que l'auteur ne soit découvert. Plusieurs agressions similaires se sont déroulées à cet endroit depuis 1995 et sont restées impunies.

Ces dernières années, le travail des organisations internationales a favorisé de vrais changements aux niveaux nationaux. « (...) *de plus en plus, les organisations tsiganes sont considérées comme des partenaires par les organisations*

¹ Article dans «Le Temps», 22.12.2006

² Article dans « Le Matin Dimanche », 10.12.2006

³ Reportage télévisuel pour le magazine Temps Présent, HEINZER W., AMSTUTZ V., *Tsiganes : la route de l'Eldorado Suisse*, 14.06.2007, disponible sur Internet à <http://www.tsr.ch/tsr/index.html?siteSect=370501&sid=7850223>

internationales et doivent pour cela se positionner aussi au sein des dynamismes tsiganes quand des procédures de consultation se développent»¹

Le 28 mars 2003, le Tribunal Fédéral confirme que le droit des Cheminants à la préservation de leur identité est garanti par la Constitution et par le droit international et que leurs besoins doivent être pris en compte dans le cadre de la réglementation sur l'aménagement du territoire².

Aucune politique fédérale d'action concrète n'a été conçue à ce jour pour résoudre les problèmes d'espace vital des Cheminants nomades. Cela est grandement dû à la structure fédérale et au principe de subsidiarité propre à la Suisse : la Confédération a contracté des engagements internationaux, mais pêne à les faire appliquer par les cantons, et ceux-ci ne voient pas d'un bon œil des mesures coercitives à leur égard. De leur côté, les cantons font face au manque de volonté de leurs communes à appliquer leurs décisions, ce qui engendre de nombreux échecs dans les procédures de création de places d'accueil.

La ségrégation spatiale est donc loin d'être un souvenir du passé : alors qu'il y avait 11 aires de séjour officielles en 2000, il y en avait 12 en 2005. En ce qui concerne les aires de transit, leur nombre est passé de 51 en 2000 à 44 en 2005.³ Les places qu'on leur propose rendent très cher ou impossible le transport des caravanes qu'ils utilisent pour l'hiver. Les nomades suisses demandent des emplacements de plus petites tailles. Ils émettent le désir aussi de lieux différents pour eux et les groupes de Gens du Voyage étrangers auxquels ils proposent de réserver quelques grandes places le long des axes routiers principaux. Cependant, avec l'entrée de la Suisse dans l'espace Schengen, il sera difficile de mettre en place un tel traitement différencié entre citoyens européens. Le problème reste entier à propos de leur installation sur des terrains privés. Les autorités communales peuvent s'y opposer, même s'ils n'y restent qu'une courte période et avec l'accord du propriétaire. L'achat de terrains en zone à bâtir est trop onéreux et le changement de statut d'un terrain qu'ils désirent utiliser provoque des résistances des citoyens de la commune. Ils sont ainsi toujours contraints à utiliser des méthodes peu orthodoxes pour s'installer. Leurs conditions de vie sont préétablies par l'absence de commodités sur certains lieux d'installation, comme le fait remarquer Georg Kreis, le président de la commission suisse contre le racisme: « *Le droit à la santé peut très bien avoir à faire avec une canalisation pour les eaux usées. Si rien ne se passe et que seule la population sédentaire peut bénéficier d'un service public de ce genre, mais pas les Gens du Voyage à cause de leur mode de vie et de leur culture, la discrimination ethnique et culturelle par l'Etat est un fait avéré.* »⁴

Les instances politiques fédérales et cantonales ce sont surtout intéressée à la gestion des places officielles de résidence et de transit pour les groupes suisses et étrangers. Cela a moins été le cas pour d'autres aspects de la vie des Cheminants,

¹ LIEGEOIS J.-P., *Les organisations internationales et les Tsiganes*, In : Tangram, no 3, 1997, pp. 37-43, p.42

² Arrêté du Tribunal Fédéral : ATF 129 II 321 considérant 3.2

³ KEISER A., *Les gens du voyage peinent toujours à trouver où séjourner* ; article du 14.07.2006 sur swissinfo.ch ;

http://www.swissinfo.org/fre/suisse/detail/Les_gens_du_voyage_peinent_toujours_a_trouver_o_sejourner.htm?siteSect=111&sid=6893349&cKey=1152865700000

⁴ KREIS G., conférence de presse du 6 février 2006 à Genève.

comme la scolarisation, la défense de la langue, l'information et la sensibilisation de la population à propos de cette minorité. Ce choix de priorité est sûrement dicté par l'envie d'éviter des problèmes plutôt que par un souci de défense d'individus précarisés ou d'une culture aux multiples expressions.

Il y a donc des manques au niveau de la formation. Certes, beaucoup d'écoles et d'enseignants font preuve de flexibilité et de bonne volonté, notamment à propos des dispenses de cours durant l'été. Cependant, le travail des écoles est dirigé par les commissions scolaires communales ainsi que les départements de l'instruction publique cantonaux, et ceux-ci rechignent à engager des dépenses pour aider spécifiquement la minorité cheminante.

L'instruction est un droit et une nécessité pour ces enfants, mais les méthodes pédagogiques habituelles ne conviennent pas toujours et génèrent parfois de la méfiance auprès des familles¹. Ainsi, les manuels scolaires ne mentionnent pas leur histoire et leur mode de vie. De plus, l'application actuelle de l'interdiction du travail des enfants peut empêcher ceux-ci d'accompagner leurs parents dans leur travail ambulancier. Cela les prive du principal moyen d'apprentissage des activités professionnelles traditionnelles. Il faudrait appliquer différemment les droits de l'enfant et pouvoir faire reconnaître les compétences acquises dans ce contexte aux yeux de la collectivité. Cela permettrait ensuite aux jeunes Cheminants de choisir entre une activité économique traditionnelle ou non.

La Commission Fédérale contre le Racisme dédie en partie ses campagnes de 1997 et 2005 à la sensibilisation de la population à propos de la minorité cheminante.

Un rapport du conseil fédéral à propos de la situation des Gens du Voyage paraît en octobre 2006. Il s'attarde principalement sur les conséquences d'une ratification de la convention no 169 de L'Organisation Internationale de Travail et sur les possibilités d'action de la confédération à propos de la création d'aires de séjour et de transit. Il relève que la Suisse ne satisfait pas encore les exigences internationales, qu'il s'agisse d'intégrer les Cheminants dans les prises de décisions les concernant, de protéger et de promouvoir la langue yéniche ou de lutter activement contre les préjugés. Le rapport du Conseil Fédéral recommande de ne pas ratifier la convention de l'OIT. En effet, celle-ci s'appliquerait aux Gens du Voyage et demanderait des adaptations. Cette recommandation du Conseil Fédéral provoque la réaction d'une coalition d'associations défendant les peuples autochtones ainsi que de la Fondation « Assurer l'avenir des Gens du Voyage en Suisse » et de la Commission Fédérale contre le Racisme.

La coalition d'associations déplore que « *la dimension essentielle des droits humains* » ne soit pas abordée dans le rapport. Elle dit aussi que « *la situation précaire des gens du voyage en Suisse (...), avec ou sans ratification de la convention, devrait être améliorée urgemment* »². La Fondation et la Commission Fédérale contre le Racisme critiquent aussi ce rapport dans un communiqué de presse conjoint : « *S'il (ce rapport) présente clairement les formes de*

¹ SAMBUC BLOISE J., *Etre Yéniche, Sinti et Roms (Gens du Voyage) en Suisse*, In : (Dir) ECKMANN M., FLEURY M., *Racisme(s) et citoyenneté : un outil pour la réflexion et l'action*, IES Editions, Genève, 2005, pp.169-180, p. 171

² *Les peuples autochtones abandonnés par le Conseil Fédéral*, disponible sur Internet à : http://www.swissproilo169.ch/Dokumente/PM_20061019_f.pdf

discrimination, les propositions qui y sont faites pour améliorer la situation sont insatisfaisantes. ». Ils expriment des revendications. « Le stationnement sur sol public pendant quelques jours devra être légalement possible dans chaque commune, même en dehors des aires officielles. Les autorités devront renoncer à intervenir contre les personnes stationnant sur sol privé lorsque le propriétaire du terrain est d'accord. La Confédération devrait rendre attrayante, pour les cantons et les communes, la création d'aires adéquates grâce à un système d'incitations financières. De plus, la Confédération devrait attribuer à l'Association des Gens de la Route un mandat officiel assorti d'un crédit annuel de 50 000 francs au minimum pour que les Gens du Voyage puissent bénéficier de services de conseil, de conciliation et d'une représentation juridique à des prix abordables. Si on n'améliore pas notablement la situation des Gens du Voyage au cours des cinq prochaines années, (...) il faudra alors trouver une solution contraignante au niveau fédéral, c'est-à-dire une loi qui oblige à procéder aux changements nécessaires dans un délai déterminé. »¹

Alors que les Cheminants avaient senti durant les décennies précédentes le vent tourner en leur faveur et s'étaient engagés dans un dialogue et une recherche de solution commune, l'immobilisme politique et la précarisation qu'ils subissent fait croître leur mécontentement. « *Leur patience dans leur combat pour l'égalité de traitement et la reconnaissance de leur culture est visiblement mis à rude épreuve* »². Certains expérimentent l'action collective, par exemple en organisant une manifestation à Berne durant l'été 2008 et en occupant un terrain sans autorisation préalable à cet occasion pour démontrer qu'ils pourraient changer d'attitude et de stratégie dans ce domaine à l'avenir.

La période du travail de mémoire, des excuses et des débuts de reconnaissances officielles fait déjà partie du passé. L'air du temps est faite d'une méfiance envers l'« Autre ». On parle moins de droits fondamentaux que d'abus, moins d'une humanité commune que d'incompatibilités foncière entre groupes humains, de « *choc des civilisations* ». Après l'heureuse surprise de leur reconnaissance officielle, les Cheminants risquent d'entrer dans une période de désillusion et d'amertume.

Durant ces dernières années, la réalité au jour le jour des Cheminants ne s'est pas améliorée, bien au contraire. Cependant, ils disposent maintenant de plus de droits au niveau national et international. S'ils parviennent à les faire valoir, cela peut les faire progresser vers une reconnaissance plus complète.

Je conclurai ce survol historique sur ce constat de Joëlle Sambuc Bloise : « *Au sein de la société civile, le dialogue, la discussion, l'ouverture vers l'autre doivent permettre aux deux mondes - nomades et sédentaires - de s'écouter et d'apprendre à se connaître. Il faut en effet souligner que les préjugés et la méfiance sont*

¹ Communiqué de Presse conjoint de la Fondation « Assurer l'avenir des Gens du Voyage suisses » et de la CFR, *Discrimination à l'égard des gens du voyage en Suisse : la Confédération et les cantons n'ont pas encore pris de mesures efficaces pour y remédier*, 02.11.2006, disponible sur internet à <http://www.ekr-cfr.ch/ekr/dokumentation/00112/index.html?lang=fr>

² KREIS G., conférence de presse du 02.10.06

récioproques et qu'il est aujourd'hui impérieux de construire des ponts entre les deux communautés. »¹

Les relations entre Suisses et Cheminants : entre ruptures et continuité.

Sur le plan institutionnel, les relations entre Suisses et Cheminants ont toujours été marquées par la méfiance et le rejet. L'exclusion des Cheminants par la société date de bien avant la Suisse moderne. Celle-ci n'a pas disparue, mais l'assimilation forcée est devenu de plus en plus présente et a culminé durant les longues années marquées par l'Oeuvre des enfants de la grand-route. La fin de cette action marque une rupture dans l'histoire des Cheminants suisses. Malgré le fait que l'exclusion et la discrimination directe ou indirecte n'aient pas disparu, les Cheminants peuvent s'organiser et faire valoir leur point de vue, ce qui leur a permis une certaine reconnaissance par le reste de la Suisse.

La transformation du territoire nationale a impliqué pour eux une adaptation de leur mode de vie. Auparavant, pour être plus invisible, ils vivaient en marge, ils évitaient les villes, voyageaient discrètement ou cachaient leurs origines. Cependant au fil du temps, ces marges ont progressivement fondu et leur pratique du voyage s'est adaptée à cet état de fait. La raréfaction des places, officielles ou non, indispensables à la pratique du voyage constitue aujourd'hui un problème majeur pour eux. Encore aujourd'hui, les gens de la campagne les connaissent mieux que ceux des villes, car les paysans étaient leurs principaux clients et employeurs.

Les Cheminants ont su réinventer leurs métiers pour répondre à l'évolution de la demande des Gadjés. Alors que certaines de leurs activités artisanales ancestrales disparaissaient, ils ont investis d'autres domaines professionnels caractérisés par l'artisanat léger et l'achat – vente, par exemple les métiers de la récupération.

Actuellement, la Suisse est plus internationale et donc prête moins attention à leur groupe en particulier. Les Suisses reconnaissent bien moins qu'avant les patronymes yéniches et il est donc plus facile de trouver du travail ou de louer un appartement. Il leur est plus facile de s'assimiler s'ils le désirent. Les personnes âgées ont plus conservé ce savoir et reconnaissent mieux les Yéniches que les jeunes qui les assimilent aux autres gens du voyage.

De nos jours, la Suisse aide les Cheminants itinérants bien que de nombreux problèmes subsistent. Par contre, les Cheminants sédentaires sont soit méconnus, soit acceptés en tant que Suisses sans que leur particularité identitaire ne soit reconnue. Dans certains cantons, comme à St Gall ou aux Grison, l'existence de Cheminant sédentaires est mieux connue que dans d'autre, d'où ils ne sont pourtant pas absents.

L'existence des Cheminants en Suisse en tant que groupe culturel est donc toujours difficile. Il semble moins y avoir qu'avant de volonté manifeste de combattre leur culture, mais plutôt une méconnaissance ou une non prise en compte des besoins de ce groupe.

¹ SAMBUC BLOISE J., *Etre Yéniche, Sinti et Roms (Gens du Voyage) en Suisse*, In : (Dir) ECKMANN M., FLEURY M., *Racisme(s) et citoyenneté : un outil pour la réflexion et l'action*, IES Editions, Genève, 2005, pp.169-180, p. 173

Tant hier qu'aujourd'hui, les Cheminants ont su adapter leur mode de vie aux diverses situations et réinventer leur culture. Ils démontrent ainsi combien celle-ci est vivace et ne se laisse pas facilement définir. Elle est bien loin d'un folklore passéiste et exotique et leur mode de vie inscrit les Cheminants comme des acteurs méconnus de la Suisse contemporaine.



5. QUESTION, HYPOTHESES, TYPES D'ENTRETIENS

La question

Les Yéniches sont une minorité transnationale présente dans tous les cantons de Suisse. Certains résident dans les centres urbains, d'autre dans les périphéries et les campagnes. Ceux qui pratiquent le voyage séjournent régulièrement dans différentes régions. Les Yéniches sédentaire ont aussi des liens avec plusieurs parties de la Suisse Romande : leurs familles et leurs connaissances séjournent à divers endroits de Suisses Romandes, que ce soit à l'année ou pour de plus courtes périodes, et ils vivent souvent de métiers qui nécessitent de travailler sur un territoire étendu. Les Yéniches se décrivent parfois comme « la cinquième Suisse ». Ils constituent un groupe dispersé et immergé dans la réalité de la Suisse.

Le vécu de leur groupe est marqué par les discriminations directes ou indirectes, l'exclusion et l'assimilation forcée. Cependant, ils n'ont jamais cessé d'entretenir des relations avec les autres composantes de la mosaïque suisse romande. Des relations économiques en tant que consommateurs et prestataire de services divers, des relations de voisinage, des liens familiaux créés par des mariages mixtes, des relations avec les autorités, les forces de l'ordre, l'école, les services sociaux.

Ils sont largement méconnus et désavantagés, mais ils sont présents depuis très longtemps dans cette région et y interagissent avec de multiples composantes de la société. Leur regard sur la Suisse Romande et sa diversité peut donc nous permettre de jeter une nouvelle lumière sur la réalité sociale de celle-ci, un éclairage peut-être moins reluisant que les images habituels mais très instructif, car il permet de reconsidérer sous un autre angle cet environnement social.

Les hypothèses

Mon travail de recherche emprunte une démarche hypothético-déductive. Il s'agit de décrire les réponses attendues à la question pour vérifier ensuite ces affirmations à travers les entretiens. Les confluences et les écarts observés entre les hypothèses et les informations recueillies peuvent être expliqués à la lumière des connaissances théoriques résumées au chapitre 2.

Ces hypothèses fonctionnent comme une grille de lecture des entretiens. Elles permettent d'appréhender la vision du monde social que développe l'informateur. Elles visent à repérer les catégories mentales utilisées par les Cheminants à propos des Suisses Romands. On peut ensuite relever le contenu et la tonalité de ces catégories, l'explication qui lie une certaine catégorie à un contenu, les expériences de relation vécues qui illustrent ces représentations.

Hypothèse 0 : Les Cheminants Suisses Romands ont une image hétérogène des Suisses Romands.

Ils subdivisent les SR en plusieurs sous-catégories auxquelles ils attribuent des contenus et des tonalités différentes.

Catégories construites par les expériences intergroupes

Hypothèse 1 : Les Cheminants ont une image différenciée des Suisses Romands connus et des Suisses Romands inconnus.

Ils voient différemment les Suisses Romands à propos desquels ils disposent de plus d'informations et ceux à propos desquels ils en disposent moins. Ces informations sont recueillies soit par les relations entretenues par eux-mêmes ou leurs proches, soit par la perception d'événements et d'opinions à travers un média.

Hypothèse 1.1 : Les Cheminants ont une image différenciée des Suisses Romands avec lesquelles ils entretiennent des relations coopératives et des Suisses Romands avec lesquels ils entretiennent des relations conflictuelles.

Les relations coopératives créent des stéréotypes à tonalité positive, les relations conflictuelles créent des stéréotypes à tonalité négative. Le contenu des stéréotypes explique et justifie le type de relations entretenues.

Hypothèse 1.2 : Les YSR ont une image différenciée des SR qui connaissent mieux la réalité sociale des Yéniches et de ceux qui la connaissent moins.

Hypothèse 1.2.1 : Les Cheminants ont une image différenciée des Suisses Romands qui ont plus de préjugés négatifs à leur propos et de ceux qui en ont moins.

Les Cheminants mettent en place des stratégies pour rehausser leur identité sociale lorsque celle-ci est dévaluée par l'autre groupe en présence.

Hypothèse 1.4 Les Cheminants ont une image différenciée des diverses générations de Suisses Romands.

L'âge peut se définir comme une somme d'expériences. Les générations se distinguent par les situations qu'elles ont vécues en y prenant plus ou moins part. Les Cheminants ont des stéréotypes de tonalité plus négative pour les générations ayant vécu lorsque les relations entre les Cheminants et les Suisses Romands étaient plus difficiles et les images plus négatives.

Catégories spatiales

Hypothèse 2: Les Cheminants ont une image différenciée des Suisses Romands qui habitent dans les centres urbains et de ceux qui habitent dans les campagnes

Ils ont des stéréotypes différents à propos des habitants des agglomérations genevoises, lausannoises, etc. que ceux des petites villes et des campagnes

Hypothèse 2.1 : Les Cheminants de moins de 30 ans ont une image plus positive des villes que des campagnes

Hypothèse 2.2 : Les Cheminants de plus de 60 ans ont une image plus positive des campagnes que des villes.

Hypothèse 3: Les Cheminants ont une image différenciée des Suisses Romands par rapport à l'appartenance cantonale de ceux-ci.

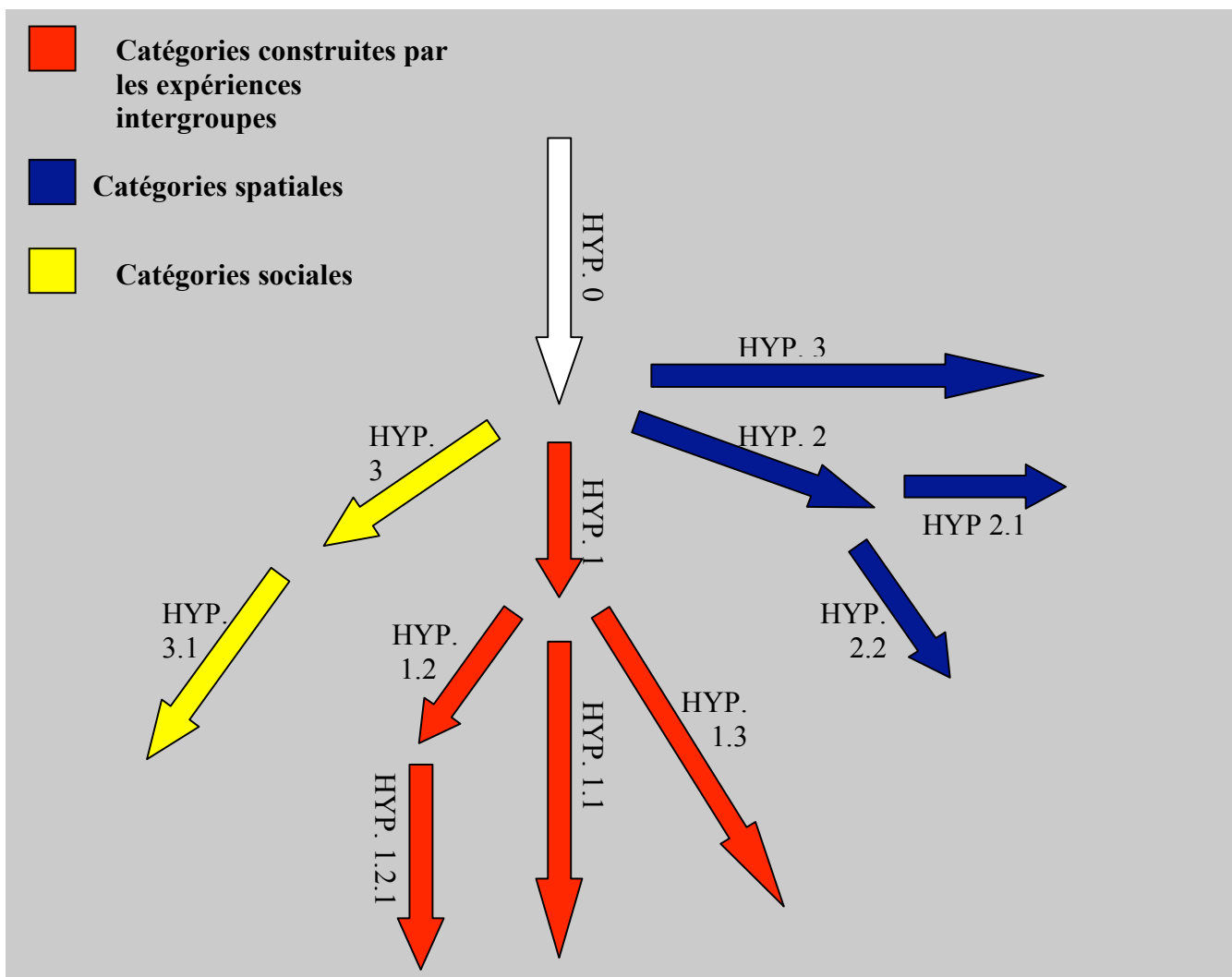
Catégories sociales

Hypothèse 4 : Les Cheminants ont une image différenciée des Suisses Romands de haut niveau social et de ceux de bas niveau social

Ils ont des stéréotypes différents à propos des personnes plus riches et puissantes et des personnes plus pauvres et moins puissantes.

Hypothèse 4.1 : Les Cheminants ont une image différente des Suisses Romands suivant leurs professions

Ils ont des stéréotypes différents à propos des personnes ayant des professions différentes : employés, indépendants, fonctions politiques, éducatives, répressives, d'aide sociale.



Les entretiens

La méthode adaptée à ma recherche est celle de l'entretien compréhensif¹. Le but des entretiens est de faire émerger les catégories mentales utilisées par l'interviewé : l'informateur. Dans un deuxième temps, il est possible de vérifier l'existence des catégories relatives aux hypothèses par des questions plus directes si elles n'ont pas été relevées spontanément par l'informateur.

Pour mener à bien ces interviews, j'ai élaboré une grille succincte autour de 5 thèmes généraux. Ces grilles d'entretien sont un outil pour me permettre de favoriser l'expression de l'informateur. Elle me servent à:

- 1/ Introduire des thèmes et référencer quelques questions de relances autour de ceux-ci.
- 2/ Prendre note d'éléments à approfondir plus tard dans l'interview.
- 3/ Vérifier l'avancée de l'interview.
- 4/ Inventer des questions au fil de l'interview.

Les 5 thèmes sont ceux-ci :

- 1/ Mode de vie, données familiales et socioprofessionnelles
- 2/ Représentations des Suisses Romands
- 3/ Diversité des catégories, représentations contenues dans ces catégories
- 4/ Contenu explicatif cimentant la vision de ce monde social.
- 5/ Expériences de relations vécues avec l'autre.

En annexe figure un exemple de grille d'entretien manuscrite.

¹Cet ouvrage partage une similitude de forme d'entretien et non d'analyse des données avec la méthode décrites par J-C Kaufmann :

KAUFMANN J.-C., *L'entretien compréhensif deuxième édition refondue*, Armand Collin, Paris, 2007

6. A LA RENCONTRE DES CHEMINANTS

Me voici équipé de divers outils: des concepts explicatifs à propos du regard posé sur un groupe sociale, des données sur les Cheminants en Suisse, une certaine connaissance de l'histoire des relations entre les Cheminants et les autres Suisses jusqu'à nos jours. J'entrevois la direction que je peux donner à ma recherche à travers les angles d'approche théoriques et les hypothèses choisies, ainsi que par la méthode de recueil de données que je désire appliquer. L'étape suivante me stimule et m'angoisse quelque peu : il me faut maintenant trouver des informateurs disposés à répondre à mes questions et veiller dans cette approche du terrain à divers points essentiels.

Il s'agit de trouver un échantillon d'informateurs en limitant au maximum les biais de sélection. Pour atteindre ce but, je prends la décision de prendre contact avec 3 Cheminants passant l'hiver dans des cantons différents, dont au moins un de confession catholique et un évangélique : je désire leur demander de me présenter trois hommes chacun, dont un de moins de 30 et un de plus de 50 ans. Ces personnes ne doivent pas forcément pratiquer le voyage, mais avoir une certaine connaissance de la Suisse Romande, par exemple des activités professionnelles qui les font évoluer dans diverses régions.

Cette méthode est intéressante à plusieurs titres : Demander à des intermédiaires de me présenter des informateurs limite le biais de sélection qu'induirait ma seule prospection. Veiller à la présence d'informateurs de diverses générations permet de traiter les hypothèses 2.1 et 2.2. qui prennent en compte cette variable. Rechercher des personnes qui ont une certaine connaissance de la Suisse Romande sans forcément pratiquer le voyage permet de prendre en compte le groupe des « cheminants sédentaires » qui est si peu visible. Je choisis de constituer un échantillon uniquement composé d'hommes. Je présuppose en effet que dans notre monde patriarcal, les hommes évoluent certainement plus dans l'espace public par l'exercice de leur profession et entretiennent donc plus de relations avec les Gadjés que les femmes cheminantes. De plus, durant la phase exploratoire de mon travail, j'ai surtout vu des hommes s'exprimer à travers les médias. Je suppose aussi qu'il est plus facile de trouver des informateurs de mon propre sexe. Enfin, un échantillon mixte me demanderait d'introduire une variable de plus dans l'analyse.

Difficultés d'approche

Cependant, ce plan d'approche qui me semble théoriquement si séduisant volera en miette au moment de me confronter au terrain : les personnes relais que je rencontre se montrent disposées à répondre à mes questions, mais ne désirent pas me présenter des tiers. Les discussions vécues à cette étape me font connaître des personnes à la fois chaleureuses et sur la réserve. Je mène malgré tout deux entretiens, puis je m'interroge sur les ajustements que je pourrai apporter à ma démarche de recherche d'informateurs. Je réfléchis à diverses voies d'accès alternatives et je définis leurs forces et faiblesses.

La première consiste à interviewer des personnes qui ont déjà apparus dans des reportages de la presse généralistes ou scientifique. Je repère 4 personnes que je pourrais éventuellement contacter. Ces gens seront peut-être plus disposés que

d'autres à répondre à mes questions, mais leur inscription préalable dans une démarche de visibilité constitue un particularisme qui biaise ma sélection. De plus, trouver leurs coordonnées n'est pas évident, le nom donné à la presse ne correspondant la plupart du temps pas à celui inscrit dans les annuaires téléphoniques.

La deuxième méthode consiste à demander à des Gadjés que je connais de me présenter des personnes cheaminantes de leur connaissance. Je pourrais ainsi entrer en contact avec 3 ou 4 informateurs. Cette méthode présente l'avantage de permettre une approche en douceur, mais ne me dirige que vers des Cheminants basés en Valais. Je me retrouverai aussi plus souvent face à des Cheminants ayant la particularité d'entretenir des rapports d'amitié avec des Gadjés suisses romands, ce qui n'est pas le cas par exemple de l'une des personnes relais que j'ai déjà interviewé à ce stade.

La troisième voie consiste à procéder à une recherche par recoupement entre des patronymes cheaminants et des activités professionnels caractéristiques de ce groupe. Cette méthode me permettrait de trouver des personnes basées dans différentes régions de Suisse Romande. Celles-ci ne vivent pas forcément de manière nomade et ont une profession qui les fait acquérir une expérience dans diverses régions de Suisse Romande. Cette méthode focalise cependant ma recherche sur quelques champs professionnels, mais elle me semble surtout agressive : de nombreux Cheminants désirent vivre leur identité tout en restant dans une certaine invisibilité sociale. De plus, historiquement, des institutions ont procédé par recherche généalogique pour tenter de contrôler ou de supprimer leur groupe social. Je ne veux donc pas procéder de manière analogue. Je trouve que cette méthode d'approche est éthiquement mauvaise dans ce contexte.

La quatrième méthode consiste à me rendre à des rassemblements religieux pour les Cheminants. La tournée de la Mission Evangélique Tsigane Suisse passe dans ma ville, Sion, en début juillet et un pèlerinage annuel des Gens du Voyage Catholique se déroule à la fin de ce mois à Einsiedeln dans le canton de Schwytz. Cela me permettrait d'entrer en contact avec des personnes présentes. Les Cheminants y seront nombreux, ce qui augmente la probabilité de trouver des gens intéressés par ma démarche. Cette méthode d'accès me fera rencontrer uniquement des personnes pratiquant leur religion, mais j'aurai un aperçu des 2 principales orientations religieuses des Cheminants suisses. Je décide de prendre contact avec les organisateurs : M'adresser à eux me permet de mener une approche respectueuse de ces événements et de me faire présenter à des participants par des intermédiaires.

Je me décide donc à utiliser cette quatrième voie. Cette approche m'incite à opter dans mon travail pour une forme proche du reportage : relater des observations recueillies sur le terrain ainsi que laisser une large place pour l'expression des personnes interviewées. Ce style d'écriture permet au lecteur de prendre connaissance plus directement des données recueillies, puis de découvrir mon analyse de celles-ci.

La démarche ne se limite donc plus à enregistrer des interviews, mais aussi à tenir un carnet de bord succinct, accepter de ne pas se focaliser sur les hypothèses initiales et être attentif aux informations durant les diverses étapes de ma rencontre avec le terrain. Je me distance donc la forme initiale strictement hypothético-

déductive pour y insérer un aspect inductif. Celui-ci implique d'accepter de me laisser déstabiliser et de reconstruire le modèle explicatif au fil de l'avancée de mes recherches, d'être attentif aux données se situant à la périphérie de mon champ de recherche. En fin de compte, les entretiens recueillis me permettront quand même d'utiliser la plupart de mes hypothèses de départ qui sont discutées au chapitre 8.

J'appelle donc des organisateurs de chacun de ces rassemblements pour leur demander leur avis sur ma présence. Je contacte le secrétaire de la Mission Evangélique qui me communique les dates de leur passage à Sion et l'on convient de reprendre contact à ce moment là. Il me fait part de ces réserves à propos de la possibilité de trouver des informateurs. Je me rends sur place pour le rencontrer le premier jour de leur présence,. Quelques trente caravanes sont déjà installées sur le camp. Je m'approche, un homme souriant m'accueille. Il me dit que la personne que je recherche n'est pas encore là. Je repars et contact plus tard l'organisateur par téléphone. Il dit qu'il n'arrivera que le lendemain au soir, qu'il faut que j'attende sa présence sur place et qu'il demandera à des Cheminants si certains veulent répondre à mes questions. Il me répète qu'il ne peut pas garantir que quelqu'un soit intéressé et me demande de lui téléphoner le surlendemain dans la journée. A ce moment il me dit n'avoir encore trouvé personne d'intéressé et me demande de rappeler le lendemain. Quand je le rappelle, il se déclare désolé de n'avoir toujours trouvé personne. Il me recommande de demander des interviews à des personnes publiques ou des acteurs associatifs. Le premier volet de mon approche du terrain est donc un échec. Je décide de me rendre à Genève pour interviewer May Bittel, un pasteur de la mission qui apparaît régulièrement dans les médias et qui n'avait pas pu se rendre à Sion.

Le contact avec l'Aumônerie Suisse Catholique des Gens du Voyage donne de meilleurs résultats. Je téléphone à une Gadje responsable, mais on me fait part d'une réserve : une équipe de la télévision suisse alémanique sera présente de temps en temps cette année pour réaliser un reportage destiné à une émission religieuse. On m'explique qu'ils ne veulent pas que trop de personnes extérieures au pèlerinage soient présentes en même temps sur le camp afin de garantir un bon accueil à chacun. Mon interlocuteur prend note de ma demande et me rappellera. Cette voie d'accès au terrain échouera-t-elle aussi ? Mon interlocuteur m'a proposé en cas de refus de faire office d'intermédiaire auprès de quelques personnes. Elle me rappelle peu de temps après : on me propose 2 jours et une nuit qui se prêteront idéalement à ma présence. En ce qui concerne le logement, je pourrai poser une tente sur le camp. Bonne nouvelle ! J'oscille entre reconnaissance, soulagement et impatience de découvrir ce rassemblement. Quelques semaines plus tard, je prends ma tente, quelques affaires et part de bon matin pour me rendre à l'autre bout de la Suisse, à Einsiedeln.

Deux jours au pèlerinage des Gens du Voyage catholiques à Einsiedeln

Arrivé à Einsiedeln le vendredi matin, je commence par me rendre à la Migros pour quelques achats. Devant celle-ci est stationnée une caravane en bois qui contient un atelier d'aiguisage de couteaux. Je pense qu'il s'agit de Cheminants, mais on m'expliquera plus tard sur le camp qu'il s'agit de Gadjés. Ils ne pensent que cette présence à Einsiedeln au moment du pèlerinage n'est pas due au hasard. Est-ce une volonté de récupération à des fins commerciales ?

Je marche dans Einsiedeln, passe devant l'imposante abbaye, son église décorée dans un style contre-réforme pléthorique qui abrite entre autres la statue d'une Vierge Noire. J'arrive un peu plus loin aux deux emplacements du camp du pèlerinage. Le premier se situe sur une place goudronnée, l'autre sur un pré appartenant à l'abbaye. C'est là que se trouve le coin de l'aumônerie et que j'évoluerai ces 2 prochains jours. Chaque emplacement regroupe une trentaine de caravanes ainsi que quelques bus camping. Des gens habillés comme tout un chacun, plusieurs enfants portent le maillot de l'équipe nationale de football. Des petits jouent, certains conduisent de petites voitures électriques. Beaucoup parlent en français et en allemand : le bilinguisme est très répandu, même chez les enfants.

Je me rends vers l'aumônerie, me présente et installe ma tente à proximité. Je partage un repas avec les gens de l'aumônerie. Quelqu'un me présente un « rassembleur », c'est-à-dire un Cheminant qui s'implique auprès de l'aumônerie et participe aux réunions quotidiennes de l'équipe. Il me souhaite la bienvenue. *Si tu dis pas du mal, ça va*, me dit-il sur un ton humoristique. Il répondra à mes questions le deuxième jour. On m'invite à suivre la procession du chemin de croix qui aura lieu l'après-midi.

En attendant, je sors du matériel de jonglage que j'ai pris avec moi pour occuper les temps morts, offrir éventuellement aux enfants la possibilité de s'y essayer et faciliter la prise de contact avec les gens. Mes diabolos et boules de jonglage intéressent les enfants. *Tu es un Cheminant ?* me demande une fillette. J'explique la raison de ma présence, elle s'essaye au jonglage, d'autres enfants la rejoignent. Certains s'y essayent avec plaisir et endurance. Des adultes me saluent. Ils semblent se demander qui je suis, et comprendront progressivement pourquoi je suis là. Ils apprécient le fait que je jongle avec leurs enfants. Plus tard, je discuterai avec le père d'un jongleur en herbe. Il est d'accord de répondre à mes questions le lendemain.

Je me rends à la procession du chemin de croix qui rassemble une cinquantaine de personnes. Le parcours est mené par deux *rachais** Gadjés. L'un s'exprime en français et l'autre en allemand. L'atmosphère y est bien plus décontractée que lors des processions auxquelles j'ai assisté dans le village valaisan où j'ai grandi. Des gens discutent entre eux, des enfants jouent. A l'une des stations, ce ne sont pas les rachais Gadjés qui prennent la parole, mais deux Cheminants adultes ainsi que quelques enfants qui avaient préparé le parcours avec l'aumônerie.

Au retour, je discute de manière informelle avec un rachai français, venu à Einsiedeln pour le pèlerinage ainsi qu'une Cheminante. Elle dit qu'il n'est pas facile de gagner de l'argent car les Gadjés *volent les métiers* traditionnels, comme par exemple l'aiguiseur stationné devant la Migros. Elle dit qu'être discret ne correspond pas à vouloir se cacher mais que c'est une manière de protéger ses métiers, son mode de vie et son groupe. Le rachai parle des images négatives entre Gadjés et Voyageurs qu'il observe en France. Elle explique que ce problème existe aussi en Suisse. Plus tôt dans l'après-midi, elle a vu un vieil homme qui avait mis son chapeau devant son nez en passant à côté du camp pour marquer son dégoût, leur signifier qu'ils puent. Elle relève qu'il y a sur le camp une femme que les autorités ont essayé de stériliser de force à l'époque.

Elle dit que deux fois déjà, elle a été prendre la parole dans une école pour faire un exposé sur son peuple à cause d'enfants de sa famille qui se faisaient embêter. Elle a trouvé ce travail dur et épuisant, particulièrement de répondre aux questions suspicieuses. On leur demande inévitablement de quoi ils vivent et elle pense que trop répondre à cette question, c'est se faire voler les métiers, que c'est comme pour un commerçant : il ne va pas dévoiler ces fournisseurs à tout le monde.

On parle autour de la notion de « représentant » des Cheminants. Le Rachai affirme qu'en France, l'image du chef gitan, ça n'existe pas dans la réalité. Elle dit qu'en Suisse aussi, il n'y a pas de chef, que c'est un système de fonctionnement typiquement gadje : ceux-ci sont habitués aux représentants par la politique contrairement aux Cheminants. Parmi ceux-ci, quelqu'un qui se proclame représentant du groupe ne sera pas suivi par les autres.

Elle parle du problème du travail des enfants : il est parfois mal toléré que les enfants accompagnent leurs parents pour chiner*, mais ces petits frères se chamaillent pour savoir qui pourra accompagner leur père. Ils aiment l'accompagner et ils essayent même de mieux travailler que lui ! Elle s'étonne par ailleurs que les Cheminants soient souvent mal accueillis : ils ne sont pas économes et consomment bien à la Migros ou au bistrot.

L'après-midi avance, un camion de ferrailleur avec pont arrière et bras mécanique arrive sur la place et dépose du bois : une fête est prévue dans la soirée par l'aumônerie avec une grillade, un buffet et une veillée autour du feu. Je discute avec le jeune conducteur. Il n'a que 15 ans, mais conduit déjà ce camion dont le moteur est bridé et travaille comme récupérateur de métaux. Pendant que l'on discute, une voiture passe à toute vitesse devant le camp et donne un grand coup de klaxon pour protester contre la présence des Cheminants. *Tu vois, c'est ça qui m'énerve !* s'exclame le jeune. Des enfants jouent avec une voiture-jouet électrique et sa remorque à charger le bois, faire un tour, et le recharger, imitent ce que font les adultes avec la ferraille.

Une petite sono diffuse des chansons qui parlent des Voyageurs. Des jeunes sortent des « schwyzoises » ou *Schwytzer Örgeli*, ces petits accordéons typiquement suisses. La musique commence, les instruments passent de main en main. Un enfant de 8 ans fait sensation en y jouant avec un grand talent. Quelqu'un lui montre un nouveau morceau. Il essaye mais n'arrive pas. Ses doigts sont encore trop petits pour atteindre certaines touches ! Je parle de la musique avec quelqu'un qui m'explique que les jeunes progressent par compétition.

La soirée avance, une quinzaine de personnes reste autour du feu, les discussions alternent avec des morceaux de guitare. Je parle de la langue yéniche avec un homme dans la cinquantaine. Cette langue sert entre autre à ne pas être compris par d'autres. Il m'explique qu'il lui est arrivé d'entendre des Cheminants suisses allemands parler le yéniche et ne pas les comprendre à cause des variations locales. Il me dit qu'actuellement, il parle avec ces enfants en allemand en Suisse Romande et en français en Suisse allemande, le tout mêlé de quelques mots de yéniche. On parle avec d'autres des différences entre les Cheminants de diverses régions : Il a remarqué que les Cheminants suisses romands étaient à l'époque plus riches que les alémaniques. Ils ont eu plus vite des roulottes, le gaz et la télévision.

Le lendemain, je mène 4 entretiens avec des personnes rencontrées dans le camp. J'assiste à la messe de première communion de quelques enfants dans l'imposante cathédrale. Des gens vont et viennent pendant la cérémonie, des enfants se lèvent et se baladent dans l'Eglise. Des adultes leur demandent de se rasseoir lorsqu'ils font trop de bruit. Certains suivent le déroulement de la cérémonie tout en discutant entre eux. De retour au camp, quelqu'un me montre des tours de magie. C'est la dernière journée, et les gens commencent à repartir. Je salue les Cheminants et les gens de l'aumônerie qui m'ont si bien accueilli.

Je repars avec des interviews dans mon dictaphone, mais surtout une pléthore d'images dans ma tête : Des personnes rencontrées que j'ai trouvées franches et accueillantes. Des gens très semblables aux autres suisses, mais avec leurs particularités, notamment dans la manière de s'occuper des enfants. J'ai pu recueillir les informations désirées pour ma recherche, mais au-delà de cela, ces 2 courtes journées ont été une expérience humaine très enrichissante.



7. RENCONTRE AVEC SEPT CHEMINANTS

Le matériel recueilli

Me voici avec 7 entretiens d'environ d'une heure chacun, enregistrés et retranscrits¹. Trois ont été menés avant et quatre pendant mon voyage à Einsiedeln.

Suite aux modifications de ma méthode d'accès aux informateurs, le contenu de cet échantillon ne correspond pas à celui décrit au début de ce travail. J'espérais pouvoir choisir des gens, et c'est en fin de compte plutôt eux qui m'ont choisi.

Les âges des informateurs s'échelonnent entre la vingtaine et la cinquantaine : deux personnes de 30 ans ou moins, une personne dans la trentaine, 3 personnes dans la quarantaine et une dans la cinquantaine. La répartition désirée des interviewés en 3 catégories d'âge n'a pas pu être mise en place.

Seuls deux informateurs m'ont été présentés par une personne relais : une Gadjé active dans l'Aumônerie Catholique Suisse des Gens du voyage. Deux autres entretiens ont été menés suite à une rencontre sur le campement du pèlerinage. Une personne a été repérée par voie de presse, une autre par une connaissance en commun et la dernière est M. May Bittel, un Cheminant souvent présent dans les médias.

Sur les sept informateurs, tous sont des hommes de nationalité suisse. Six pratiquent le voyage et une personne est un « Cheminant sédentaire ». Au moins un, May Bittel est évangélique. Trois séjournent au moins l'hiver en Valais, deux dans le canton de Vaud, un dans le canton de Fribourg et un à Genève. Tous sont Yéniches sauf May Bittel qui est Manouche.

La particularité commune à tous les informateurs est évidemment d'avoir accepté de répondre à mes questions devant mon dictaphone. Ils sont donc tous engagés à un certain point dans une démarche de visibilité de leur groupe social.

Le moment est donc venu de définir une méthode de présentation et d'exploitation de ce contenu.

La situation d'entretien

Recueillir des informations par entretien compréhensif consiste à mettre en place un dispositif artificiel de production de données. Ce dispositif comporte ses forces et faiblesses spécifiques.

Le discours n'est pas la transposition transparente d'opinions, d'attitudes, de représentations existant de manière achevée avant la mise en forme du langage. Le discours est un moment dans un processus d'élaboration avec tout ce que cela comporte de contradictions, d'incohérences, d'inachèvement. Le discours est la parole en acte...². La situation d'entretien demande à l'informateur une implication particulière: il est incité à réfléchir bien plus en profondeur qu'au quotidien à lui-

¹ Un extrait de retranscription figure en annexe de cet ouvrage.

² Bardin L., *L'analyse de contenu* ; PUF, Paris, 1983, p.172

même et à l'objet de recherche. L'informateur peut donc offrir un discours d'une grande richesse et d'un intérêt certain si on prête attention aux conditions au sein desquelles il se développe.

L'entretien n'est pas une manière de recueillir les reflets d'une réalité sociale objective biaisés par la subjectivité du locuteur et de la situation de l'entretien. En effet, la réalité n'existe qu'incarnée dans les particularités de divers individus et situations, que celles-ci soient quotidiennes ou exceptionnelles. Comme toute autre situation, l'entretien compréhensif est soumis à des jeux d'influences propres.

Le discours se constitue entre 3 pôles : le chercheur, l'informateur et l'objet de recherche perçu. Il est donc intéressant d'étudier le jeu qui se met en place entre ceux-ci.

Je perçois l'informateur avant tout comme un membre du groupe social des Cheminants. Je n'ai que peu d'informations sur lui et désire l'impliquer dans ma recherche en profitant de sa position privilégiée par rapport à l'objet d'étude : qui de mieux qu'un Cheminant pour m'informer sur les représentations sociales des Cheminants ?

L'informateur me perçoit d'une certaine manière : suite à notre rencontre, il me voit en tout cas comme un Gadjé, un jeune homme valaisan et un animateur en formation. Il sait que je m'intéresse à son appartenance aux Cheminants. Je lui ai expliqué la naissance de ma question, entre ma méconnaissance de leur groupe et l'image que j'avais de ma lointaine aïeule. Il comprend que je m'intéresse à leur point de vue sur les Suisses romands. Il accorde suffisamment d'intérêt à ma démarche pour répondre à mes questions.

Le fait que je sois Valaisan a tendance à orienter une partie de l'entretien sur ce canton. La parole au sein du groupe diffère certainement partiellement de celle face à l'autre : ma condition de Gadjé peut représenter un frein à l'expression de certains stéréotypes, car ceux-ci sont plus ou moins exprimés selon que ces jugements soient considérés comme socialement acceptables ou non dans un contexte donné. Ma position peut activer un discours spécifique prévu pour les Gadjés. Cependant, ma position est aussi une force pour recueillir ces représentations : la personne interviewée a certainement en tête des informations et des points de vue qu'il désire me communiquer, car il les considère essentiels et doute que je les connaisse déjà.

Des portraits individuels

Les entretiens sont présentés sous la forme de portraits individuels et laissent une large place à la voix des informateurs. Leurs discours sont présentés dans une forme proche de l'oral, mais non pas équivalente. Les silences ne sont pas notés, certaines répétitions et les tics de langage sont gommés, la forme de certaines négations adaptée à la forme écrite, des formulations grammaticales typiques du parler oral adaptées. Il s'agit de traduire par écrit leur expression sans la trahir, d'opter pour une forme écrite qui vise à la fois à rendre la saveur de l'expression orale et à garantir la lisibilité.

Présenter les entretiens sous forme de portraits permet d'éviter une trop forte homogénéisation des discours et de comprendre les stéréotypes dans la

particularité de leur ancrage individuel : les représentations collectives existent et évoluent à travers la diversité des individus qui en sont les dépositaires. La forme choisie offre donc une plus grande finesse dans la compréhension du discours par le lecteur : la même expression utilisée par deux locuteurs peut refléter diverses significations.

L'expression des Cheminants interviewés est sélectionnée et réorganisée de manière à mettre en valeur le cœur de leur discours. La réorganisation s'est faite dans un souci de respect de la logique de l'entretien. Ce travail consiste entre autre à rassembler des parties du discours séparées à l'origine : parfois, je redirige l'informateur plus tard dans l'entretien sur un point qui me semble particulièrement riche. D'autres fois, c'est l'informateur qui revient sur un thème précédent car sa pensée a eu le temps de se structurer entre temps.

L'analyse du discours

Chaque entretien se termine sur une brève analyse de son contenu. Celle-ci n'est pas menée de manière sémantique, mais considère le discours comme un tout. Cet endroit est destiné à résumer les traits les plus marquants de l'entretien, à proposer un éclairage théorique et à donner mon point de vue. Cette analyse par entretien est complétée par une analyse transversale des hypothèses qui est présentée au chapitre suivant.



RENCONTRE AVEC ALAIN

Alain est un homme proche de la fin de la quarantaine, un « Cheminant Sédentaire », qui vit son appartenance à sa façon. De par sa position particulière, il passe souvent du « ils » au « on » lorsqu'il parle des Cheminants. Il habite depuis toujours en Valais central.

Jalousés, craints, mal vus, méconnus

Alain commence par dépeindre un tableau sombre de la situation générale. *Les Gens du Voyage, ça a toujours été mal vu. C'est ça surtout, quoi. Ils n'ont jamais été acceptés. Partout. (...) On est que catalogué comme Gens du Voyage, comme des bandits, des escrocs, des voleurs!* Cette image négative est due à certains sentiments ancrés chez les Gadjés. *Avant tout c'est la peur de « ce qu'ils vont nous voler, quand on les voit arriver. » Et puis maintenant c'est la jalousie. « Quand on voit les voitures qu'ils ont et tout... »* C'est une jalousie à propos de leurs véhicules, mais aussi de leur façon de vivre. *La façon de vivre, et puis la peur du vannier, la peur du gitan, la peur du voleur.*

Les Gadjés ont peur de la rencontre. *Ils étaient dernièrement sur P¹, mais il n'y a que la police qui a été les voir pour les faire partir, c'est tout ! (...) Les gens, ici, ils n'osent pas aller. Ils ne font que les critiquer, les démonter, mais ils n'osent pas aller à la rencontre, et les journalistes les premiers !* La presse, faiseuse d'opinion, exerce une grande influence sur la population et peut blesser les Cheminants. *Toute la publicité qu'il y a dans les journaux ! Ils sont tous, on est tous considérés comme des voleurs!*

La peur et la jalousie des Gadjés se nourrissent d'une méconnaissance de la manière de vivre des Cheminants. *Aux yeux des gens, ils ne font rien. On dirait qu'ils se promènent avec leurs bagnoles : ils tournent par là, ils veulent vendre des tapis, ils font du porte à porte, n'importe où, dans les bistros, on a l'impression qu'ils ne font rien. C'est ça aussi.* Cette vision n'est pas la réalité, *parce que c'est de plus en plus dur, pour eux.*

Enfance

Alain me parle de ses grands parents et de leur arrivée en Valais central. *Ma grand-mère était une paysanne de C.². Et elle était rejetée un peu par sa famille, parce qu'ils n'ont pas accepté qu'elle marie un vannier. A mon avis, c'est pour s'éloigner de la région de C. qu'ils sont arrivés là.* Ils arrivent au milieu des années 30, avec un cheval et une roulotte.

Très vite, ils louent un logement, puis construisent une maison dans la ville de N.³ Son grand père se sédentarise, mais continue à vivre de la chine: vannerie, pêche, aiguisage des couteaux, réparation des parapluies. Pour fabriquer les paniers, il cueille l'osier dans un endroit marécageux proche de la ville. *Tous les paniers à pain qu'on trouvait à l'époque dans les restaurants, les premiers paniers à pain, c'était mon grand père qui les vendait ! Il les fabriquait au début, mais après il avait tellement de demande qu'il a trouvé un fournisseur. Ces vieilles corbeilles qu'il y*

¹ Localité en Valais

² Ville dans le canton de Vaud

³ Ville du Valais Romand

avait chez les boulangers, il les fabriquait lui-même. Et puis après il est parti avec les décorations florales, les paniers en osier, toutes les chaises canées.

Des journées rythmées par les diverses activités et déplacements dans la région. *Le matin, il partait au porte à porte. J'étais tout le temps avec, étant gamin, avant d'aller à l'école. On partait au porte à porte jusqu'à 11 heures, midi ! Et puis après on allait à la pêche. L'après-midi, vers les 4 - 5 heures, on rentrait à la maison. Tout en train ! En train ou en voiture. On rentrait à la maison, puis il faisait le travail qu'il fallait, la grand-mère nettoyait les poissons, et puis, avant, la grand-mère faisait la vallée V., le village B. à pied ! La cueillette des osiers et la pêche évoquent l'image d'un chasseur-cueilleur à domicile fixe, la fabrication d'objet et la vente à domicile celle de l'artisan et du commerçant ambulancier.*

D'un côté la chine avec le grand père, de l'autre une éducation « classique ». *Moi ça aurait été mon rêve de vivre comme ça. Mais c'est clair que j'ai eu une éducation où on est resté maison, maison, maison, où il fallait travailler, gagner de l'argent, avoir une sécurité de l'emploi.*

Le changement de mode de vie dans la famille ne modifie pas le regard des autres. *Nous, sur N., on est connu, on a toujours été considéré comme des vanniers*. Ce n'est pas accepté. Parce qu'on se tient aussi beaucoup ensemble. (...) On était catalogué. Les Gens du Voyage, on était des étrangers ! Il ressent ce rejet à l'école. Les parents montaient la tête aux enfants. J'avais de bons copains sur N., j'étais accepté et tout, mais d'autres (disaient) « faut pas fréquenter ces gens ! Ce sont des Gens du Voyage, ce sont des vanniers*, ce sont des bagarreurs, ce sont ci, ce sont ça. ». (...) C'est plus par jalousie que par autre chose. C'est vrai qu'on avait des choses que d'autres n'avaient pas : une façon de vivre qui était aussi un peu différente, ... sauvage !*

Le rejet par la presse et les habitants est intériorisé. *Du côté de mon père, il n'y avait que mon père et moi qui avons toujours accepté d'être de ce milieu là. Mes oncles et mes cousins n'ont jamais accepté. Ma sœur, elle n'a jamais accepté d'être considérée comme ça. Mais avec mon père on s'en foutait parce que c'est la vérité ! Ses cousins n'ont jamais accompagné son grand père dans ses activités. Ils avaient honte aussi ! Ils avaient honte ! Alain le suivait, mais cachait cet aspect de sa vie. A cette époque ils demandaient « qu'est ce que vous faites les week-end, le mercredi après-midi ? ». Je n'osais pas dire que je partais chiner avec le grand père ! Cependant, il ne renie pas ces racines. Moi ça m'a toujours rattaché. Plus on m'attaquait là-dessus, (...) plus je me mêlais avec ces gens. Quand forains et groupes de voyageurs arrivent dans sa ville, il courbe l'école pour aller avec eux. Les gens qu'on savait qu'ils venaient des Saintes Maries¹, de la Camargue et tout ça, ces gens là on allait les rencontrer ! On allait à la rencontre. (...) On a passé des soirées avec eux super !*

Il constate que la situation n'est plus la même. *Maintenant c'est vu différemment. Par les jeunes. (...) On est juste entre deux âges où on a connu des différences. Les cousins qui ont 20 ans de moins, ils sentent moins la différence : ils n'ont pas connu ce qu'on a connu à l'époque. (...) Moi, mes enfants ils portent mon nom, mais je pense qu'ils ont moins de problèmes actuellement en portant mon nom que nous à l'époque. Le regard sur les Vanniers n'est plus le même,*

¹ Saintes Maries de la Mer : Lieu de pèlerinage annuel des gens du voyage catholique au sud de la France.

parce que *je pense que les mœurs ont beaucoup changés et que les jeunes entre eux sont beaucoup plus solidaires qu'avant*. Ses deux enfants qui vivent une autre époque sont moins stigmatisés. Il y a deux ans, il est parti avec eux au pèlerinage des St Maries de la Mer, une façon pour lui de partager avec eux son attachement à sa « souche ».

Bagarres

Alain me parle de bagarres qu'il a vu et auxquelles il a parfois participé. *C'était systématique, les gens nous provoquaient : (...) « Eh les korbi*, la bas, au bout du bar, les korbi »*.

Il explique que c'était surtout des jeunes d'une autre famille de la même souche qui étaient impliqués dans les bagarres, une *famille de boxeurs*. (...) *Il n'y a pas besoin de grand-chose pour les allumer, pour que ça démarre*. Les rixes avaient lieu surtout entre Cheminants et Hauts Valaisans. *Nous, on a fait l'école française. Mais les autres (de la région), tous ces cousins, ils ont tous fait l'école allemande. Donc ils étaient en contact avec des gens de A., de B., de C., qui venaient qui venaient pour le cycle¹*. Les problèmes surgissent entre gens qui se connaissent déjà : les bagarres dans la boîte de nuit sont dans la continuité des disputes de cour d'école.

Les bagarres prennent parfois des dimensions importantes : il y a 15-20 ans, un vendredi soir, *il y avait quelqu'un de l'équipe des Gens du voyage de N. qui s'est fait taper avec une batte de baseball. 36 points derrière la tête !* Les Cheminants prennent leur revanche. *Le dimanche soir, ils ont débarqué à 30. Ils ont fait venir des cousins qui étaient sur O.². Ils sont arrivés à 30, les Gens du Voyage, ils ont démonté la boîte !*

Alain affirme que la situation a bien changé parce que *ces gens là, ... on arrive à la cinquantaine, ils se sont beaucoup calmés aussi*. Il observe qu'actuellement les jeunes cheminants *sont mêlés avec les autres d'ici. Ils sont beaucoup plus acceptés, il y en a encore deux des jeunes qui sont encore boxeurs, mais c'est un sport pour eux, la boxe, ce n'est plus un... ils ne sont pas là pour impressionner, pour taper comme faisait l'autre génération avant.!*

Cuisinier et tenancier de bistrot

Alain est cuisinier de formation. Il a travaillé dans plusieurs grandes villes suisses en y faisant des remplacements. *Ça permettait aussi de bouger. Je faisais beaucoup les stations touristiques. Comme ça, chaque saison je changeais de place !* Après une saison de travail intensif, il profite de son temps libre pour aller à gauche à droite, à la pêche, à la rencontre des Voyageurs.

Il devient tenancier de bistrot tout en continuant à faire quelques remplacements en cuisine. Son établissement devient un point de rencontre pour des Cheminants de la région et d'ailleurs. *Au bistrot, je recevais ces gens chez moi. Et je m'en foutais de ce qu'on disait ! Je sais que j'ai perdu des clients par rapport à ça. (...) J'en*

¹ Ecole entre 12 et 15 ans

² Ville d'un autre canton de Suisse Romande

avais tous les jours une trentaine qui venaient. De ces gens (...) qui tournent partout pour récupérer tout ce qu'ils trouvent. (...)Le matin de bonne heure, c'était ces gens là jusqu'à 10 - 11 heures. Que des cafés et des croissants, pas d'alcool ou autres choses. Bon, pour les gamins c'était des thés froids, des cocos, mais autrement c'était que des cafés! Toute la journée c'était ça. Après ils disparaissaient, le reste de la journée j'avais des autres clients, bon le matin aussi, puis ils revenaient le soir quand il n'y avait plus personne.

Des clients se plaignent de la présence des Cheminants. On m'a fait des remarques là-dessus! « Tant que tu gardes ces gens là chez toi, on ne vient plus! », (...) « Tant que ces gens resteront ici, qu'ils sont clients ici, que tu les acceptes, moi je ne viens plus! » (...) Moi je passais à table avec eux, on me faisait la remarque! « Tu t'occupes plus d'eux que de nous! ». (...) Je ne suis jamais rentré dans ce jeu là. Au début j'ai un peu écouté et puis je faisais un peu attention, mais après j'ai dit merde!

Les gens qui parlaient ainsi étaient les autres clients qui allaient au bistrot. (...) Des ouvriers, de tout. Des ouvriers toujours dans un âge, entre 40 ans et plus. Mais quand j'avais(un autre établissement., là c'était différent. Justement, il y avait une génération en plus. Ces gens nés dans les années 70 ou 75, ils étaient déjà plus solidaires, entre eux. Alors il y avait un mélange de tout. J'avais des cousins qui venaient au pub, qui s'y rencontraient. Les autres qui étaient là, ça passait mieux. Mais une catégorie d'âge plus âgée, ça ne passait pas.

Les dimanches soir sont des moments spéciaux. Mais on a passé des soirées extraordinaires, des dimanches soirs avec 40 personnes! Ils venaient de O.¹! (...) Les gens de G.², de O. qui venaient tous les week-ends par là, qui se rencontraient là. (...) Ils venaient avec les accordéons. J'avais 10 accordéons, le dimanche soir dans le bistrot. Mais je n'avais qu'eux! Les autres ne venaient plus! Parce qu'ils étaient là, ceux-là. Alain explique qu'il y avait quand même quelques habitués qui venaient pour l'ambiance et la musique, mais qu'il comprend le peu de mélange à ces occasions. Un bistro marocain ou, un centre portugais : tu ne vas pas t'intégrer chez eux! Si tu vas, au premier regard ils seront tous tournés, « mais il vient faire quoi ici? » (...) c'est un peu le même système, en tout cas à ce que j'ai remarqué.

Retour au démarchage

Alain a déjà exercé diverses activités de vente ambulante au cours de sa vie. Actuellement, tout en continuant à travailler comme cuisinier, il se lance dans la vente d'un produit de santé : il démarché les particuliers, mais aussi les commerces pour qu'ils mettent son produit à l'étalage. Il cumule la cuisine et la vente ce qui le fait travailler beaucoup. Il désire arrêter la cuisine pour se consacrer uniquement à cette nouvelle profession. Il la préfère, parce que ça fait bouger. Ça fait tourner. Moi, avant que je commence l'école, j'étais tout le temps avec mon grand père. Tous les jours j'étais avec lui. Ca me manque, ça, ce mouvement! Il considère le porte à porte comme la meilleure école de vente, parce qu'on en ramasse, des portes à la figure! (...) et celui qui réussit au porte à porte, il peut faire n'importe quoi d'autre après.

¹ Autre canton de Suisse Romande

² Canton de Suisse allemande

Quand ses clients potentiels entendent son nom de famille, il remarque diverses réactions. Certains se montrent plus méfiants : *ceux qui connaissent la famille, la souche, qui savent qu'on est des Gens du Voyage*. Il dit que ce sont surtout les anciens qui conservent ce savoir. Quand il rencontre des personnes qui ne font pas le lien entre lui et les Cheminants, *moi j'arrive, ça ne dérange pas, et puis en discutant des fois de choses et d'autres je dis, « mais nous on est des Gens du Voyage. »*

Cependant, l'image véhiculée par le nom de famille ne se limite pas qu'à l'appartenance au groupe des Cheminants. Elle varie aussi suivant les endroits. Dans une région, ils sont connus en tant que brocanteurs et antiquaires. *Là-bas, j'ai eu des policiers qui m'ont arrêté l'autre jour, je leur montre la carte, « ah vous êtes tel et tel, vous connaissez untel ? » J'ai dit « oui, c'est mon cousin ! » « Ah, c'est fantastique ! », et puis ils te laissent partir. Parce que ça ne fait pas peur. Mais nous, ceux qui étaient ici ils étaient mal vus parce que c'étaient des chineurs. Ils récupèrent le cuivre, la ferraille, n'importe quoi. Ils étaient un peu mal vus pour ça. Mais les antiquaires sont bien vus parce que les antiquaires, ils ont de l'argent !*

Ailleurs, sa famille est connue non pas en tant que cheminants, mais en tant que propriétaires de magasin ou hôtelier. Cependant le changement de profession ne masque pas toujours l'appartenance. Son père travaillait dans une entreprise, *mais c'était toujours, sur N., le descendant du vannier, le fils du vannier*.

En parlant des activités ambulantes, il relève que certains voyageurs sont « *malhonnêtes* », contrairement à d'autres, de *cette autre souche qui sont des gens qui sont corrects. (...) Il y a ceux qui font un boulot correct, mais il y a aussi d'autres qui font du n'importe quoi. (...)D'où cette mauvaise image encore une fois*.

Il parle de tapis industriels vendus par certains comme véritables tapis d'orient. *Alors c'est clair, des gens vont se faire avoir en achetant ces tapis. Mais ce n'est pas la faute au gars qui vient les vendre ! (...) je dis que les gens qui se sont plaints, c'est les gens qui se sont fait avoir. Ils sont vexés parce qu'ils se sont fait avoir*. Ainsi, s'il y a des bons et des mauvais vendeurs, il y a aussi des bons et des mauvais acheteurs.

Victime et témoin de préjugés, acteur spontané de prévention.

Parfois, son appartenance lui vaut de désagréables surprises. Alors qu'il était séparé de la mère de ses enfants, *J'ai eu des problèmes à T.¹ avec une dame, parce que je fréquentais sa fille. Elle s'est renseignée sur moi, tout ! (...), Elle m'a convoqué à la maison, ... juste à cause de sa fille ! Elle m'a sorti le pedigree. « Les Gens du voyage c'est ... » (...). Alors je lui disais, mais, madame, les Gens du voyage c'est des voleurs de poules! Mais vous aimez emmener vos enfants, vos petits enfants au carrousel. (...)Les gens, ils ne pensent pas que celui qui fait le carrousel, en principe il est là dedans. Dans les Gens du Voyage. Mais ils les traitent de voleurs de poules quand même*.

Quand il est témoin de discours contre les Gens du Voyage, il intervient parfois. *Je leur demande ce qu'ils ont contre tout simplement ! Je n'en ai pas beaucoup qui me*

¹ Village du Valais romand

disent vraiment ce qu'ils pensent. « Ah non non ! Je n'ai rien ! » C'est ça la réaction des gens. Mais si je les écoute, puis si je rentre dans leur jeu et que je dis « Oui, c'est vrai que c'est des... », la discussion se déroule différemment ! Mais si je les contre tout de suite (...). Ils ont l'article dans le journal, et à une table à côté ils discutent, « Eh t'a vu les Gens du Voyage ? » et je dis : « Mais qu'est ce que vous avez contre ? » « Ah non non, rien ! On voit juste là que c'est marqué ! ». Et puis après, la discussion s'achève, je dis « Mais allez les trouver ! Allez à leur rencontre. Au lieu de les démolir encore plus. » « Ah non non non ! » Ils ne vont pas ! Les articles de journaux activent un discours qui fait que la population « démolit » les Cheminants. Il remarque aussi que la discussion se modifie suivant ce qu'il dit. La jugeabilité sociale du discours change suivant les personnes en présence.

Alors chaque fois que j'entends quelqu'un qui les critique, je demande ce qu'ils ont contre ? « Ah mais non ! Mais rien ! » Beaucoup c'est comme ça ! Et ceux qui disent oui, je dis « mais on y va ! On va aller les rencontrer ! » « Oh non ! ». Ils ont peur de se faire mal. (...) Ils ont peur de se faire taper. D'habitude les gens ne vont pas à la rencontre des Cheminants, mais il a déjà emmené des amis à priori méfiants sur un campement. On va regarder comment ils vivent, tout simplement ! J'en ai deux, qui m'ont suivi comme ça. Mais ça remonte à plus de 15 ans. Cette visite s'est déroulée très bien ! Tu es reçu, tu es invité à manger, ... mais si tu y vas pour les provoquer, c'est clair que tu es mal reçu. (...) C'est la même chose, comme tout le monde. Quel qu'un qui vient, qui te provoque, tu sors les griffes ! Mais quelqu'un qui vient au contact chercher à savoir quelque chose, tu le reçois différemment.

A la croisée des appartenances

Actuellement, 9 Cheminants suisses sur 10 sont sédentaires. Cet ouvrage ne propose qu'un entretien sur sept avec une personne dans cette position: offrir la première place de cette galerie à la parole d'Alain est une manière de donner une certaine visibilité à cette catégorie sociale.

Entre la figure aimée du grand-père cheminant et une éducation gadjée, Alain se situe dans une position particulière : bien qu'il ne soit que « quart de sang » cheminant, il a grandi en étant considéré par les autres comme « vannier », ce qui a toujours été mal vu.

La fierté comme arme identitaire

A l'inverse d'autres personnes de sa famille, Alain ne désire pas se dégager de cette identité, changer de groupe d'appartenance. Il se constitue une identité sociale positive en développant une fierté liée à sa souche. Il pense que les Gadjés sont souvent jaloux, peureux et méfiants. En face, les Cheminants avec *quelque chose que* (les autres) *n'avaient pas*, une façon de vivre *un peu différente...sauvage !* Alors que les Gadjés n'osent pas se confronter à l'autre, lui sait aller à la rencontre, comme son grand père le lui a appris au porte à porte, *la meilleure école de vie.*

Le pedigree régional

Alain parle surtout du Valais, où nous vivons tous les deux. Il estime cependant que les vanniers *n'ont jamais été acceptés. Partout.* En démarchant des clients, il remarque toutefois des différences régionales liées à son *pedigree*, qui est en général mieux connu des vieux que des jeunes : ceux qui font le lien entre son nom de famille et les Gens du Voyage sont plus méfiants. Suivant la région, son

patronyme évoque aux gens une profession ou l'autre, plus ou moins valorisée socialement.

D'une génération à l'autre

Alain relève une différence entre les générations, qu'il illustre principalement par son expérience de tenancier de bistrot. Il a vécu dans ces établissements des tiraillements, des conflits avec les clients gadjés : *tu t'occupes plus d'eux que de nous*, lui a-t-on dit parfois. Avec les plus jeunes, la génération née en 1970 -1975, il expérimente une cohabitation pacifique dans son pub.

Il attribue à chaque génération des traits de caractère spécifiques. Il pense que les anciennes générations de Gadjés cataloguent, rejettent l'autre, *l'étranger*, y compris « l'étranger intérieur » : le vannier. Cette attitude se transmet de génération en génération. Les plus jeunes par contre sont *plus solidaires entre eux*.

Ainsi, la diversité des types d'expériences vécues fait naître deux catégories distinctes. Celles-ci contiennent une manière d'être qui ne s'applique pas qu'aux relations entre Cheminants et Gadjés mais définissent plus largement les gens. A l'expérience de conflits correspond une information à tonalité négative, à l'expérience de cohabitation harmonieuse une information à tonalité positive.

RENCONTRE AVEC BERNARD

Bernard est un homme dans la trentaine qui a toujours vécu en caravane durant la belle saison. Aujourd'hui, il est le père de plusieurs enfants, voyage l'été et passe l'hiver dans une maison de la campagne vaudoise. *Moi, je pars en général vers la fin avril. Et puis je rentre vers fin août. C'est-à-dire que je sors un petit peu plus vite mes enfants de l'école. J'écris à la commission scolaire pour faire une demande, quand j'ai reçu l'autorisation je peux m'en aller, et puis je rentre fin août parce qu'il y a la rentrée scolaire. Et puis ils aiment bien savoir un petit peu où ils vont, les enfants.* Il prend donc en compte le désir de ses enfants, et retourne plus tôt dans sa maison en automne que d'autres parents Cheminants qui retardent la rentrée de leurs enfants.

Le mode de vie

Ses parents avaient une maison pour l'hiver dans le canton de Fribourg, *Mais on n'y était pas souvent*, explique-t-il. Il apprend divers métiers avec ses parents : l'antiquité, le rémoulage*, la confection. Des métiers qui ont en commun le démarchage au porte-à-porte. Il travaille actuellement toujours dans le commerce itinérant.

Bernard pense que leur mode de vie est méconnu. *Il y a aussi beaucoup de préjugés... qu'on ne fait pas l'armée, qu'on ne paye pas d'impôts, qu'on est des marginaux, ce qui est absolument faux ! Je veux dire, maintenant, si on est propriétaire, on doit payer des impôts (...), il faut faire les choses, il faut être juste, quoi ! Je veux dire, nous on a tous fait l'armée. Il y en a aussi de ceux qui ne l'ont pas faite pour des raisons de santé, comme partout. Mais ceux qui sont aptes, ils la font comme tout le monde !*

L'éducation cheminante

Toi tu fais des études, un apprentissage, tu es basé sur un métier, tandis que nous on est basé sur différentes sortes de métiers. Cette différence fondamentale se reflète dans le type d'éducation de ces enfants : *Ce que j'apprends un petit peu à mes enfants, c'est que dans la vie il faut être débrouillard. Qu'il y ait n'importe quoi, disons s'ils sont dans la rue du jour au lendemain, parce qu'on sait pas ce qui peut arriver, qu'ils puissent partir sans rien et commencer à faire une vie.*

Ainsi, par rapports aux Gadjés, *je pense qu'on a plus de facilité, vu que la vie a fait les choses comme elles sont, à apprendre des choses différentes.* Avec l'évolution des professions, *maintenant, comme il y a d'autres métiers, si on les voit, on les apprend facilement. (...)* *On a des facilités à apprendre les choses du fait qu'on touche un petit peu à tout.*

Bernard parle bien le suisse allemand. *J'ai ma grand-mère qui est Suisse Allemande d'origine, donc forcément je n'ai pas... C'est aussi une personne qui m'a toujours un petit peu remis en place quand je ne parlais pas juste, alors... forcément qu'on est obligé ! Comme donc moi je travaille beaucoup en Suisse Allemande, mes enfants sauront aussi le suisse allemand. Et puis eux, du fait qu'ils apprennent aussi l'allemand à l'école, alors tu vois, ça, c'est un plus.* Cependant l'école n'est pas uniquement un lieu d'apprentissage utile, elle est aussi un endroit où l'on peut expérimenter l'hostilité des Gadjés.

Expériences scolaires

Bernard garde une expérience douloureuse de l'école. *Moi, c'était terrible à l'école. Un calvaire. C'était vraiment un calvaire. Que ce soit même avec les professeurs ou n'importe quoi. Je ne serais jamais resté seul avec un professeur ! Parce que je savais que je passais à tabac...*

Actuellement, plusieurs de ces enfants sont scolarisés. *Au début quand ils étaient à l'école, ils se sont fait traiter de « sales gitans », de « voyageurs de merde », des choses vraiment très désagréables ! Mon enfant il a 5 ans et puis c'est des petits gamins de 5 ans qui viennent lui dire ça, il y a des mots qu'ils ne peuvent pas savoir ! Ils doivent bien l'avoir d'un adulte ! Donc on ne peut pas condamner un enfant pour ce qu'il a entendu ! C'est les parents qui éduquent leurs enfants dans une certaine mentalité.*

Les problèmes vécus par ces enfants à l'école, il y en a maintenant un petit peu moins, (...) *parce que maintenant je commence quand même à être relativement connu, parce que ça fait une dizaine d'années que je suis par là, alors les gens ils voient aussi. Et puis c'est vrai que quand on touche à mes enfants je ne suis pas non plus pour... j'aime que les choses soient corrects !*

Le fait de réagir et d'être connu des gens de la région rend sa famille moins sujette aux préjugés, mais ne les supprime pas: *ils voient qu'on est des gens comme les autres, qu'on n'a pas de... qu'on n'est pas méchants, qu'il n'y a rien de tellement différent avec les autres. Parce qu'il y a beaucoup, il y a tellement de préjugés qui font qu'on voit les choses comme ça, comme ça ou comme ça. C'est difficile !*

Etre sur le voyage

Il voyage avec sa famille durant la belle saison. *L'été c'est bien agréable, mais c'est vrai que l'hiver, j'aime mieux être en appartement ou en maison.(...) Je trouve que vivre en caravane l'hiver, ce n'est pas ce qu'il y a de plus agréable. Il fait quand même relativement froid, c'est onéreux aussi, ça ne nous revient pas plus cher de vivre à la maison qu'en caravane, et puis il y a quand même plus d'espace ! C'est déjà plus facile aussi l'hiver. On a plus de commodités.*

Il voyage sans parcours pré-établi. *Je vais un petit peu partout : si il y a quelque chose qui me plaît dans une région, on va essayer par là ! Un petit peu au bonheur le jour. Je n'ai pas de région précise.(...) Je suis dans toute la Suisse. C'est vrai que je voyage beaucoup, je fais une semaine là, 10 jours là, ça me fait moins de kilomètres à faire et puis ça me change un petit peu de région. Parce que forcément, si tu fais le porte à porte, tu ne peux pas être tous les jours devant les mêmes personnes !*

Les déplacements sont aussi dictés par les places disponibles. *Moi, personnellement, j'aime beaucoup être en Suisse Allemande. Parce qu'il y a aussi plus d'endroits où on peut s'arrêter. (...), Parce que voilà, c'est aussi plus grand, et puis le canton de Vaud, le canton de Fribourg, on a deux ou trois aires de stationnement dans le canton de Vaud, mais très peu. Il y a beaucoup d'aires de stationnement maintenant pour les Gens du Voyage étrangers, où on peut aller,*

mais quand ils viennent, on doit s'en aller. (...) Mais pour nous même, on n'a pas grand chose.

La cohabitation avec les riverains, des fois ce n'est pas toujours simple. Il y a des fois des endroits où c'est un peu compliqué. Mais disons, dans l'ensemble ça va.

Des métiers relationnels

Bernard a appris divers métiers auprès de sa famille. Mon grand père faisait l'antiquité, ma maman faisait la mercerie, mon père faisait le rémoulage. Puis tout ça, ça s'est appris de différentes familles, et puis maintenant on apprend un petit peu tout. La demande pour ces divers services change au fil du temps. Il s'y adapte par une grande polyvalence. Si on voit que ça marche un petit peu, parce que c'est toujours par périodes, il y a un métier qui marche tant et tant de temps, après ça ne va plus. Et puis on change de métier, jusqu'à ce que l'autre reprenne un petit peu. C'est pour ça qu'on touche un petit peu à tout. Il exerce toujours des professions qu'il a apprises dans sa famille. La confection un petit peu moins, parce que c'est relativement difficile, et puis mis à part ça, c'est plutôt dans l'antiquité ou bien le rémoulage. (...) Je fais principalement le rémoulage et puis l'antiquité entre deux. Parce que l'antiquité est un métier qui est pour nous aussi plus difficile maintenant. Parce qu'il y a beaucoup moins de choses. Alors en fait, on touche un peu à tout ce qu'on peut : survivre, quoi !

Toutes ces professions ont un point en commun : le porte-à-porte. Il démarché les gens à domicile. Le succès du démarchage dépend de la réaction des gens et de l'interaction qu'il peut créer avec eux. C'est toujours par rapport à ce que les gens... comment ils te reçoivent au départ : si tu peux avoir un dialogue avec. Si tu vois qu'une personne est ouverte au dialogue, alors tu discutes un petit peu de tout ! Bien sûr que tu perds du temps à parler avec les gens, parce qu'il y a des gens, ils aiment parler ! Alors tu écoutes ce qu'ils ont à te dire, et puis tu leur réponds à propos de ce qu'ils te disent, ou alors il y a des gens qui ont des questions à poser, alors c'est toujours une histoire, où la conversation se dirige elle-même en fait. Tu n'as pas, quand tu fais le porte à porte, tu n'as pas un dialogue précis où tu répètes toujours la même chose comme un ordinateur, c'est toujours en fonction de ce que les gens te disent ! C'est quelque chose où il faut savoir bien écouter en fait. Plus écouter que parler.

Son métier implique donc l'écoute, la discussion et une position d'observateur. Je ne veux pas me comparer à des personnes qui travaillent dans le domaine public. Mais si tu vas maintenant vers un médecin, il a un contact tous les jours avec du monde. Parce qu'il parle avec beaucoup de monde, il connaît différentes choses sur beaucoup de personnes. En fait c'est simplement une personne qui a beaucoup de contacts avec d'autres personnes, si tu veux bien. Alors quand tu as du contact avec beaucoup de personnes, tu discutes de choses différentes, et puis voilà, tu t'enrichis aussi par ce que tu apprends avec les personnes.

Le démarchage n'est pas une activité répétitive. Les gens, ils ont besoin de parler, alors tu écoutes et puis tu réponds sur ce qu'ils te posent comme questions... Tu donnes ton opinion suivant de ce qu'ils discutent. Ça dépend en fait un petit peu, quoi ! Il n'y a pas de choses toujours précises, qui sont tac tac tac et puis que c'est toujours la même chose ! Si les personnes ont en général besoin de parler, les sujets varient. Il y a des gens maintenant, si tu vas dans le domaine privé, ils

discutent de leur famille, leurs problèmes de santé ou de leur travail... Ça c'est toujours comme ça, en fait chaque personne a des choses différentes à dire.

Diverses mentalités

Bernard pense qu'il y a de grosses variations dans la mentalité en Suisse suivant les régions. *La mentalité (...)? Ah non non, c'est très différent. Dans le canton de Vaud, c'est pas trop mon... mon canton de prédilection parce que les gens sont..., sont froids. Bon, j'habite dans le canton de Vaud depuis pratiquement toujours mais je trouve que la mentalité vaudoise est beaucoup plus froide. Maintenant, Zürich, il y a une partie de Zürich où les gens sont un petit peu froid, et puis une autre partie où ils sont très très chaleureux, ça dépend dans quel canton on va, mais ça dépend un petit peu les régions en fait. Mais disons une région où c'est que les gens sont très très sympathiques c'est le canton de Fribourg. Ou le canton du Valais. Certaines mentalités sont plus chaleureuses et sympathiques, d'autres sont plus froides et antipathiques.*

Il prend l'exemple de 2 petites villes pour comparer Vaud et Fribourg. *Maintenant à Yverdon : Les gens sont... je vais dans la rue, les gens te disent rarement bonjour, même tu les vois 10 fois par jours. Tandis que tu vas à Payerne, tout le monde dit bonjour à tout le monde. C'est simplement une question de... de sympathie !*

La mentalité varie suivant les cantons, mais aussi parfois entre différentes régions d'un même canton. Ainsi, dans la campagne zurichoise, *il y a une partie où ils sont très sympas, et puis une autre partie où les gens sont... sont très... différents !* Comment expliquer ces variations géographiques ? *C'est peut être la mentalité dans la façon dont ils ont été éduqués, et qu'ils sont toujours restés un petit peu dans le même coin.*

Bernard observe aussi de fortes variations dans la manière d'être d'un individu à l'autre. *Alors tu vois directement sur une personne quand tu lui parles. Tu vois directement si la personne elle est sympa ou pas. (...) Sur l'expression du visage. Je veux dire, quand tu vas frapper à une porte et puis tu vois quelqu'un qui te dit « bonjour, comment allez-vous ? » ou bien « Qu'est ce que vous voulez !? ». Tu sens directement la différence.*

Les jeunes adultes sont souvent plus agressifs. *Les jeunes sont assez, entre 17 et 25 ans ils sont assez, assez difficiles ! (...) maintenant je les trouve un peu... un peu dures. Quand ils passent avec des voitures, ils nous disent des vilains mots, ils font des vilains gestes. Comment comprendre ces comportements ? Je pense qu'ils ont été élevés d'une façon, et puis qu'on reporte ce que nos parents nous apprennent.*

Bernard ne réagit pas à l'antipathie de certains. *Moi je suis comme je suis. Je n'ai pas de réactions différentes. Je veux dire: avec une personne sympathique ou une personne qui n'a aucune sympathie, je serai toujours la même chose. J'ai pas de double jeu. Cependant il ne fait pas le dos rond face aux remarques désobligeantes. Mais si quelqu'un me dit quelque chose, ben je lui dis directement ce que je pense. (...) Je dis « il n'y a pas besoin d'être désagréable ou malpoli ». Je dis « on peut dire les choses gentiment et poliment », on comprend, on est pas...on est pas des gens bêtes. (...) On est assez sympa en général. On est pas des... des*

sauvage ! Pour une personne qui est polie, on est poli. Une personne qui crie dessus, ben on est un peu plus désagréable dessus.

Entre désirs et réalité de changement

Bernard espère que les Cheminants soient mieux acceptés à l'avenir. *J'espère, on a toujours l'espoir qu'on nous prenne un petit peu comme tout le monde, que l'on voie qu'on est des gens, qu'on est des commerçants comme tout le monde : on a des enfants, on est des êtres humains comme tout le monde, on a rien de différent des autres à part le mode de vie.* Cependant, il doute de la possibilité de faire changer les choses. *Changer le monde. Tu ne peux pas non plus, hein ! Chaque personne est comme elle est, chaque personne a ses opinions. Moi j'ai toujours cette optique, il faut vivre et laisser vivre les gens ! Toujours bien balayer devant sa porte, pas devant celle des autres. Comme ça les choses vont bien.*

Il remarque tout de même une évolution chez les Gadjés. *Je pense que chez certaines personnes la mentalité... qu'il y a des gens qui sont toujours assez campés sur leurs idées, mais je trouve que ça commence à changer un petit peu. (...) disons plus le temps passe, plus les gens comprennent maintenant, et puis surtout ces temps il y a eu pas mal de choses, les gens commencent à faire un petit peu la différence (...) Avant, oui, les gens c'était affreux ! Mais maintenant, ça commence un petit peu... à bouger, on va dire un petit peu dans le bon sens (...) ça se voit au fur des années, tu vois un petit peu avec les gens comment ils sont !* Pour illustrer son propos il parle d'une expérience vécue il y a 9 ans dans la région de l'interview. *On m'a craché dessus. Maintenant ça ne m'est plus arrivé. Des rustres ! (...) Forcément que ce n'est pas agréable de se faire cracher dessus. En plus une vieille dame : tu ne peux pas être désagréable, on m'a appris à rester poli avec les gens.*

Je trouve que ça va de mieux en mieux. On a toujours l'espoir que ça va de mieux en mieux alors on voit peut être aussi les choses aller mieux. Ainsi, l'espoir d'une amélioration colore les expériences quotidiennes.

Un Suisse avec ses spécificités

Bernard tient à rectifier la méconnaissance et les préjugés des Gadjés à propos de son groupe : ceux-ci les considèrent comme différents, alors qu'ils partagent les mêmes droits et devoirs: il paie ses impôts et a fait l'armée qui joue ici son rôle de « ciment national ».

Bernard relève aussi une différence fondamentale : alors que la valeur centrale de l'éducation des Gadjés est l'ancrage dans un domaine professionnel, il transmet comme valeur à ses enfants le fait d'être *débrouillard* et mobile professionnellement. Les Cheminants obtiennent ainsi une grande *facilité à apprendre*. Cette différence entre les deux groupes s'explique par la diversité des modes de vie. Ses enfants seront capables de *partir sans rien et commencer à faire une vie*, parce que rien n'est acquis définitivement, *qu'on ne sait pas ce qui peut arriver*. Cette description d'une différence entre Gadjés et Cheminants les compare sur une dimension de plus en plus valorisée dans notre société: la mobilité et l'adaptabilité professionnelles

Echanges de services, échanges de parole

Les professions de Bernard le mènent jusqu'au domicile des Gadjés. A ses yeux, celles-ci ne sont pas des offres de services intrusives et répétitives, mais l'occasion d'un double échange : d'un côté, il propose ses services, de l'autre il offre du temps et une conversation aux gens qui le désirent.

Bernard a intérêt à engager un dialogue avec les clients potentiels, et bien souvent, *les gens, ils ont besoin de parler*. Si une large catégorie de personnes partage ce besoin, le contenu du discours change d'un individu à l'autre. *Ils te discutent de choses et d'autres* : l'écoute est donc une qualité de sa profession.

Il pense que la position d'observateur que lui confère sa profession est enrichissante. Il remarque des différences d'un individu à l'autre : certains sont plus sympathiques, d'autres moins. Il remarque souvent ce trait simplement *sur l'expression du visage* des gens.

D'une région à l'autre

Bernard relève une diversité entre les cantons ou à l'intérieur de ceux-ci : les *mentalités* y sont différentes. Il donne un contenu évaluatif à ces catégories spatiales : les gens y sont plus ou moins sympathiques. Ces variations résultent de l'expérience des « transactions » menées professionnellement, mais aussi ailleurs : les « transactions relationnelles » que sont les discussions quotidiennes. Il propose une explication à l'existence de cette diversité géographique par le fait que ces Gadjés *sont toujours restés un petit peu dans le même coin*.

Hier, aujourd'hui et demain

Certains actes vis-à-vis de lui ou d'autres Cheminants le révoltent. D'un autre côté, il a une vision plutôt fataliste du rapport entre Cheminants et Gadjés. *Changer le monde. Tu ne peux pas*.

Bernard a vécu des expériences très difficiles dans le passé, notamment à l'école. Néanmoins, cela se passe mieux pour sa famille, car il est connu dans sa région. Il pense que sa situation s'est aussi améliorée en général pour son groupe social. Mais peut être est-ce le désir d'amélioration qui lui donne cette impression.

RENCONTRE AVEC CHRISTOPHE

Christophe est un Cheminant d'un peu plus de 50 ans. Il est marié et déjà grand père deux fois. Il travaille comme étameur*. Christophe a vécu son enfance dans le canton de Vaud en hiver et l'été sur la route. *Un moment dans ma vie, j'ai dû mettre les gamins à l'école. Et puis j'ai dit, qu' est-ce que je fais? Je n'ai pas de place, j'étais six ans dans la caravane l'hiver, il n'y avait pas de place, il n'y avait rien du tout, il fallait que je me trouve un terrain, ou bien que je me paie un appartement. Je ne sais pas, je n'étais pas bien en ce temps- là. Je suis allé voir un appartement ou deux. Ca ne me plaisait pas. Ca ne me convenait pas. Après, bêtement, en discutant d'un terrain à vendre, à F., un sédentaire me dit : « ce serait bien, pour toi ». Il m'a expliqué le truc, et puis voilà ! J'ai acheté cette maison, et puis voilà, j'ai passé toute l'enfance de mes gamins là- bas, l'hiver. On y était à peu près 5 - 6 mois par année.*

Une enfance entre la chine et l'école

Enfant, il fréquente l'école 4 à 5 mois par années. *Je n'ai jamais été doué à l'école. Ce n'est pas mon truc. Mais avec les autres élèves, ça se passait bien. On avait des fois des petits problèmes, (...) des gamins, des gamins, et puis nous on répondait, et puis des fois c'était la bagarre, on peut dire que ça arrivait. Mais nous, on ne se sentait pas exclus ! Moi, je n'ai jamais souffert d'exclusion... Je me sentais plus fort que le Gadjé ! Mes frères aussi, on se sentait plus fort. Quand on allait à l'école les trois, on était plus fort. Les Gadjés, ils nous respectaient, les petits, parce qu'on était plus fort.*

Plus forts physiquement, et puis, je ne veux pas vexer les Gadjés, mais on était plus malin, tu vois ? *On savait comment il fallait faire pour aller chiner une barre de chocolat. (...) Les Gadjés, ils ne savaient pas. Nous on l'avait notre barre de chocolat. Eux ils ne l'avaient pas ! Sans argent. On allait la chiner, la barre. Voilà ! On arrivait à avoir notre truc. Avec rien. (...) Il fallait qu'on soit débrouillard, c'était comme ça. Il fallait aller aiguiser des couteaux, il fallait ... Moi je me rappelle quand j'étais petit, on n'avait pas d'argent, on allait chiner, on faisait du porte à porte ça veut dire, puis après on cherchait un bon cailloux. Avec rien ! On gagnait un peu d'argent. Tu vois, avec rien ! On arrivait à gagner notre pain, ou bien... un chewing gum. Voilà ! (...) on avait la patience aussi, un caillou, et on savait quel caillou on devait prendre pour aiguiser un couteau.*

Il a vécu une belle enfance avec des parents qui ne les oppressaient pas et leur fournissaient ce qu'ils désiraient. *Nous on a eu une enfance tout a fait heureuse. Non, non, nous on était, on était bien. Les parents étaient bien avec nous, ils nous ont bien élevé, on avait tout ce qu'on voulait ! Des bons parents. Tu imagines que je n'ai pas le souvenir que mon père aurait levé la main sur moi, ça n'existe pas chez nous ! Ni ma mère. Ah si ma mère, oui quand même, elle oui. De temps en temps c'était une pichenette derrière la tête. Plutôt elle. Mais mon père pas, lui Il était tellement cool !*

Pour le travail, par contre, *il était sévère. « Ca ne va pas. Il faut recommencer. ». Tu vois, là il était sévère. Une marmite qui avait des défauts, ça il ne voulait pas. On a bossé, on en a frotté des cuves ! Au bord des rivières. Notre atelier, c'est le ciel, tu vois, on prenait le sable des rivières pour frotter les casseroles, toi tu va*

chercher de la toile émeri en magasin, nous on prend une patte, du sable, et puis on frotte.

La chaleur du feu de camp

Maintenant que ces enfants sont adultes, il n'a pas à planifier le départ sur la route au printemps. *Cette année je suis parti le 6 février. Mais bon, il faisait tellement beau ! Nous, on n'a pas de dates, non plus. Moi j'ai vu que tous les soirs, il faisait 10 degrés la nuit pendant je ne sais pas combien de temps, et bien je suis parti !*

Alors qu'il passe l'hiver avec sa femme dans une autre région que ces enfants et petits enfants, il les rejoint l'été pour voyager ensemble. C'est aussi un moment de rencontre et de partage avec les autres Cheminants. *Il y a un voyageur, il est (...) assez bien socialement. Il est bien. Il a une maison, aussi. Il m'a dit hier soir, « Tu vois là, (...) c'est irremplaçable. On ne peut pas remplacer ce qu'on vit là. ». Les gens s'étaient rassemblés la veille autour d'un feu de camp. Le feu, il nous éclaire, il nous chauffe, il nous rassemble. C'est la convivialité, on discute, ... on est bien ! Le feu qui prodigue une chaleur affective et relationnel ne se limite pas au foyer familial mais s'étend à l'ensemble du camp.*

Si Christophe vit des relations d'amitié à l'intérieur de la communauté, il en entretient peu en dehors de celle-ci. Les Gadjés qui connaissent mieux sa vie sont *un gars qui nous loue un terrain, ... un rachai*, par exemple, un gars qui vient chez nous. Hormis avec les représentants de l'Eglise, le lien est toujours commercial. Les gens qu'il côtoie par son travail, ou alors le gars qui vient faire le garage ou bien l'autre qui me vend la caravane, l'autre qui me la répare, celui qui fait le auvent.(...) Pratiquement pas, des amis, on peut dire, des Gadjés, j'en ai pas. Ce qui ne veut pas dire qu'il rejette le Gadjé. Je respecte beaucoup, tu sais. Je ne vais pas lui faire du mal.*

Voyager, c'est aussi chercher une place. *Des fois on est deux jours sur la route, on doit chercher, aller vers les paysans, aller (demander) « Est-ce que celle là, elle est libre ? » Voila, là il y a un problème, il y a une tension toujours. Mais, c'est moi qui veux ça ! Je ne te culpabilise pas toi, parce qu'il n'y a pas de places. Tu vois, c'est moi qui veux ces places. Il faut que je comprenne aussi, que toi, tu ne me comprends pas. Il lie le manque de places à la méconnaissance de son groupe par les Gadjés. Cette pénurie se présente partout en Suisse, mais il y a quelques belles places dans les Grisons, alors là, il y a des places, c'est incroyable. (...) Les gens, ils ont le souci. De leur peuple, quoi. Le syndic de Bonaduz, il a un souci pour les gens, il est content, il dit « je suis content, j'ai fait cette place, tout va bien. ».*

L'étamage

Christophe travail comme étameur, ce qui consiste à réparer les ustensiles de cuisine et de boulangerie. Il met une couche d'étain sur des casseroles ou d'autres récipients. Parmi ces clients, il y a certains des meilleurs restaurants du pays. L'outillage est très léger : un foyer à gaz, de l'acide, ... le tout peut se ranger dans un espace de 50 cm cube. Actuellement, il ne travaille pas. *J'ai eu travaillé. Je me détends là, je ne suis pas en forme.*

Les relations professionnelles qu'il entretient avec les Gadjés se déroulent bien en règle général. Les conflits, *ça arrive rarement, mais ça arrive. J'ai un bon contact avec les gens. Si tu vas avec des sous, tout le monde est prêt, tout le monde est là, tout le monde est d'accord. Mais quand tu vas demander quelque chose, ça change. Aussi tout le monde, hein !* Il connaît la valeur de son travail et les revenus de sa clientèle. *Si je fais des fois un boulot et que le client le trouve cher, moi je ne me culpabilise pas, parce que je sais que j'ai eu des difficultés pour faire ce travail. Parce que franchement, tu amènes un de ces cars au service, ils te demandent 800 balles. Tu ne vas pas me dire que pour 10 litres d'huile, et puis... Là on est vite à niveau ! Tu dois suivre l'évolution de la vie, pas aller rôtir une casserole pour 2 francs, ça ne va pas, tu dois regarder que ton travail s'adapte au prix du jour : tu te déplaces avec un bus, tu vas chercher une série de casseroles. Tu as tout de suite 10 litres de benzine. Et tu as 2 jours de boulot pour faire ça, alors tu dois t'adapter. Tu sais, moi je sais combien un sédentaire gagne ! Alors j'ai vite fait le calcul. Il faut aussi voir la difficulté du métier. Aussi voir le service que tu rends !*

Etre suisse

Christophe se considère comme un Suisse à la fois patriote et d'une autre culture. *J'aime mon pays. Je suis patriotique. Même s'il y a un Yéniche, un gars là, qui me dit « Un Yéniche ne peut pas être patriotique. On l'a trop rejeté, on l'a trop ... ». Moi j'ai fait mon école de recrue, mon armée, j'aime mon pays. Moi je paie des impôts, moi je ne dois rien à la société. ! Au contraire. Eux ils ne me donnent pas ce qu'ils devraient. Moi, j'estime que si je suis d'une autre culture, je suis Suisse, je suis un citoyen suisse à part entière et l'Etat devrait nous rendre quelque chose. Ce n'est pas normal, d'être sur la route et qu'on nous chasse de tous les côtés. Ça je ne trouve pas normal.*

Il se considère d'une autre culture, et pense qu'entre les diverses régions de Suisse romande, *la culture c'est la même, à mon avis ! Mais la mentalité est totalement différente. La mentalité des gens, c'est incroyable.*

D'une région linguistique à l'autre

En tant que Cheminant suisse romand, il observe une grande différence entre la Suisse romande et la Suisse allemande : *c'est que les gens, ils sont beaucoup plus stricts, sévères en Suisse allemande. Beaucoup plus ordrés, beaucoup plus carrés, que chez nous, en Suisse romande. Moi je dis chez nous, tu vois ! On est beaucoup plus détendus. On est plus cool.*

La différence perçue entre les régions se reflète dans la manière de travailler. *Au Tessin, ce n'est pas du tout la même chose ! Tu vas au Tessin. Tu viens avec ta caisse à outils. Tu peux prendre tes gosses... Tu vas dans un coin, les gens viennent te regarder, te parlent. Au Tessin, ils ont plaisir, la famille... aussi une bonne mentalité. Tandis qu'en Suisse allemande, par exemple, si tu vas avec les gosses ils trouvent que ce n'est pas normal. Tandis que le Tessinois : « Oh, i bambini ! ». (...) Ils ont un plaisir, un plaisir fou, c'est bon ! C'est normal pour eux que ... Mais là en Suisse allemande, il faut... Ils veulent que tout soit équipé, que ce soit bien installé. Ils regardent déjà comme tu es, sur toi. Un Suisse allemand, il t'observe (...), tandis qu'au Tessin, ou en Suisse Romande, ça fait un peu moins. La Suisse Allemande, c'est, ordré... Ben ils ont raison, moi j'aime bien l'ordre.*

Les mentalités cantonales

Christophe me parle de divers cantons. . *J'aime bien le Jura, les Jurassiens. Surtout la mentalité. J'aime aussi les Fribourgeois, mais en réalité, j'aime toute la Suisse, c'est mon pays !*

Il reste plus longtemps dans les régions qu'il apprécie et où le commerce fonctionne. Le Valais : *Je n'y vais pas tellement. J'avais quelques clients, mais ça fait maintenant 2-3 ans que je n'y suis plus allé. C'est une région que je n'ai jamais tellement... J'aime bien le Valais, c'est beau ! On n'y allait pas, parce que, en commerce, ce n'était pas.... J'y allais 15 jours par année, maximum. Ce n'était jamais mon coin. En Suisse Allemande, je suis déjà resté bloqué 2 mois à la même place. Parce que ça me plaisait ! Dans le Jura aussi, 2 mois, des fois ça m'est déjà arrivé. D'habitude je restais 3 semaines. (...) le Valais, c'est le Valais. Le Valais c'est un pays spécial. C'est un corridor, le Valais. (...) Ils ont la mentalité à eux, les Valaisans. Tu vas en France, un Valaisan, tu lui demande « tu viens d'où ? », il ne dira pas « je suis Suisse », il dit « je suis Valaisan ». C'est comme ça, les Valaisans. J'ai remarqué ça ! On me l'a dit, mais c'est vrai ! « Je viens du Valais ». Bon j'aime bien, les Valaisans. Bien sur. Moi j'aime tout mon pays. Mais, c'est vrai qu'il y a des endroits, je n'y resterais pas longtemps. D'un côté, le Valais avec ces beaux paysages et ses habitants à la mentalité particulière, de l'autre, les Jurassiens qu'il porte dans son cœur. Il y apprécie la mentalité des gens. J'adore les Jurassiens. Ma grand-mère avait une petite baraque en bois, à A., dans le Jura. On allait souvent la visiter, mais elle voyageait aussi. Mais l'hiver, elle se mettait dans cette baraque, un ancien baraquement militaire. La commune la lui louait, mais pour pas grand-chose ! Je me rappelle, on était gosse, on allait toujours vers elle ! Je ne sais pas, ça m'est resté, j'aime la mentalité jurassienne. Si je devais choisir, j'habiterais volontiers là bas. (...) Il me semble que ces gens, ils vivent bien. Delémont, une petite ville paisible, tout le monde se connaît ... un peu français suisse, je ne sais pas, il y a aussi des Suisses allemands. Je me rappelle quand j'étais gosse, on allait chiner, on demandait des choses : « oui oui, donne lui. ». Ça c'est la mentalité jurassienne ! Souvent, il voyait qu'on avait besoin de ça. Lui il avait ces grains qui poussaient, il était content de partager quelque chose, Le Jurassien ! Le Jurassien est content de partager.*

Villes et campagnes

Christophe me parle de Genève. *C'est un pays que je n'aime pas trop non plus, parce que les gens sont..., je ne sais pas, tu roule, tu cherches une route, ils te klaxonnent tout de suite derrière. Sérieux ! Bon, c'est peut être pas la mentalité des gens, peut être qu'il y a trop de monde là bas, et c'est pour ça que ça change, je ne sais pas. Tu ne peux pas vivre, là dans ce monde, ça ne va pas : il faut de l'espace ! (...) Moi, ça me perturbe. Si tu vas à Genève, (...) tu vas à la Migros tu fais sans arrêt la queue il me semble ! Tandis que tu vas à Delémont, tu prends ton caddie, tu passes devant la caisse, il n'y a personne ! Je ne sais pas, ils n'en peuvent rien, mais moi j'aime bien vivre là où je suis bien.*

Dans les campagnes, en Suisse Allemande, les gens sont rudes. *Très rudes ! Ils sont rudes, ils sont durs ! Surtout les schwytzois. Dans les campagnes de Suisse romande, ils le sont quand même moins. Les gens de la ville, eux, sont stressés, les gens sont pressés. Alors il faut s'adapter. On prend leurs horaires, on attend qu'ils finissent. « Ça ne va pas maintenant, il faut venir à 2 heures. ». Alors à la*

campagne, tu as moins souvent ça. Là, il faut des horaires, des rendez-vous. Il faut prendre un rendez-vous. « Je ne reçois pas sans rendez-vous, monsieur. » Dans le genre.

Des gens qui parfois veulent se montrer importants et peuvent se montrer hautains. J'ai toujours le souvenir d'un boulanger à Saint Gall, Il y a 20 ans. Je vais chiner, je lui dit : « Je passe pour l'étamage ». Il me dit « Ecoute, moi je ne reçois pas comme ça, sans rendez-vous. Il faut prendre un rendez-vous ! ». Je lui dis, « Oh, et bien, je ne vais pas prendre rendez-vous. ». Je suis parti, je ne me suis pas occupé, mais lui il avait ma carte déjà, depuis longtemps. Ca n'a pas été trois mois, il a reçu un ordre du service d'hygiène, comme quoi il devait étamer des trucs. Trois mois après il me téléphone, mais j'étais dans le canton de Vaud. Il téléphone, il me dit « il faudrait venir rétamé ». J'ai dit, oh, et bien maintenant, il faudra attendre. Je l'ai fait attendre 6 mois ! Je ne suis pas allé. J'ai attendu d'être dans la région. Ce que je veux dire, c'est que je connais les horaires, moi. A l'heure où je suis allé, il ne l'employait plus son (outil). Il aurait pu le laisser pendant trois ou quatre heures. Il a fait ça un peu pour m'embêter. (...) Je ne l'ai pas fait attendre volontairement, mais je me suis un peu désintéressé quand même. Alors là, il était bien content de me voir venir ! Il n'avait pas d'autre adresses ! Christophe fait sentir à cette personne qui veut se donner un statut important qu'il ne l'est pas forcément. C'était (...) un peu pour m'abaisser. « Moi je suis quelqu'un, je dois prendre rendez-vous » Moi j'ai dit directement, « Ça ne m'intéresse pas, tu as mon adresse, voilà. ». Parce que moi je suis allé deux maisons plus loin, et puis on m'en a donné une. En réalité, je n'avais pas besoin de lui.

Etre connu par l'autre

Ces derniers temps, la vie a changé pour les Cheminants. Comme pour vous, ça se modernise ! Tu sais, la vie est devenue beaucoup plus facile, pour nous. L'âge des gens influence leur manière d'être. Les gens plus âgés sont plus sages, les jeunes ils sont.... Chez nous aussi, j'ai vu que c'est la même chose. On n'a pas de différences.

Leur groupe a encore une image négative. Il y a toujours les préjugés. Je connais plein de monde, « T'es un P.¹? T'es un S.²? » Ils savent les noms, ils nous connaissent. Les gens qui connaissent les noms de famille peuvent être méfiants ou agressifs, mais les gens qui le connaissent personnellement le considèrent bien. Moi, où j'habite, ils me connaissent en bien. Parce que je n'ai pas de casier, je n'ai rien du tout moi. Je n'ai jamais rien fait de grave. Alors, il n'y a pas quelqu'un qui peut venir me reprocher : « écoute, tu as fait ça ou ça. »

Les Gadjés

Certains Cheminants sont terriblement méfiants. Des familles dont les enfants se sont fait enlever, (...) ils ont été cassés, c'est dur. (...) Il y a des familles qui ont tellement souffert ! Les histoires familiales expliquent donc la distance. Les hommes, les gens qui ont été cassés, ils n'ont plus confiance ! Le Gadjé, c'est le Gadjé. Moi aussi, j'ai déjà eu des moments difficiles avec les sédentaires. Mais j'ai toujours mis sur les gens. Il attribue les comportements à l'individu et non à

¹ Patronyme yéniche

² Patronyme yéniche

l'ensemble des Gadjés. Christophe me parle d'éléments qui distinguent les Cheminants et les Gadjés en Suisse.

Christophe observe une différence dans l'obtention du permis de conduire. En parlant avec des Gadjés, *Il y en a qui me disent, « Ça fait 6 mois que j'ai commencé mon permis, mais j'ai déjà la théorie, maintenant je dois encore faire la conduite, j'espère l'avoir dans 3 mois... », des choses comme ça, ça me fait rire ! Moi ma fille, (...) elle avait 18 ans, une semaine après, elle avait son permis. Justement, encore plus démerde pour...Moi, regarde, je ne suis presque pas allé à l'école. J'ai eu mon permis à ... (Il consulte sur son permis la date de délivrance) 18 ans, un mois et 5 jours. C'était peut être plus facile à l'époque, mais c'était déjà assez difficile. Il y en avait beaucoup qui faisaient facilement 3 -4 tentatives pour passer un permis. Même plus, chez les sédentaires. Mais chez nous pas. Il y a un mois maximum. Ce qui explique cette différence, c'est la volonté de vouloir. Les jeunes Cheminants veulent rouler, ils savent que le permis c'est pour aller chiner, c'est ça qu'il nous faut. Et puis ce n'est pas ça, ils veulent se gagner une bagnole. Ils prennent les bagnoles en leasing, ils peuvent tout de suite en avoir une.*

L'éducation n'est pas la même, *c'est totalement un autre système. Nous « merci, s'il te plaît », ce n'est pas tellement notre truc. Le petit, il vient vers moi « j'ai soif ! ». Il ne dira pas « s'il te plaît » « merci ». S'il ne le dit pas, ce n'est pas moi qui vais le lui reprocher. J'ai vu des sédentaires, sur des choses comme ça, ils sont assez regardants. Moi je ne trouve pas que c'est un manque d'éducation. Ils apprennent par observation et par imitation. Ah nous, on voit faire nos anciens ! Tu as vu comme les jeunes regardaient l'accordéon, hein ? Un, il joue : ils sont bloqués, ils regardent ! Eh bien c'est la même chose quand il y en a un qui travaille : tous regardent ! Moi je me rappelle quand un de mes jeunes il sort ses casseroles et il commence à travailler, il y a toute la place qui descend et qui vient regarder. S'ils n'ont pas quelque chose à faire, eux. Il y en a un qui travaille, il y en a 12 qui regardent, souvent ! On se regarde, et puis on s'apprend !*

Il y a des Voyageurs en Suisse, ils sont riches, tu sais ? Et puis d'autres sont pauvres ! Les Gadjés sont jaloux des signes de richesse des Cheminants. Ils sont jaloux, dès qu'ils voient une belle voiture. Tout le monde est jaloux. Ils sont jaloux du niveau social. Ça c'est partout. Mais des fois c'est... tu le sens, et puis c'est pesant !

S'il n'est pas facile d'accepter la différence de mode de vie des Cheminants, il est peut-être encore plus difficile d'admettre qu'on puisse bien en vivre. Surtout si l'on n'est pas satisfait de son propre mode de vie. Ainsi, le Gadjé est jaloux de *la vie, déjà. De la vie qu'on a. Le gars il se lève le matin et..., (Christophe mime un travail à la chaîne) il prend sa pièce, là, et bien il mettra un million de ces machins là dessus. Et puis... il recommence ! Et puis il fait ça du matin à 8 heures, à 6 heures du soir ! Nous, là, si on ne veut pas... Par exemple : On est quel jour, aujourd'hui ? Je ne sais même pas ! Ah ! Samedi. Tu vois ?! Je n'ai pas besoin de savoir. Mais s'il y a assez de sous aujourd'hui dans la poche pour demain, je n'ai pas besoin d'aller travailler.*

Etre suisse

Christophe se considère comme un patriote suisse qui assume ses devoirs. Il offre un service appréciable à ses clients, mais n'est pas pour autant dépendant de chacun d'eux. Si sa vie et les relations avec les Gadjés ne sont pas toujours faciles,

surtout lorsqu'il s'agit de trouver des places, Il ne se sent ni victime, ni exclu : *il faut que je comprenne aussi, que toi tu ne me comprends pas*. Cette philosophie lui permet de bien vivre dans son pays, la Suisse.

Une Suisse, plusieurs pays

D'une région à l'autre, d'un *pays* linguistique ou cantonal à l'autre, *la mentalité est totalement différente*. Il parle d'abord des régions linguistiques et des qualités spécifiques de chacune. Comme moi, il est Suisse romand, et partage les attributs de cet endroit : *on est plus détendus* par rapport à la Suisse allemande, qui est *plus ordonnée*, ce qu'il considère aussi comme une qualité. Le Tessin se caractérise par l'amour de la famille.

Christophe évoque ensuite quelques cantons : le Valais, qui est quand même un *pays spécial*. Le Jura qu'il apprécie particulièrement : ses souvenirs d'enfance, le rythme de vie tranquille, la générosité de ses habitants. Genève la citadine, où les gens manquent d'espace. Genève qui représente les villes, ces endroits où les gens sont plus soumis aux horaires.

Ces pays se caractérisent par des qualités spécifiques et représentent en fin de compte des endroits où il fait plus ou moins bon vivre et travailler, où il *reste bloqué* ou non : sa représentation des régions se répercute sur son utilisation du territoire.

Un mode de vie plus léger

S'il décrit des différences de *mentalités* entre les régions, il parle d'une différence de *culture* entre Gadjés et Cheminants suisses.

Le style d'éducation distingue ces deux groupes : un bon parent cheminant ne lève pas la main sur ses enfants et il pourvoit bien aux demandes de ceux-ci. Ce qui est important, ce n'est pas d'user de formules de politesse à l'intérieur du groupe mais de savoir apprendre des autres et des anciens.

Christophe explique la spécificité de son rapport et de celui des Cheminants à divers objets et situations dans des termes que l'ont peut associer à l'idée d'une plus grande « légèreté » que celle des Gadjés.

Il sait travailler avec un outillage léger dans son atelier qui *est le ciel*, sans être soumis à un horaire. Dans son utilisation du territoire, sa légèreté lui permet de partir quand il veut, de rester à un endroit ou de partir, de ne pas être dépendant d'un calendrier.

Chez les Cheminants comme chez les Gadjés, il y a des riches et des pauvres. Cependant, son rapport à l'argent n'est pas caractérisé par l'accumulation: la légèreté, c'est aller chiner pour gagner de l'argent, mais aussi ne pas y aller si on en a assez.

Il attribue à son groupe certaines qualités : la débrouillardise, de l'obtention de la barre de chocolat à celle du permis de conduire. Etre *malin* s'est avoir « l'esprit léger » : être capable de s'adapter au locuteur et à la situation. Christophe explique la jalousie que des Gadjés à l'égard des Cheminants par l'autonomie et la légèreté qui les caractérisent : Alors que les Gadjés subissent la lourdeur d'un travail aliénant, lui peut vivre plus légèrement, il estime vivre plus heureux.

RENCONTRE AVEC DENIS

Denis est un homme au milieu de la vingtaine qui travaille comme colporteur. Il habite en caravane durant les mois d'hiver avec sa famille en Valais romand, puis voyage durant la belle saison de la Suisse romande au Tessin, en passant pas la Suisse alémanique. Il parle mieux l'allemand que le français, qu'il maîtrise tout de même bien et qui est la langue de cet entretien.

Le dur passé de la famille

La famille de Denis passe l'hiver à R¹ depuis plus de 30 ans. L'histoire de sa famille est empreinte des persécutions qu'a subies son peuple, *le plus vieux peuple du monde*.

Son arrière grand-mère a vécu en Allemagne. *Elle est venue de l'Allemagne en Suisse parce qu'ils ont voulu enlever tous ses enfants. Elle est venue en Suisse mais c'est quand même arrivé, qu'on enlève ces enfants. Après elle les a repris. Elle va rechercher ses enfants dans les institutions où ils ont été placés. Elle décide de repartir en Allemagne, où le régime nazi prend le pouvoir. Elle s'est cachée dans une cave. Elle n'osait pas sortir de la maison. Et pour boire, comme c'était l'hiver, ils ont léché l'eau qui se déposait sur les fenêtres ! Parce qu'ils avaient soif.*

Elle retourne ensuite en Suisse, où sa fille, la grand-mère de Denis se marie. Les enlèvements continuent. L'arrière grand-mère de Denis verra donc certains de ses enfants, petits enfants et même arrières petits enfants être victimes d'enlèvement. *Mais ils ont toujours été les rechercher dans les lits. Mais pas tout le monde avait le même courage qu'elle ! Pas tout le monde savait où étaient les enfants. Des fois ils les enlevaient, ils les mettaient dans un lieu que les parents ne connaissaient pas. La famille ne reste donc pas inactive. Ils doivent parfois agir très vite. Face à un risque d'enlèvement, Mon grand père, il est parti de A.², à minuit. (...) Ils ont tout laissé là bas, ils ont tout quitté, il n'a pris que ces deux enfants, il a pris le train de A. jusqu'ici à V.³ !*

Bien que les enlèvements aient cessé, les choses n'ont pas complètement changé. Pour les enlèvements, *oui, ils ont changé pour ça. Mais pour le reste, c'est un peu pareil. A l'époque comme maintenant, c'est pareil. Les Gadjés méconnaissent la réalité des Cheminants. Ils ne savent pas comme on est. Alors tout de suite, « C'est des voleurs, ils volent les enfants », tout ça, mais ce n'est pas comme ça, on ne vole pas les enfants !* Ainsi, le coupable accuse la victime du méfait.

A la fin de l'entretien, alors que l'on parle de nos attaches respectives au Valais central, il me dira être lié à cet endroit car *on a nos morts, ici, au cimetière*.

Souvenirs d'école

Denis a fréquenté l'école 4 mois chaque hiver durant 9 ans. Ça s'est plutôt bien passé pour lui, malgré quelques problèmes avec d'autres élèves. *Ça allait bien ! De temps en temps, ils emmerdaient le Gitan mais après le professeur l'a vu, alors il a (fait arrêté) ce comportement des élèves, et puis ça allait.* Ce n'est pas le cas pour

¹ Ville du Valais Romand

² Grande ville de Suisse Allemande

³ Localité dans le Haut Valais

tous ses proches. A l'école, *ils ont été racistes avec ma cousine*. Un élève perd une trousse, sa cousine se fait accuser. *Les élèves l'ont aussi traitée de sale gitane, « tu as volé ça et ça ». (...) Ils ont fouillé le sac de ma cousine, tout, il n'y avait rien*. En rentrant chez lui, l'élève se rend compte qu'il avait simplement oublié sa trousse. Le lendemain : *comme s'il ne s'était jamais rien passé : pas d'excuses, rien du tout, même pas par la maîtresse*.

Trouver une place

Trouver des places de stationnement est partout difficile. Cependant, la situation change région par région. En Suisse romande, des campings qui les acceptaient leur ferment maintenant leurs portes.

Le Valais, ça va encore, si on est plein de caravanes, on peu s'arrêter un peu, mais, par exemple, l'Argovie, alors là elle est raciste, la police. Les autorités d'un lieu ne reflètent pas toujours le point de vue des habitants. *Des fois les gens sont gentils, mais la police ne veut pas. Ou le contraire : la police, ils laissent, mais les gens ils réclament*.

Ainsi, parfois, quand un paysan accepte de leur louer un champ, la commune menace de supprimer les subventions fédérales pour l'agriculture. *Après ils n'osent plus laisser leur champ à cause de la commune. (...) Même si c'est leur terrain, la commune elle empêche. Et ça aussi ce n'est pas normal !*

Les Gadjés ne connaissent pas leur vie et ne se rendent pas compte des conséquences des décisions prises. *Une fois, on a voulu rester pour une nuit à un endroit. Parce qu'on avait une place seulement pour le lendemain. On avait des bébés, des personnes passées 80 ans, alors on a dit : on vous paye. Rien à faire ! « Dans 10 minutes, vous êtes loin ou on vous arrache les caravanes. » Toute la nuit, on était sur la route. C'est beau pour des personnes âgées de plus de 80 ans, et pour des petits bébés dans les voitures !*

Cependant, certaines personnes les aident : un paysan qu'ils ne connaissaient pas, *il a dit « Je sais comme la vie est dur pour vous. Alors vous pouvez rester une semaine. Sans problème. » Il a dit « Moi ils ne me menacent pas parce que c'est moi qui les menace après. » (...) Alors on a pu rester une semaine*.

D'une porte à l'autre

Denis est colporteur de textiles : torchons, mouchoirs, habits, etc. *Le matin on va colporter, jusqu'à 2-3 heures de l'après-midi, des fois jusqu'à 5 heures, ça dépend comme on a travaillé, et le soir on mange à la maison en famille*. En travaillant, il remarque la diversité de réactions des Gadjés. Certains ne sortent pas, *ils restent enfermés chez eux*. Parfois *ils appellent la police* (Nota : pour qu'ils vérifient) *si on est en ordre, tout ça*.

Certains achètent leur marchandise, d'autre *disent aussi « On n'achète rien parce que vous devez faire autre chose. »* Et puis ils ferment les portes. *Des fois on dit juste « bonjour madame », et puis ils ferment les portes sans qu'on dise une parole. Ca arrive aussi souvent, ça*.

Il remarque que *dans tous les petits villages, il y a ... comment dire, ... un espion du quartier qui parle partout. Ce sont des gens qui n'ont rien d'autre à faire, alors ils vont monter la tête à tout le village, il ne faut rien acheter, et cetera. Ces « espions du quartier » ne s'en prennent pas qu'aux Cheminants : Ceux qui critiquent les gens de leur quartier, ce sont les mêmes.*

Les Gadjés ne remarquent parfois pas que les Cheminants les observent. *Je dis « la voisine elle vous a téléphoné pour dire que je passe. » « Comment vous savez ? » Alors ils pensent qu'on lit dans les lignes de la main ! Mais moi je l'ai vu quand elle a téléphoné !* Ainsi, le bon devin est peut-être simplement un bon observateur.

Le Gadjé

Les Cheminants remarquent l'attitude des Gadjés : *ça se voit directement Parce qu'on a toujours à faire avec ça, alors au bout d'un moment on connaît comment ils sont. (...).C'est comme un psychiatre : il sait comment celui-là, il a son angoisse, nous c'est pareil, on sait comment. Les signes révélateurs sont sa manière de marcher, son langage, et puis son regard surtout.*

Il dit que chez les Gadjés, certaines manières d'être sont universelles. *Partout c'est la même chose, même les étrangers, on n'est même pas accepté par eux. (...)* (Les gens), *s'ils voient arriver les caravanes, alors ils partent, après ils parlent, tout le monde c'est comme ça.*

Mais aussi, à l'inverse, la manière d'être des gens varie d'une personne à l'autre. *Des fois il y a des pauvres qui sont vraiment racistes, et des riches qui sont gentils. C'est aussi la personne en elle même, le caractère. (...). Il y a dans toutes les villes la moitié de chaque, on peut dire. Certaines personnes prennent parfois leur défense. Des personnes (...) sont vraiment gentilles, même s'ils savent (Que Bernard est un Cheminant). Une fois, on était à N. dans un café. Quelqu'un vient, un étranger qui nous connaît, il est gentil avec nous. Il nous a payé un verre, et puis on lui en a payé un. Mais quand on est parti, il est resté, et puis la sommelière lui a dit : « pourquoi vous êtes à table avec les gitans ? » Et puis l'homme a dit : « Ça ne vous regarde pas du tout ! C'est des personnes normales comme nous et puis toi ! » ... Alors elle ne lui a plus rien dit.*

Ces différences entre individus existent aussi chez les Cheminants. *Je ne veux pas dire que le peuple gitan, il est sain, mais il y a aussi des gens qui sont corrects, comme les autres, comme les sédentaires. Il y a partout des bons et des mauvais. Dans toutes les races, dans toutes les nations.*

Ce qui caractérise la relation des Gadjés vis-à-vis d'eux, *le plus c'est la jalousie qu'ils ont à notre égard. Ils pensent aux voitures et tout ça, mais eux, les maisons qu'ils ont, ça vaut plus qu'une voiture ! Ils sont jaloux des voitures, et peut-être de notre vie. Mais ils ne savent pas comme elle est dure. Ils pensent qu'on a rien d'autre à faire que seulement voyager et être à la maison, mais ce n'est pas ça ! Il faut payer le dépôt de la place, il faut veiller qu'il y a des sous qui rentrent pour la nourriture, pour payer ceci et cela, ... En fin de compte, c'est leur manière de vivre qui dérange des Gadjés. C'est le mode de vie qu'ils n'aiment pas. Mais pour leurs vacances, eux ils aiment aller en caravanes, tout ça, sur les places de camping.*

Ainsi, en Suisse, presque tous les campings se situent sur des places utilisées auparavant par des Cheminants.

Les Gadjés ignorent la réalité de leur existence. *Ils voient les voitures qu'on a, les caravanes, qu'on a acheté, mais il nous faut aussi payer tous les mois pour ça, c'est comme un loyer pour nous. Et puis eux, ils ne savent pas, alors ils pensent qu'on est des riches.* Les Gadjés méconnaissent les Cheminants qui sont pourtant leurs compatriotes. *Ils pensent sûrement toujours que je suis un étranger. (...) Ils ne savent pas que je suis Suisse.* Les Gadjés ne remarquent pas le mal qu'ils peuvent faire aux Cheminants, « *Parce qu'ils ont une idée fixe dans leur tête qu'on ne peut pas enlever. Au niveau politique, l'Etat ne connaît pas notre vie. Il peut seulement faire des lois et puis rien d'autre. Nous, on doit vivre dans ces lois. C'est ça qui est injuste.*

Lorsque qu'un Cheminant se comporte mal, les Gadjés généralisent et accusent tout le groupe. *Peut-être un ou deux ont fait quelque chose de mal, alors c'est tout le monde, c'est la même chose. Si quelqu'un est en prison, de R., ce n'est pas la faute à tous les habitants de R. ! Mais envers nous c'est comme ça. Si une personne fait une bêtise sur 100 caravanes ou 50 caravanes, c'est toutes les caravanes pareilles, mais ce n'est pas comme ça. Dans les immeubles, si un habitant est fou, ce n'est pas tout l'immeuble qui est fou !* Ainsi, un problème rejailit sur tout le groupe. *Des fois on est avec 20 caravanes, ça va bien, (...) il n'y a qu'une personne qui vient, qui boit peut-être, il y a partout des gens de misèreMais nous on ne peut pas dire à celui-là de partir, parce que s'il est sur la place, il est sur la place ! C'est la même chose dans les immeubles, on ne peut pas dire au voisin, « il faut déménager maintenant. ».*

Après l'entretien, Denis me dira *on n'est pas riches, mais quand on part, on ne peut rien prendre avec soi* en parlant de la mort Je lui dis que souvent les personnes âgées continuent à économiser, il me répond que quand ils passent chez les gens, *on voit les problèmes pour la maison. Nous on n'a pas ça.* Ce n'est pas le fait de se faire des réserves qui est valorisé, mais celui de pouvoir partir léger.

Pour illustrer la manière qu'ont les Gadjés de les voir et de les traiter, il parle d'une expérience vécue sur une place en Suisse Allemande. *Il y avait un vol, des habits de seconde main. Nous on ne vole pas les habits d'occasion! Alors ils ont fouillé dans la caravane, mais ils ont rien vu parce qu'on avait rien. Le policier, il a dit « on sait que vous n'avez rien mais on doit quand même faire le travail. ».* Mais ils ont ouvert toutes les armoires. Et fouillé. *Après ils ont trouvés les habits, c'était le camion-poubelle qui avait ramassé les habits. Mais ils ne sont pas venus pour nous le dire.* On soupçonne les Cheminants d'avoir volé des habits, il se révèle que c'est la voirie qui a cru que c'était des déchets à ramasser. Il me semble difficile de trouver une anecdote plus caricaturalement suisse.

Variations en Suisse

Il y a des différences entre les régions. *Le Valais c'est grand mais c'est petit. C'est pas comme Genève et Zürich ou bien Bâle, c'est plus facile là bas. (...) Parce qu'ils sont habitués à plusieurs cultures. Parce que le Valais c'est petit, hein !* Les villes ne sont pas semblables aux campagnes, *parce qu'il y a plus d'étrangers et ça, alors qu'en Valais, il y a des étrangers, mais moins.* Ainsi à Genève, quand j'allais

là bas, ça allait bien. (...) J' y ai de la famille, et puis ils sont contents là-bas ! Il trouve les campagnes plus hostiles. Des fois c'est plutôt mieux la ville que la campagne, parce que dans les campagnes, il y a plus de racistes que dans les villes, mais pas partout!

Il remarque cela, parce que dans les campagnes, il y a les jeunes qui emmerdent un peu. Dans les villes, il n'y a pas ça. Pourquoi les jeunes surtout ? Parce qu'ils ont ça de leurs parents. (...) Comment je peux vous dire ça ? Vous grandissez avec cette idée : parce que les parents vous disent ça, c'est comme ça, c'est comme ça, mais ce n'est pas vraiment comme ça ! Alors les enfants ils ont grandi avec ça. Les jeunes ne sont pas plus racistes que leurs parents, mais ils sont plus virulents, car voilà, c'est des jeunes, (...) ils se croient un peu plus forts.

Le fait d'être connu des gens change aussi les rapports. D'abord, ils peuvent être agressif, mais si ils vous connaissent 2 ou 3 fois de vue, alors ils sont calmes. Pour faciliter les démarches, c'est le fait d'être connu en tant qu'individu qui aide. Moi, si je veux louer une place, c'est moi qui vais au bureau, mais si c'est un autre de mon groupe qui va, (...) même si il était là 1000 fois, ils ne le connaissent pas, ce n'est pas pareil.

Denis parle ensuite du Valais, une région où nous avons tous les deux des attaches. Le Valais c'est le canton le plus spécial de toute la Suisse. Même les sédentaires disent ce n'est pas un canton comme les autres ! Parce que là, pour une bouteille de vin, ils font tout ! (...) Ils disent tout de suite, « ho le gitan », ou dans le Haut Valais « Korbini ». Ainsi, malgré ces entrées en matière parfois agressives, la discussion devient possible en se pliant au rite de l'alcool facilitateur. Il relève cependant aussi la persistance de problèmes liés aux places dans ce canton.*

Rejet et réactions

Denis ressent régulièrement le rejet des Gadjés. Si on passe dans une rue, on voit directement le regard. Des fois, ils ne disent rien, mais des fois ils le disent « sale gitan! Voleur ! » (...) Quand il y a quelque chose dans le quartier, tout de suite ils viennent sur les places pour nous contrôler.

Le rejet n'est pas dû qu'à la pratique du voyage. Il y a aussi des gens qui en avaient marre, qui sont allés dans des appartements, mais dans les appartements, ils ne sont pas heureux parce qu'ils sont emmerdés aussi ! (...) Mon frère, il a voulu louer un studio pour 4 mois, avec sa femme : il a voulu payer en avance. Au moment de la visite, La femme elle a dit « Non, on ne vous le donne pas, parce que vous êtes des gitans. » (...) « si j'avais su que c'était vous, j'aurais dit au téléphone que c'était déjà loué. » On peut faire comme on veut, on n'est pas accepté. Les Gadjés ne veulent pas d'eux, quel que soit leur style de vie. Si on est en caravanes, ils sont jaloux de la vie qu'on a, mais si on veut aller en appartement, ils ne veulent pas. Parce qu'ils sont racistes aussi.

Face à ces signes d'hostilité et de rejet, il se protège en restant à l'écart. On fait la distance, parce que on ne veut pas trop avoir à faire avec les sédentaires. Il ne développe donc pas de liens d'amitié avec les Gadjés. Moi, je ne vais pas avec les

sédentaires, parce que nous, on reste vers les caravanes, et même si on sort des fois le soir, c'est seulement avec notre race.

S'il y a des problèmes, mieux vaut ne pas réagir. Il faut seulement accepter : même si on dit quelque chose, c'est quand même nous les fautifs. Alors c'est mieux de ne rien dire. Parce qu'ils sont considérés comme coupables à priori. Si quelqu'un de nous donne une claque peut être, c'est nous la faute, même si c'est l'autre qui a commencé. Pour la police, ils ne croient pas une de nos paroles, (...) ils disent toujours « vous êtes toujours innocents... ». Mieux vaut donc accepter, mais ce n'est pas facile. Si les sédentaires sont plus gentils avec nous, alors les voyageurs ils feront aussi plus le bien pour eux. Mais si on est maltraité du matin au soir, après une semaine vous faites quoi ? Des fois on oublie ce qu'on dit et puis des paroles sortent sans qu'on veuille. C'est les nerfs aussi.

Denis, comme bien des membres de groupes minorisés, oscille donc entre acceptation de sa position et révolte. Ainsi, il dit à un policier qui est agressif envers eux sur une place : « s'il y avait encore aujourd'hui des chambres à gaz, tu nous foutrait dedans en premier ». Il n'a pas dit non, il n'a rien dit. (...) S'il avait dit non, ce n'est pas comme ça, il n'aurait pas été raciste. Mais il n'a pas dit une parole. Il a dit vouloir porter plainte contre moi. J'ai dit « dépose plainte, je serais content ! ». Après il n'a plus dit une parole, et il n'a pas posé de plainte non plus !

Il y a des gentils policiers. Mais aussi le contraire. La peur du gendarme est présente parmi les siens. Ma famille, ils ont peur de la police. Mais moi pas. Parce qu'ils avaient toujours à faire avec la police. Enlever les enfants, tout ça. Les gens de sa famille craignent la police, y compris ceux qui ont mon âge, (...). Mon père il me l'a aussi mis dans la tête, mais moi je l'ai sorti de ma tête. Parce que ce n'est pas ça le but, d'avoir peur de la police !

Denis « fait la distance » avec les Gadjés et essaye d'accepter les injustices. Mais il est aussi un acteur social qui sait se jouer des réactions des Gadjés : un jour, une voiture se parque sur une place qu'ils ont loués. On a téléphoné à la police, ils ne sont pas venus. Après je prends le téléphone d'un autre, je téléphone de nouveau, je dis « les gitans ils ont volés... » En moins de 5 minutes ils sont arrivés sur la place !

Il choisit d'agir d'une manière où d'une autre face à quelqu'un. A R., dans le quartier U., il y a un magasin, le monsieur, parce qu'il nous connaît, il nous suit dans tous les rayons. Mais on n'a jamais volé un centime là bas ! Il nous suit tous les jours. On peut aller tous les jours, il nous suit. Quand ils arrivent, le gérant du magasin les salue, et puis après il nous suit, mais que nous ! Mais une fois s'était bien : on est rentré, et puis il y avait quelqu'un qui volait, mais (le gérant) n'a pas vu. Mais ce n'était pas un de nous : c'était un sédentaire qui avait volé. Ça, il n'a pas vu. Mais moi, exprès, je n'ai rien dit ! Parce qu'il doit aussi surveiller les autres, pas toujours nous !

Un discours, plusieurs niveaux de regard

Au premier abord, la parole de Denis semble faite de contradictions. D'un côté, les gens se comportent toujours de la même manière à leur égard, *c'est pareil*. D'un autre, le caractère de chacun est différent, que ce soit du côté des Gadjés ou des Cheminants. Entre ces deux extrêmes, il décrit diverses catégories de personnes.

Au lieu de juger contradictoires ces diverses affirmations, on peut les rattacher à plusieurs niveaux de la réalité perçue : le contexte général des relations qui ne change pas suivant l'époque ou les régions, mais aussi la diversité des manières d'être d'individus ou de groupes au sein de ce contexte.

Un contexte homogène

Denis considère que son groupe d'appartenance fait face à la méfiance et au rejet des Gadjés : ils sont considérés comme coupables à priori, et si l'un a un comportement critiquable, c'est tout le groupe qui est accusé. Il pense que c'est la méconnaissance de leur groupe qui sous-tend ces comportements, mais aussi la jalousie des Gadjés, la déformation et la récupération de certains aspects de leur vie. Il observe que les Gadjés ne veulent pas les voir s'installer près de chez eux, mais qu'ils aiment faire du camping sur des places utilisées par les Cheminants auparavant.

Il pense qu'il vaut mieux accepter cet état de fait. Même si c'est difficile d'accepter, *c'est mieux de ne rien dire*. Pour se protéger, il *fait la distance*. Il sait cependant utiliser sa position d'observateur pour parfois se jouer du Gadjé, tourner à son avantage ce contexte à priori hostile.

Diverses manières d'être

Denis décrit des catégories géographiques : le Valais si *spécial*. Les villes plus cosmopolites et donc plus agréables à fréquenter. Les campagnes moins habituées à la diversité culturelle, où il y a parfois plus de racistes et où les jeunes peuvent se montrer plus agressifs.

Il perçoit des gens aux manières d'être différentes et décrit des personnages typiques. Certains ont une évidente tonalité négative : *l'espion du village*, la serveuse qui les critique une fois qu'ils ne sont plus dans le bistrot, le gérant de magasin qui les surveille constamment. D'autres ont une tonalité positive : le paysan qui connaît la difficulté de leur vie et les aide malgré les menaces de la

RENCONTRE AVEC MAY BITTEL

May Bittel est un Manouche de 47 ans. Son grand père était yéniche et s'est marié avec une Manouche. Pasteur, musicien et brocanteur, il apparaît fréquemment dans les médias et est souvent présenté comme un « porte-parole des gens du voyage ». Je l'ai rencontré à Genève, au marché aux puces de Plainpalais, où il exerce son métier de brocanteur.

Une enfance à travers la Suisse

May Bittel a passé une partie de sa jeunesse en Valais dans la région sédunoise. *Dans les bois d'Aproz, il y a un terrain de camping, mais ça c'était nos places. Moi j'étais là bas avec des caravanes tirées par des chevaux, on restait là-bas. L'été, ils voyageaient en Suisse, là il n'y avait pas de caravanes. On prenait des bâches, des tentes.*

May Bittel fréquente l'école en hiver, mais son père, *tout à coup, il a entendu que les gens de Pro Juventute voulaient voir qui était ce « petit gitan noir » à l'école. En rentrant de l'école, avec mon père, on est parti, on est resté dans la montagne, on a campé dans la neige. Le lendemain, je me suis réveillé, on avait une petite tente, il y avait 30 cm de neige ! (...) On est parti du Valais, et après on est parti encore ailleurs. Dès que les gens savaient où on était. J'ai vécu la fuite !*

Ils arrivent ensuite *en Suisse romande. (...) Ici à Genève, on avait la paix. L'action de Pro Juventute, en Suisse Romande, c'était moins, ce n'était pas si virulent. A Genève, ils ne s'occupaient pas. Et puis, au contraire, on avait un emplacement. C'était un emplacement ici (sur la plaine de Plainpalais).*

La prise de parole religieuse et médiatique.

En Suisse, la plupart des Cheminants sont catholiques. Suite à une guérison miraculeuse, certains voyageurs ont optés pour le culte évangélique partout dans le monde. May Bittel est pasteur au sein de la « Mission Evangélique Tsigane Suisse ». *Les Gens du Voyage ont toujours été des gens qui ont été repoussés de droite et de gauche, des délaissés, les grands délaissés de l'Eglise aujourd'hui, et aussi de la population. Les gens avaient peur, ils avaient peur de leur propre idée, de leurs propres stéréotypes ! Jésus a dit (...) « je ne mettrai point dehors celui qui vient à moi. » On est venu à lui, tout simplement parce qu'on a trouvé que c'était le seul qui nous comprenait, parce que la religion nous appartient. (...), et puis on c'est mis à prêcher l'Evangile.*

Quand je lui demande pourquoi certains Cheminants ne veulent pas parler d'eux aux Gadjés, il répond que *pour une grande partie, ils veulent rester dans la réserve, parce que... Ils n'ont rien à cacher ! Mais seulement, ils préfèrent vivre comme ça. Et ils ont cent pour cent raison. Moi aussi j'étais comme ça.*

May Bittel a vécu un changement d'attitude de l'Etat à leur égard. *Les Gens du Voyage sont toujours restés à l'extérieur. Le fait que les gens avaient peur de nous nous protégeait un peu ! Puis (...) le Conseil Fédéral a mis son nez dans nos affaires, comment, expliquer, patati, patata, ... Mais ils n'ont rien fait pour améliorer ! Mais seulement, il y avait tellement de spécialistes diplômés, spécialistes des*

Tsiganes, ... Ils n'essayaient pas de trouver des solutions, mais c'était un peu du voyeurisme!

Le refus de ce nouveau statut d'objet d'études le pousse à prendre la parole. *Moi je n'accepte pas que quelqu'un parle pour moi. Je suis assez grand pour parler pour moi-même. (...) Et puis on dit ce qu'on pense. C'est comme ça que ça a commencé, c'est par eux. L'événement déclencheur est un problème de patente pour le commerce itinérant. Pour telle personne, il faisaient tel prix, pour l'autre ils faisaient... ils faisaient des prix à la tête de la personne ! Et puis je suis intervenu, bon et bien ça a passé à la télévision. Il croit aux vertus de la collaboration. Nous on veut travailler ensemble. On ne veut pas qu'on nous fasse des places, on veut travailler pour la réalisation des places ! On ne veut pas qu'on nous mette dans un ghetto.*

La musique et l'art de la chine

S'il fallait donner une palme à ceux qui s'adaptent le mieux, il faudrait la donner aux Gens du Voyage. Cette qualité des Gens du Voyage se remarque dans les professions exercées.

On faisait des corbeilles. (...) Au bord du Rhône, on prenait ce qu'il fallait pour, les osiers, on faisait les paniers, et ensuite on les vendait. (...) Et après est venu le truc des plastiques. Alors après, personne ne vendait des paniers. Mais ensuite, ils se sont rendu compte qu'avec le plastique, elle ne sont plus belles leurs patates. Ça donne un coup. Et ensuite ils ne peuvent plus les vendre, parce que ça se voit le coup : dans les pommes, les patates (...). Alors maintenant, ils savent que l'osier c'est quelque chose de noble. (...) Alors nous, si on nous demande de les faire, on les fait, fini ! Mais bon, pour dire qu'il y a eu une évolution. Ensuite il y a eu le recyclage : on reprend des choses, des déchets, pour les recycler. (...) Des métaux... et d'autres vendent des choses, tel que nous, au marché aux puces. On achète des choses pour les revendre. » Dans leur diversité, ces professions ont un point en commun : C'est toujours des professions libérales. Il n'y a pas un chef qui nous dirige. C'est pour ça que si demain ça ne marche pas, on s'en fout, on n'est pas attaché à l'activité. Il y a quelque chose d'autre. Ça marchera.

May Bittel est un guitariste de jazz manouche renommé. C'est à a peine s'ils ne me mettent pas de tapis : ils voient arriver le grand musicien! Mais par contre, on acceptera facilement le musicien, parce qu'il amène quelque chose, mais on n'acceptera pas son mode de vie.

May Bittel s'adapte à l'évolution de la demande des Gadjés, à l'individu, mais aussi aux régions. Pour le Valais, mais le Valais, disons, rural : eh bien si on va pour essayer de vendre quelque chose, on ne vendra jamais rien. Il faut déjà discuter avec le gars, aller dans la cave, aller boire un verre avec lui, causer de choses un peu différentes. Ensuite on lui propose des marchandises ! (...) A d'autres endroits, ça ne sert à rien d'aller boire quelque chose, ils s'en foutent passablement. Mais disons que dans le Valais rural, pour eux, c'est un honneur, d'aller boire un verre. Pas besoin de prendre une cuite, mais disons d'aller boire un verre ! Il s'adapte aussi à la langue de l'interlocuteur. Je vais dans le canton de Berne, et je vais parler le bernois : les gens ont confiance, parce que je parle leur langue. (...) Les bernois sont très ouverts, mais uniquement vers ceux qui... il faut que ça soit pareil qu'eux. Donc je parle avec le parfait bernois, mais si je vais par exemple dans

l'Oberland : l'Oberland bernois, c'est tout à fait un autre langage. Il faut que je le parle pour avoir la possibilité d'un accès, pour pouvoir discuter avec les gens. Parce que si je viens et que je n'ai pas le...le truc qu'il faut, automatiquement se sera niet, niet, niet ! Donc, il y a des gens, parce qu'on parle mieux, parce qu'on fait mieux les choses, on arrive mieux à les sentir.

Les traits du Suisse romand

On peut parler des Suisses romands en général. Cependant, *la généralité, ce n'est pas l'ensemble. (...) On a toujours trouvé par exemple des paysans qui nous accueillent. (...) Il y a des ouvertures, il y a tout le temps des ouvertures !*

Le Suisse romand est très attaché à sa propriété. *Les Suisses, les Suisses romands, ils ont beaucoup plus la notion de propriété que les autres pays. Un Suisse est tout à fait d'accord d'aider, je ne sais pas moi, les Pygmées. Mais de mettre un emplacement à disposition, qui de toute manière est un terrain en jachère, ils n'ont rien le droit d'en faire, mais parce que ça leur appartient, ils ont beaucoup plus de réticence de le mettre à disposition des gens... pas seulement des Gens du Voyage ! Mais par exemple quelqu'un qui veut monter une tente, ou les jeunes du coin qui veulent faire un peu de... C'est très difficile !*

Leur mode de vie n'est pas accepté, parce qu'il nécessite des emplacements et surtout parce qu'il est différent. *Parce que ce n'est pas comme monsieur Untel, ni madame Untel. (...) Ça va déranger (...) Monsieur Schmolz (...) simplement parce qu'il y a une caravane qui n'est pas loin, alors, « tu comprends, ça dénature mon endroit. » (...) c'est ainsi, c'est dans la mentalité. Ce mode de vie qui le différencie des Gadjés, c'est un choix, si je voudrais, je pourrais rester sur place, mais moi c'est dans mes gênes, de bouger comme ça. Un choix dont la réponse est dictée par l'hérédité.*

Au niveau des qualités, *il y a des qualités suisses. Ils sont restés en Suisse, parce qu'il y a une valeur de respect de la loi. Cette valeur est à double tranchant pour son groupe. Il y a d'autres pays où c'était à la bonne franquette, mais ça ne correspondait pas à ce qu'il fallait, parce que chacun faisait ce qu'il voulait. Donc il y a le côté positif d'un côté, mais il y a aussi le côté négatif. (...) Les gens se tenaient à une certaine ligne. Malheureusement, la ligne n'était pas bonne, disons pour nous ! Pour nous, elle n'était pas bonne, parce qu'elle ne correspondait pas à nos besoins.*

Il évoque à plusieurs reprises la peur. *Les gens... en général ont peur, ont peur de nous. Alors, par ce fait là, on s'interdit justement l'ouverture. Les Gadjés ont peur des Gens du Voyage et non l'inverse. Les gens du voyage, ils sont obligés de trouver un sédentaire. Parce que l'économie en dépend, on a besoin des sédentaires. (...) Nous sommes très ouverts, on est obligé d'être ouvert.*

Les Gadjés ont en fait peur de leurs idées à propos des Gens du Voyage. *Pour eux, dans la tête, les Gens du Voyage, c'est des gens, ils sont sales, ce sont des voleurs, ils vivent de larcins, et ainsi de suite. (...) Ils essayent de se protéger de ce qu'ils pensent. Mais en réalité : c'est leur pensée, ils devraient se protéger d'eux-mêmes !*

Cette image provient d'une méconnaissance. *La réalité du voyage, non, ils ne la connaissent pas du tout.* Elle est aussi la descendante de la peur du jeteur de sort. *Quand tu le vois, il ne faut pas le regarder dans les yeux, il faut regarder par terre. Parce qu'il risque de te jeter un sort, et ainsi de suite. Ils se sont rendus compte qu'ils avaient peur d'eux-mêmes, de leurs propres fantasmes.*

Cette image est aussi le fruit d'amalgames extrapolés. *Il y a eu tout plein de larcins : quand les Gens du Voyage, par exemple, nous on passait, ils allaient prendre quelque chose, et puis ils disaient « Ben c'est les Gens du Voyage, qui t'ont volé le cochon. ». Et bien il y avait les flics qui venaient, ils nous arrêtaient et on était dans la misère. Après ils se sont rendus compte que c'était monsieur Untel, qui avait pris le cochon de monsieur Untel. Qu'est ce que vous voulez qu'on fasse avec un cochon ? Nous on ne fait que passer ! (...) Alors les gens, ils ont tellement monté en épingle ce genre de...*

La population fait l'amalgame et généralise, mais les lois aussi. *La manière de faire les lois aujourd'hui, ce n'est pas pour une personne : c'est pour un ensemble. Mais cet ensemble, c'est moi. (...) On m'a toujours mis dans l'ensemble. Il suffit que quelqu'un, des Gens du Voyage étrangers, viennent à un endroit et laissent un méchoui pas possible, automatiquement, on me condamne moi, on me pénalise moi ! Si quelqu'un dans le campement fait une bêtise, ce n'est pas parce que lui, il a fait une bêtise, que moi j'en ai fait une. (...) Ce n'est pas une répression que je demande. (...) La police elle n'a qu'à faire son boulot ! Par le fait qu'elle ne fait pas son boulot, alors elle laisse planer un doute.*

May Bittel me reparle de mon aïeule qui selon ma famille aurait été abandonnée par des Cheminants et recueillie par une famille haut valaisanne. *Elle n'a pas été abandonnée. (...) (elle) a été placée dans une famille d'accueil. (...) Parce que chez nous, on ne les laisse pas au bord de la route. Contrairement aux Gadjés qui abandonnent plus leurs enfants ? Malheureusement ! Chez nous, c'est une abomination de délaisser nos enfants ! Quelqu'un qui abandonne son enfant, il faut qu'il fasse attention, il faut qu'il aille sur une montagne, qu'on ne le trouve pas. Parce que c'est notre richesse les enfants : c'est tout pour nous !*

Une Suisse faite de différences

Les Suisses Romands ont peur de la différence. *Au lieu de voir la différence comme une richesse, on la combat. Mais, il me semble que la Suisse est très mal barrée pour combattre cette différence. Vu que la Suisse n'est composée que de différences. Quelles différences observe t-il donc ?*

La manière de voir les choses varie par régions. *Chaque canton a une vision qui est différente. Chaque canton même peut être divisé. Alors, les Valaisans du bas, ils voient ça d'une certaine manière, ceux du haut le voient d'une autre manière. Et puis encore, quand on est à Sion et puis qu'on monte dans les vallées, et bien, là bas aussi c'est encore différent.*

L'ouverture des gens varie. *Il y a des gens qui sont ouverts, et puis d'autres qui ne sont pas ouverts. Ceux qui sont ouverts, automatiquement, il y a des possibilités, on peut discuter, dialoguer. Maintenant, si ça donne quelque chose ou pas, ça c'est un autre problème, mais au moins, il y a la possibilité de discuter. Des gens*

ouverts, mais ouverts vers quoi? *Ils sont beaucoup plus ouverts vers l'autre, ouvert vers l'étranger.*

La définition de celui-ci varie d'un endroit à l'autre. *La notion d'étranger en Valais, c'est bien connu. Elle ne s'y limite pas à la nationalité suisse. J'ai été étonné parce que, j'ai les plaques de Genève. (...) Je vais voir Gletsch. Je monte, et il y avait un éboulement. Et je demande en haut valaisan à une petite vieille habillée en noir et tout, traditionnelle ! Je lui demande ce qui s'est passé, alors elle m'a expliqué et puis moi je parle ... le haut valaisan ! Et puis quand je repars, elle regarde les plaques. « Oh un étranger ! » Elle devait se poser la question : comment ça se fait qu'il parle aussi bien le haut valaisan ?*

A l'opposé, il évoque Genève la cosmopolite. *Genève c'est, ça a été plus ouvert que d'autres cantons. Pourquoi ? Parce que d'une part, la France voisine, (...) et d'autre part aussi, il y a cette idée cosmopolite et puis l'arrivée des étrangers, qui est acceptée aussi. Tout à fait acceptée, par exemple chez nous, à Genève.*

May Bittel relève une différence entre les villes et les campagnes. *La campagne, c'est rural : les gens sont plus rustres, une partie. Mais les autres, la ville, c'est beaucoup plus ouvert. Cependant, en ville, il n'y a pas d'endroits, pour nous, Gens du Voyage, il n'y a pas de place. Alors on est obligé de se rabattre où il y a des emplacements. Mais les emplacements, les places, c'est du côté rural.*

Les gens ont toujours eu peur des Cheminants, mais *il y a toujours eu, depuis toujours, des gens, dans le temps, qui étaient plus ouverts. Il y a toujours eu des gens. Heureusement, d'ailleurs, sinon on aurait pas progressé. (...) Encore aujourd'hui, il y a une certaine crainte, mais pas les jeunes, moins les jeunes. (...) Les jeunes viendront discuter avec nous, tandis que les vieux : « Comment est-ce qu'ils sont ? Est-ce que ci ? Est-ce que ça ? » Donc, il y a moins cette ouverture.*

Je pense qu'aujourd'hui la jeunesse, elle est beaucoup plus ouverte à l'autre que les anciens. Pourquoi ? Et bien parce qu'ils ont été élevés d'une manière différente. Le milieu ou les jeunes on grandit a changé. Parce que quand on prend Genève, c'est quand même une ville cosmopolite, il y a beaucoup de personnes. Chez nous, ce n'est pas... Il faut parler anglais, parler espagnol, ça n'a pas grande importance, la personne si tu veux. Donc il y a une ouverture qui s'est créée, ce n'est pas très vieux ! Cette ouverture s'est créée, mais ce n'est pas très vieux. (...) Je pense que ça fait une vingtaine d'année.

L'éducation des enfants a changée. *Il y a eu ce phénomène lorsqu'il y a eu deux enfants : ensuite le père et la mère s'occupaient plus de leur apport financier, de leur situation professionnelle que de s'occuper de leurs propres enfants. Et les enfants ils ont été élevés en grande partie, surtout dans les grandes métropoles, ... Genève, et d'autre ! Eh bien, l'enfant s'est élevé tout seul, et il s'est élevé avec les autres enfants. C'est-à-dire que l'école, pour la plupart, a été le moyen pour élever les enfants. Moi je suis tout à fait contre ! Mais disons que ça apporte aussi du bien (...) dans le sens qu'ils ont quand même une vision qui est beaucoup plus ouverte sur le monde que les anciens.*

Certaines personnes sont ouvertes, d'autres fermées, d'autres encore instables. *Moi, je préfère discuter avec les gens. Je préfère parler avec eux. (...) Plus il y a une résistance, mieux c'est pour moi. Parce que quelqu'un qui n'a pas de*

résistance, on ne peut pas travailler avec lui. Mais quand il y a une résistance, on peut discuter, parce que c'est des arguments ! Il faut voir les arguments ! Alors l'autre il va venir avec tel et tel argument. Et puis moi je détruis cet argument. Il viendra avec un autre argument. Je le détruis aussi. Mais comment le détruire : en lui faisant comprendre que c'est..... Pas détruire un argument, mais on peut l'améliorer, lui montrer. Alors automatiquement après, il y a une ouverture qui se fait. Mais celui qui dit « non non, oui oui, non non », c'est un gars qui est instable et qui ne sait même pas où c'est qu'il est lui !

L'entente est souvent plus difficile avec les instances politiques qu'avec la population. Souvent c'est la politique qui ne veut pas. Parce que l'habitant, lui il est prêt. May Bittel intervient parfois dans des situations où la commune s'oppose à un arrangement entre des Cheminants et des particuliers. Je donne un exemple, j'aime bien parler en exemples ! Un paysan qui met à disposition un terrain pour les Gens du Voyage, pour une famille, deux caravanes, pour passer Noël. La commune venait avec des règlements à la six quatre deux. (Il est intervenu) On a vu ce que ça a donné, ça a bien terminé ! Ça a démontré qu'on arrive mieux à résoudre les problèmes en discutant, en dialoguant. (...) Ils ont été contre le paysan, alors c'est atroce ! C'est atroce d'en arriver là. Alors sous prétexte que le paysan il est prêt... mais dans le Valais aussi c'est arrivé. C'est la commune qui se retourne. Après, nous on ne veut pas que le paysan il aie des problèmes. On ne s'en va pas par rapport à la commune, on s'en va par rapport au paysan.

Quant à la richesse des gens, il y a une différence, il y a une grande différence. Les gens aisés, ça c'est des parvenus. Mais celui qui a toujours vécu dans le grand luxe, celui là il est totalement différent, parce que lui, il comprend. Il a toujours progressé, sa fortune, il l'a faite, mais ce qu'il voit ensuite... Ce n'est plus l'argent qui est important pour lui, c'est l'être humain.

Quel futur ?

May Bittel a constaté une évolution dans le rapport entre les Cheminants et les Gadjés en Suisse. Les gens, et bien ils comprennent. Pour l'instant ils ont compris, simplement par le fait qu'ils nous ont détruits pendant 50 ans ! Ils ont ôté nos enfants. « Ce sont des voleurs, ces Gens du Voyage, il faut avoir peur. ». Ah non, pas du tout ! Ce n'était pas nous qui nous avons volés nos enfants pendant 50 ans !

Ils subissent actuellement l'inadéquation des règlements avec le mode vie itinérant. En Suisse, on a environ 3000 communes. (...) 3000 communes ça fait des règlements. Ces règlements, ce sont lesquels? Les règlements, qui interdisent, l'accès au camping sauvage. Nous on ne fait pas de camping, on vit ! Et tant qu'on ne fait pas une légalité, on vivra dans l'illégalité. Mais la légalité, elle peut avoir lumière, simplement en acceptant, mais seulement la loi est contre. La loi faite par les Gadjés et pour les Gadjés ne prend pas en compte leur mode de vie qui se retrouve ainsi en non-conformité, en déviance.

Les reconnaissances et les déclarations d'intention à leur égard au niveau fédéral ne se répercutent pas dans les lois et les règlements d'application. May Bittel a dit à des conseillers d'Etats : « vous appliquez une loi qui interdit la différence quand le droit donne l'autorisation d'être différent. Alors expliquez, où est l'anomalie. Le droit

m'autorise à être différent et vous condamnez la différence ! Alors appliquez maintenant une loi sans droit ! »

Il désire donc un changement juridique et politique. *C'est le gouvernement, c'est les lois, c'est tout ça qui doit changer. On ne peut pas appliquer une loi sans droit ! J'ai le droit de vivre ma vie, mais je n'ai pas le droit d'être différent. (...) Je pense que ce sont des personnes qui appliquent les règlements, alors il ne faut pas appliquer un règlement, une loi sans penser que c'est des gens qui doivent subir ça. La population aussi doit changer son regard « Ils doivent prendre conscience qu'on est là, qu'on existe. Vous prenez certaines situations, c'est affreux !*

Cependant, il ne croit pas à une avancée rapide. *À court terme, je sais pertinemment qu'il n'y a rien qui va changer. Aujourd'hui c'est la bagarre. (...) Mais on ne peut pas changer la position des anciens. On ne peut pas, ils sont comme ça, c'est ancré en eux. Mais peut être qu'avec le temps, les jeunes changeront.*

Les choses peuvent changer, mais pas forcément vers le mieux. *L'image négative à propos des Cheminants est peut être moins exprimée, mais dans le fond, il y a toujours encore cet esprit latent. Aujourd'hui, on dit que ce qu'a fait le pays c'est terrible, ce que la Suisse a fait pendant 50 ans c'est terrible, mais on sait pertinemment que c'est des trucs qui vont revenir. Il suffit qu'il y ait quelques extrémistes.*

Spécificité suisse, spécificités en Suisse

Bien que *la généralité* ne soit pas *l'ensemble*, May Bittel décrit des spécificités suisses : il y a dans ce pays un plus fort attachement à la propriété ainsi qu'un plus grand respect de la loi qu'ailleurs.

D'autre part, il affirme que *la Suisse n'est composée que de différences*. Des différences d'une région à l'autre et au sein des cantons : il prend comme exemple le Valais rural et relève l'importance d'y boire un verre avec le client et de discuter d'autres choses que de l'affaire en cours. Des différences entre individus : il distingue par exemple deux catégories de riches. Les nouveaux riches s'opposent à ceux qui ont toujours vécu dans le luxe et dont la valeur centrale n'est pas l'argent mais l'humain.

L'ouverture à l'autre

May Bittel considère que certaines personnes sont ouvertes et d'autres fermées à « l'étranger », à l'autre, à la différence. Une troisième catégorie est composée de gens *instables*, qui ne savent pas où se positionner identitairement.

May Bittel explique que la définition de la personne considérée comme autre varie suivant les endroits et les situations. Il est souvent considéré comme « autre » en tant que Cheminant, mais dans le Valais rural, les plaques d'immatriculation genevoises suffisent à être perçu comme « étranger ». Les Bernois sont très ouverts à l'autre, aux conditions que celui-ci parle leur langue régionale et leur ressemble.

Il juge que bien qu'il y ait toujours et partout des gens ouverts, certains groupes se caractérisent par leur relation à l'« autre » : leur degré d'ouverture. La ville, *c'est beaucoup plus ouvert* que la campagne où une partie des gens sont *plus rustres*. Il

prend comme exemple Genève qui est très ouverte grâce à la diversité des gens qui y cohabitent ainsi qu'à la France voisine dont la proximité habitue les gens à l'altérité.

Les jeunes sont plus ouverts, viennent plus facilement parler avec eux que les vieux qui ont plus peur. Il explique cette différence par l'évolution des grandes agglomérations qui deviennent plus cosmopolites. Il évoque aussi une évolution, ou plutôt un délaissement de l'éducation des enfants. Il n'apprécie pas ce phénomène tout en pensant que celui-ci a eu un effet positif sur l'ouverture à l'autre. Etre moins dans le cercle familial a rendu les jeunes plus ouverts au monde.

May Bittel parle de la même manière de la ville, de la jeunesse et de l'évolution dans le temps. Dans son discours, ces éléments constituent en quelque sorte trois pôles de ce qui constitue une modernité meilleure. A des anciens qu'on ne peut pas changer correspond des jeunes qui peuvent changer et des villes en évolution. D'un côté le figé, de l'autre le malléable.

Le progrès qu'il perçoit n'est cependant pas acquis : La politique tergiverse et l'extrémisme de certains peut inverser le mouvement.

Des qualités pour faire face au contexte

May Bittel dresse un portrait des Gadjés par la description de l'altérité de ceux-ci avec les Cheminants. Les Gadjés ne connaissent pas le mode de vie des Cheminants. Ils ont bien souvent peur de ceux-ci, les délaissent, les repoussent et se montrent régulièrement fermés à l'autre.

Il décrit les qualités des Cheminants qu'il explique par le contexte des relations avec les Gadjés. Face au rejet, les Cheminants développent deux attitudes : d'un côté, ils n'ont pas peur et se montrent ouverts à l'autre car ils ont besoin économiquement du Gadjé. D'un autre côté, ils restent à l'extérieur pour se protéger. Ils ne méconnaissent pas le Gadjé et savent mieux que quiconque s'adapter aux diverses personnes et situations.

RENCONTRE AVEC ERIC

Eric est un Cheminant dans la deuxième moitié de la quarantaine. Il a grandi en Valais dans la maison de ses parents et voyageait l'été avec eux. Son père travaillait dans la récupération des métaux. Après avoir exercé cette activité lui aussi, Eric s'est réorienté vers l'achat-vente de machines aux entreprises. Il passe l'hiver dans un mobil home en Valais et voyage à la belle saison.

Se faire un travail

Eric rachetait de la vieille ferraille aux entreprises et la revendait aux grossistes. Il a changé d'activité professionnelle avant l'envolée du prix du cuivre et d'autres métaux. *Je me suis un peu adapté, parce que ça ne me disait plus rien de faire de la récupération. Dommage pour moi ! Parce que c'est vrai qu'un moment donné c'était un peu difficile.* Si depuis la rentabilité a augmenté, une concurrence est aussi apparue dans ce métier. *Ce n'est pas péjoratif, mais les étrangers (Gadjés étrangers) ont aussi un peu flairé l'histoire, et ils se sont mis là-dedans. Et puis ils ont fait un peu du gâche-métier parce qu' (...) il y a eu beaucoup de vols partout. Et bien sûr, les personnes qu'on voit c'est nous : (...) une camionnette, elle passera la journée pour aller demander s'il y a quelque chose à vendre, et puis la personne va lui répondre « non, écoutez, on a déjà quelqu'un qui prend » ou bien « on a déjà un contrat avec la boîte telle et telle ». Et puis quand le soir même ou bien même deux soirs après du matériel se fait voler, et bien automatiquement il y a les plaques, il y a tout, et en plus la personne qui venait chiner elle a donné son nom !*

Eric se réoriente vers l'achat-vente de machines professionnelles : il en rachète d'occasion, les répare parfois puis les revend. Il utilise des outils modernes pour chercher d'éventuels revendeurs. *J'ai du aller chercher un peu sur Internet pour visualiser le truc. Et puis via le GPS, trouver les adresses ! (rire) Parce que c'est vrai que maintenant c'est très simple. Avec le GPS on met l'adresse, et puis on arrive droit devant l'endroit.*

Ce n'est pas une activité traditionnelle des Cheminants à proprement parler, bien qu'elle en partage certaines caractéristiques. *C'est vrai que les Voyageurs, ils ont un peu ça dans le sang, le marchandage, le colportage et l'achat - vente. Ça c'est un peu inné : ils savent tout de suite repérer un bon truc.* Il achète et revend à l'intérieur de la Suisse. *J'ai essayé une fois de faire de l'exportation et ça a mal tourné. C'est un peu difficile de dire pour un Cheminant de s'être fait blouser ! Et je me suis fait blouser et une fois qu'on prend la pilule on en a marre!*

Une mentalité suisse

Eric me parle des différences entre les Cheminants suisses et les groupes de Manouches d'autres pays qui traversent le territoire de la Confédération. *Leur culture à eux, elle est tout à fait différente de la notre, parce que nous, on s'est un peu adaptés aux Gadjés. S'adapter, ça veut dire que nous on sera aussi plus tolérants avec les Gadjés. Et puis eux, ça dépend lesquels, c'est... leur culture, il n'y a qu'eux qui comptent : maintenant j'arrive sur cette place, je mange tout, je fous tout par terre et je me casse, celui qui vient après il nettoie. Tandis que nous, quand les gamins foutent un papier par terre, on va le ramasser et on le fout à la poubelle ! C'est un réflexe qu'on a pris avec l'habitude ! Mais ça c'est plutôt la*

mentalité suisse. Bon, la Suisse est propre. Ce qui les distingue des autres voyageurs, c'est donc leur côté « suisse ».

Ils se distinguent aussi du reste de la population suisse comme le démontre la réaction des autres à leur égard. La mentalité des suisses, c'est plutôt d'après ce qu'ils entendent dans les journaux. (...) la mentalité des sédentaires elle sera la même (Partout en Suisse)! Il n'y a pas un canton qui est plus favorable aux Cheminants qu'un autre.

Ainsi, cette unité à travers le territoire s'explique par l'influence de la presse. En effet, si un problème survient avec des Voyageurs suisses ou étrangers, c'est joliment toute la Suisse, parce que si une histoire est médiatisée en Suisse romande, bien automatiquement le Blick va médiatiser la même chose. Alors ça se répercute un peu partout.

La presse relaie les problèmes, notamment ceux qui surviennent lors de passages de groupes de voyageurs étrangers. Des gens de passages qui viennent de l'étranger, un peu des Français, des Allemands, je pense tu lis les journaux autant que nous, ils ont une mauvaise réputation parce que partout où ils vont... Maintenant, ils arrivent avec une cinquantaine de caravanes, ils se foutent ici, ils ne demandent pas, ils laissent un monstre bordel, ils se cassent. Puis après (les gens de) la commune viennent, ils doivent ramasser, puis ça fait toujours des frais, alors ils mettent ça dans les journaux.

Quand un problème survient avec certains, la presse le relie à l'ensemble des Gens du Voyage. Ça fait une image négative des Gens du Voyage suisses. Mais cela, ça fait des années qu'on l'exprime. Il y a quelques journalistes qui l'ont exprimé avec des petits filets, mais ça n'a jamais fait une page à la une, on va dire. Ça n'a jamais été vraiment souligné qu'il fallait faire une différence. La presse amplifie les problèmes et ne parle pas de ce qui va bien. Ils ne vont pas venir une fois nous interviewer, ou interviewer la population pour demander « Avec ces gens ça a bien été ? » Et puis, parce qu'automatiquement la presse et on va dire une presse à scandales, elle aime bien plutôt ce qui est un peu choquant. Ce qui est tranquille, joli, ce qui va comme sur des roulettes, ça intéresse déjà moins. Alors c'est pour ça que ça nous fait un peu d'ombre.

Ils ressentent les conséquences des articles de presse. Les gens sont sensibilisés. Quand ils nous voient arriver, ils ne regardent pas les plaques ! Ils voient arriver une caravane, tous jugés la même chose, alors ça donne un petit froid dans la population suisse. Et puis voilà, ça nous fait beaucoup de tort et nous on doit régater à cause de ça. Ça fait des années qu'on parle de ça, mais il faut dire que ça ne sensibilise pas beaucoup de gens. Il faut dire qu'on n'a pas beaucoup de voix.

Si l'influence de la presse explique l'homogénéité de la mentalité des suisses à leur égard, elle explique aussi les changements à travers le temps. La mentalité des sédentaires, elle s'est un peu endurcie (...) depuis des décennies déjà. On a toujours été mal vus, mais ça s'était calmé, et puis après, avec les passages, la presse a sorti ces choses qui étaient un peu anormales... Ça c'est un peu durci, et les sédentaires se sont mis sur leurs gardes. Ça se ressent aussi des fois quand tu vas chiner, quand ils reconnaissent un véhicule.

Des mentalités en Suisse

S'il y a une mentalité suisse, il y a aussi des variations régionales. *C'est vrai que la mentalité change un peu par canton. (...) Dans chaque métier, il y a des régions qui sont meilleures que d'autres. Il y en a qui préféreront chiner en Argovie, il y en a qui préféreront aller à Zurich, ça dépend tout quel métier ils font !*

Dans le domaine de l'antiquité, *il y a 15-20 ans, quand quelqu'un faisait les vieux meubles, il allait plutôt en Suisse Allemande. C'est là qu'il y avait plus de demande et qu'il y avait plus de chance dans l'antiquité d'avoir un prix un peu correct. Et puis maintenant la mentalité a changé : c'est en Suisse Romande qu'il y a plus de demande pour l'antiquité. Mais bon, en 20 ans ce métier a bien changé parce que les prix ont horriblement baissés. (...) Quand tu comptes qu'il faut se déplacer (...)... les journées de travail et tout, et bien il s'est avéré qu'il y avait très peu à gratter dessus.*

Dans son domaine professionnel, il remarque aussi des différences entre les régions linguistiques. *Moi je fais un peu les grands centres de distribution. C'est là qu'on trouve les machines. Et puis c'est là que je peux récupérer, enfin, que je peux acheter les machines : les centres Migros, Coop, Denner et tout. A part ça je fais encore les petites entreprises de moindre importance, mais qui ont aussi des fois du matériel à vendre. (...) J'ai aussi mes cantons. Par exemple le canton de Genève, (...) j'ai fait toutes les zones industrielles, tout, mais j'ai eu de la peine à trouver du matériel. Et puis je viens en Suisse Allemande, mais ce n'est pas dans tous les cantons non plus, mais c'est vrai que le matériel est de meilleure qualité. Si tu veux, les Suisses Romands ils seront plus pour utiliser le matériel jusqu'au dernier ressort, tandis qu'en Suisse allemande, peut-être que c'est un peu plus riche, mais une machine qui a quatre, cinq ans d'âge, au lieu de faire des frais pour réparer, ils vont préférer la changer et recommencer depuis le départ.*

Je lui demande s'il voit des différences entre les personnes plus ou moins riches. *Tu peux aller vers n'importe quelle personne, une personne qui a (...) très peu de revenus, et puis elle voit que tu as de la peine aussi : ce sera la première à te donner une assiette de soupe ! Mais tu vas vers une personne riche, et bien ce sera cette personne qui sera déjà plus détestable avec toi. Qui sera déjà moins tolérante. Mais tu peux faire l'expérience toi aussi en tant que non voyageur, peut-être que tu l'as déjà faite. C'est vrai qu'une personne pauvre, elle aura un plus grand cœur qu'une personne qui a déjà tout. (...) Une personne, qui depuis tout jeune a appris à travailler pour gagner son argent, ou bien une personne qui arrive à 18 ans et puis quand elle fait son permis, son père lui achète déjà une voiture, son avenir est déjà tout tracé. Et bien celui là il va regarder, disons une personne comme nous qui ne sommes pas trop riches, et bien il va nous regarder comme un crève-la-faim ! Ce n'est pas celui-là qui va avoir un œil attentif sur nous ! Mais tandis qu'une personne qui a dû travailler, se faire depuis le départ, et puis qui sait ce que c'est que de gagner de l'argent, celui là il va plutôt comprendre «cette personne a un peu de peine, alors éventuellement je lui donne une thune. ». Je ne parle pas de chez nous, mais je parle de la société qui est comme ça !*

Eric vit en Valais. *Moi je suis valaisan à 100%. La spécificité du valaisan, c'est la fierté de son canton. Quand on voit un Valaisan à l'étranger, (quelqu'un lui dit) « Vous venez d'où ? » « Et bien moi, je viens du Valais ! » Tandis qu'un autre il va*

te dire, « ah mais moi je viens de la Suisse ! ». Et puis un Valaisan, je ne sais pas, il est chauvin, il va dire « ah, mais moi je viens du Valais ! » Comme si tout le monde devait savoir que le Valais c'est en Suisse !

Gadjés et Cheminants

Les Cheminants ont développé des attitudes propres à leur groupe à cause de leur contexte de vie. On est des gens conciliants. (...) Moi je ne connais pas tout le monde, mais il y a beaucoup de gens qui sont diplomates. La diplomatie, ils la prônent un peu dans notre culture chez nous. Tolérance aussi ! On peut dire aussi tolérance, parce que c'est vrai qu'à force de se faire taper dessus, de se faire en gros mots vomir dessus par la population, un peu par tout le monde, (...) on fait le dos rond et on essaye un peu d'égaliser tout. On va dire qu'on est presque content d'avoir encore une petite place à nous. Cette attitude n'est pas qu'une qualité. C'est vrai que c'est un peu dommage, mais on est presque content quand il y a quelqu'un qui nous dit « oui, vous pouvez rester là », alors que normalement on devrait dire « c'est un peu normal. ». On est presque content de se dire : « Et bien voilà quelqu'un qui nous accepte. »

Ils savent s'adapter au Gadjé tout en conservant leur culture. On est obligé de s'adapter. Disons que ce n'est pas le sédentaire qui va s'adapter à nous. C'est nous qui nous adapterons au sédentaire. (...) Mais bon, notre culture, on l'a gardée, ça restera toujours, mais on a fait beaucoup d'efforts par rapport aux sédentaires. On a ce don de s'adapter à la situation qui arrive dans tous les cantons. Quand on va dans un canton, on s'adapte un petit peu à la mentalité du canton ! C'est pour ça qu'on est un peu passe-partout. Passe-partout entre guillemets !

Ils savent protéger leur culture. La culture reste automatiquement, et puis on y tient. C'est un peu ce que les sédentaires voudraient nous enlever, et puis ça reste automatiquement de père en fils, ou de mère en fille, comme tu veux (...). Nous on éduque nos enfants depuis petit : notre mode de vie, c'est-à-dire le voyage, chiner et puis aussi la politesse et tout ! Dans la prière, la religion. Ça prône beaucoup la religion chez nous, être croyant et tout, alors nous on éduque ça à nos jeunes depuis petit !

Les Gadjés n'apprécient pas et ne comprennent pas le mode de vie des Cheminants. Les Gadjés aimeraient mieux nous voir sédentarisés aussi. Ils ne comprennent pas ce que c'est ce besoin de prendre nos caravanes et puis de voyager. C'est déjà qu'on l'a dans le sang, et en plus on le fait pour notre travail. Bon, il y a beaucoup de chez nous qui ont des entreprises et tout, qui sont sédentarisés, mais qui partent quand même un peu avec la caravane (...). C'est très rare, mais il y en a aussi. Pour travailler, on est obligé d'aller un peu dans toute la Suisse, de faire notre tournus, parce que rester (beaucoup de familles au même endroit), et bien la région sera écrémée ! Tu ne peux pas rester éternellement là : tu crèves de faim !

Une méconnaissance et une incompréhension des Gadjés pour le voyage, alors que celui-ci n'a rien d'archaïque. Ils ne comprennent pas notre mentalité. Notre mentalité, ça fait déjà des décennies que c'est comme ça. Avant c'était avec les roulottes à bâche, après c'était... et puis ça s'est amélioré, et puis c'est les caravanes ! Après les caravanes, s'ils vont trouver autre chose pour voyager, nous

c'est le voyage qu'on a dans le sang, et puis voilà ! C'est-à-dire ce besoin de se déplacer, la bougeotte !

Trouver sa place

Il est partout difficile de trouver des places de stationnement. Dans tous les cantons, il y a toujours des gens qui sont « pour », enfin pour entre guillemets, et puis il y a des gens qui sont carrément allergiques. L'existence de ces deux catégories de personnes ne les aide pas forcément. Par exemple, on va demander au paysan « écoute, on te paie ce qu'il faut, on est disons une vingtaine de caravanes, est-ce qu'on peut se mettre ici ? (...) » Le paysan va nous dire « oui, il n'y a pas de problèmes, il faut rester propre ». Mais il y a le paysan juste à côté qui va faire opposition : (...) le paysan qui habite là, ils se connaissent depuis des années, il ne veut pas avoir de problème pour (les avoir accueilli)! Nous accueillir nous, et puis avoir des problèmes pendant des années avec l'autre paysan. Alors il va dire non. «Moi ça aurait été volontiers mais ça ne va pas aller avec le voisinage ».

La difficulté est accentuée par l'influence des Gadjés « allergiques » sur les autres, mais aussi par celle de Voyageurs non respectueux. Chez nous c'est comme chez vous. Il y a le bon et le mauvais. Ça peut bien aller quatre ou cinq fois, ils arrivent sur la place qui est toujours nickel, qui est propre, qui a été payé, et puis il y a une famille qui arrive, et puis elle fusille tout !

C'est à l'Etat de palier aux conséquences de ces tensions sur leur mode de vie. Si un paysan privilégie ses relations de voisinage et ne leur loue pas de terrain, Nous on comprend très bien ça, il n'y a pas de problèmes! Alors c'est pour ça qu'il y a cette nécessité que les communes, la Confédération nous fassent des emplacements... des emplacements pour nous ! S'ils font des emplacements, ils vont automatiquement trouver un terrain où ça ne dérange personne, ou il n'y a personne aux alentours que ça dérange (...). Il y a automatiquement dans chaque commune un petit coin isolé. On ne dit pas qu'on aime bien être isolé, mais c'est vrai qu'on aime bien notre calme aussi. Bon, quand il faut se mettre au milieu des autres personnes, on ne va pas dire qu'on sera contre ! Ce n'est pas notre mentalité, nous on aime bien avoir notre petit coin à part et puis voilà ! Mais bon, ça dépend comment, tu ne peux pas faire non plus la fine bouche ! Quand on a un emplacement, on le prend.

A l'école, en ville, à l'époque et aujourd'hui

Nos jeunes, quand ils vont à l'école... Automatiquement en Suisse un gamin du voyage va entendre ce que j'ai entendu moi : c'est « ah ! Il y a le vannier qui arrive ! ». Ils vont l'entendre, mais ce sera moins typique que quand on était plus jeunes. Ce le sera moins à présent, dans la vie de tous les jours.

Quand il était à l'école, ils étaient donc systématiquement considérés comme autres. De toute façon, on était les vanniers. Bon on avait toujours des copains sédentaires, on essayait d'avoir des copains sédentaires, mais c'était quand même une barrière à part : on étaient des vanniers. (...) A l'époque quand on était petit, ça nous faisait mal, on venait le rapporter à nos parents. Ça mettait plutôt en colère les

parents, plus que nous ! Parce qu'on ne se rendait pas compte directement sur le moment ! Mais c'est après, qu'à force d'entendre rabâcher « le vannier arrive »... on était un peu pris à part ! Mais c'est comme dans toute culture. Il faut assumer sa culture.

En tant que père, il observe que ce phénomène n'a pas disparu, mais a perdu de sa force. J'ai des (...) enfants qui vont à l'école, et bien c'est toujours la même chose, c'est toujours le vannier. Ça alors c'est resté. Moins, je dis que c'est moins accentué. Ils ont plus de facilité à se faire des amis que nous à l'époque. A l'époque c'était typé : « c'est le vannier ». Alors même les parents des sédentaires disaient « écoute, tu peux parler quelques mots, mais prends tes distances. » Parce que maintenant, c'est quand même plus évolué on va dire ! C'est quand même le vannier, mais il y a quand même plus de libertés.

Il relève une évolution aussi en dehors du cadre scolaire. Avant tu allais à la Migros, il y avait des gens qui disaient, pour rester poli : « Les gens du voyage sont de nouveau là ! Il faudra fermer les maisons ce soir, il faudra faire ci, il faudra faire ça. ». Mais tandis que ça maintenant, on l'entend quand même moins ! C'est plus « Ah, voilà le vannier qui arrive ! », et ça c'est quand même moins typé qu'avant.

Il pense que les jeunes de ta génération (Je suis né en 1980), seront peut être plus tolérants. Mais disons ma génération, (les gens) de mon âge, et bien ils seront déjà plus intolérants, parce qu'ils auront un peu plus de vécu, et puis ils auront peut-être eu des expériences un peu négatives ici et là. Des expériences négatives parfois avec des Cheminants suisses ou souvent avec des Gens du Voyage de l'étranger. C'est dommage de parler d'eux comme ça, c'est quand même des Voyageurs aussi ! Français, Allemand, c'est des voyageurs aussi, il ne faut pas que ce soit mal interprété. Mais c'est vrai qu'ils nous font un peu de l'ombre.

Si les gens de son âge sont plus intolérants, les personnes de la nouvelle génération sont un peu plus enfoutistes, alors ils seront moins pour retenir les anciennes paroles des vieux qui disaient « Ecoute, si tu vois une caravane, c'est un Gitan, c'est un voleur de poules, tu fais attention, il faut fermer la baraque ». Ils seront plus enfoutistes. Mais automatiquement si leurs parents leur enseignent un peu cela, ce qui n'est plus du tout fondé, ça va rester quand même ! Mais je dis que ça se perd un peu, le cliché ! Le cliché du gitan voleur de poule, voleur tout court ! C'est resté un peu dans la mentalité, mais ça n'y est plus autant présent qu'avant.

Comment explique-t-il ce changement ? J'ai une réponse toute prête qui n'est peut être pas la bonne : (...) maintenant avec Internet et puis tout ce que tu veux, les gens ils peuvent se renseigner un peu. Alors c'est un peu médiatisé sur Internet, il y a des blogs et il y a quand même des gens qui vont lire ces blogs, ils voient des photos, ils voient des personnes. (...) C'est un peu mieux médiatisé, médiatisé entre guillemets par Internet. Contrairement à la presse, les informations online permettent de découvrir les individus derrière l'étiquette et ne relatent pas que les problèmes. Il y a du concret (...) dans le bien ! Ce ne c'est pas trop focalisé (...) sur l'ancienne mentalité ! Ça devient un peu plus ouvert, maintenant. Les gens peuvent s'informer.

Une distance qui reste

Eric est amical et accueillant, mais se méfie de possibles déformations de ses dires. *Chaque personne est bienvenue si elle s'annonce, s'il n'y a pas de dommages après coup. Ça veut dire que s'il y a un journal qui vient récolter des informations et puis qui les déforme après, ce n'est pas tellement bien vu.*

S'il est sociable et ouvert au dialogue, il conserve une certaine distance avec les Gadjés. *Je te dis franchement, moi j'ai un peu de peine. Déjà vis-à-vis de l'école ou on n'est pas bien accepté. Moi j'ai un peu de la peine de me faire des amis avec les Gadjés, mais je suis tout à fait sociable, tu as très bien pu le voir ! C'est ce que je te dis, on s'adapte à tout. On s'adapte à toutes situations mais c'est vrai que je ne vais pas te dire que mon meilleur ami, c'est un Gadjé. Je connais beaucoup de Gadjés pour le commerce, mais ça reste là ! C'est le commerce et puis voilà. Bon, je vais avoir un peu des affinités avec un ou deux Gadjés, il n'y a pas de problème quand je fais du commerce, mais ce ne sera pas l'amour fou ! La distance reste quand même. Je pense que c'est resté par rapport à ce que j'ai vécu quand j'étais petit, et je me le suis mis un peu dans ma tête, la frontière reste là ! Mais c'est vrai que pas tous les Gadjés ne sont la même chose ! Il n'y a qu'à voir, tu es très sympathique.*

Porter sa voix

Les Cheminants demandent aux autorités de créer des emplacements pour eux depuis des années. *Ils ont fait des emplacements de passage pour les gens, mais les étrangers. (...) Il faudrait qu'ils fassent quelque chose de similaire pour nous.*

Ils ont entendu les déclarations d'intention mais n'ont rien vu se réaliser. *En parole, il y a tout qui se dit, il y a des projets, des monstres projets, et puis après ça stagne. Et il y a d'autres projets qui viennent dessus, (...) et le notre est un peu englouti. Ça fait des années que c'est un peu comme ça. Malgré les déclarations officielles, les autorités ne veulent pas les aider. Ainsi les communes et la Confédération se renvoient la balle de l'un à l'autre, et avec cette combine de se renvoyer la balle, le temps passe et ils espèrent que ça passera un peu dans les oubliettes !*

Face à cette situation, ils commencent à revendiquer et manifester leur mécontentement. Ainsi, au début de l'été 2008, il y a eu à Berne quelques Cheminants qui sont montés au créneau et qui ont été un peu protester à Berne. Revendiquer et faire du bruit n'est pas dans leurs habitudes. *C'est vrai que des fois on pourrait faire plus de foin, mais c'est vrai que ce n'est pas notre mentalité de monter au créneau en faisant des monstres démonstrations. (...) C'est vrai qu'il n'y a personne qui a eu la force de se rebeller un peu jusqu'à maintenant. Enfin, se rebeller c'est un grand mot, mais de revendiquer un peu, et puis il y a eu un ras-le-bol et maintenant ça commence à bouger un peu ! Mais pacifiquement. Il faut dire qu'on n'est pas rentré dedans. On aime bien que tout se passe un peu dans le calme. Et puis si tout peut se passer dans la loi... Nous on n'aime pas investir un terrain, faire des démonstrations et tout péter. Nous, ce n'est pas notre but. Notre but se serait plutôt d'arriver en ayant la loi derrière nous.*

Eric croit à la possibilité d'une amélioration de la situation des places de passage. *Je pense que ça va commencer à bouger un peu, la mèche est allumée, (...) mais*

une bougie, le temps qu'elle descende, ça peut aller un moment. Alors espérons que la bougie brûle.

S'il faut une amélioration avant tout par rapport aux places de stationnement, il faut aussi que le regard de la population sur eux change, que les gens voient *qu'on est pas comme la presse raconte, qu'on n'est pas des pestiférés, qu'on est des gens viables ! Et puis, qu'on peut aussi dialoguer avec n'importe quelle personne, même si on n'est pas cultivé comme certains sédentaires, mais qu'on a aussi été à l'école.*

Les mentalités des Gadjés

Eric relève une mentalité défavorable vis-à-vis des Cheminants partout en Suisse : les Gadjés voudraient enlever la culture des Cheminants et les sédentariser, parfois leur *vomissent* dessus. Il relève cependant d'autres types de mentalités qui varient suivant les endroits et les personnes.

Eric se considère *cent pour cent Valaisan*, ce peuple plus *chauvin* que les autres. La *mentalité commerciale* change aussi un peu d'un endroit à l'autre suivant les professions exercées par les Cheminants. Il relève ainsi une particularité des Suisses romands. Ceux-ci gardent plus longtemps leur matériel que les Suisses allemands qui préfèrent acquérir du neuf, peut-être parce qu'ils sont plus riches.

D'autres catégories rassemblent des individus sur la base de critères non géographiques. Il pense que les riches sont *moins tolérants* que les pauvres qui *ont un plus grand cœur*. Il caractérise les riches par un trait que les Gadjés attribuent souvent à son groupe: les riches ne connaissent pas la valeur du travail, contrairement aux autres, dont les Cheminants.

Chez les Cheminants comme chez les Gadjés, *il y a le bon et le mauvais*. Cela se traduit dans le domaine du voyage par le fait que certains Gadjés sont plutôt pour fournir une place et que d'autres sont *carrément allergiques*. Cette diversité n'est pourtant pas un avantage pour les Cheminants. Pour éviter les tensions entre eux, ces deux types de personnes s'accordent finalement à éviter la présence de Cheminants.

Amélioration

Enfant, Eric a fortement ressenti la *barrière* qui séparait *le vannier* des autres. La barrière reste, mais elle est *moins accentuée* qu'auparavant. Eric explique cette différence par la manière d'être de *la nouvelle génération*. Ces jeunes sont plus *enfoutistes*, plus tolérants et accordent moins d'importance aux paroles des anciens, partagent moins *l'ancienne mentalité*. Il explique cette particularité par la disponibilité d'informations sur Internet.

Détérioration

Eric observe que la mentalité des Gadjés s'est *endurcie* ces derniers temps. Il explique ce phénomène par l'effet conjugué de plusieurs éléments : les tensions relatives à la présence des Gens du Voyage étrangers, le sensationnalisme de la presse et l'effet de celle-ci sur la population.

Les Cheminants suisses sont souvent assimilés aux Gens du Voyage étrangers. Se comparer à eux fait ressortir une qualité de son groupe: ils laissent les places en ordre, ils ont le souci typiquement suisse de la propreté. Cependant, comme ils

n'ont *pas beaucoup de voix*, la généralisation reste et les expériences négatives nourrissent le rejet des Cheminants par les Gadjés.

Manières d'être cheminantes

Les Cheminants vivent donc souvent le rejet. Ils aiment bien avoir des places à *part*, qui sont plus *calmes*, vu que leur simple présence peut facilement déranger. Son groupe possède certaines qualités : alors que les Gadjés les rejettent souvent, eux ont un sens la diplomatie et la tolérance. Ils sont aussi de bons commerçants et savent repérer les bonnes affaires.

RENCONTRE AVEC FRANÇOIS

François est un Cheminant d'environ 30 ans qui a grandi dans le canton de Fribourg. Actuellement, il vit l'hiver avec sa femme et ses enfants dans un appartement de la campagne fribourgeoise et voyage l'été. *Comme nous, les Cheminants, nous avons des revenus assez modestes, on est pas des avocats, des docteurs, on doit toujours faire attention, alors on ne peut pas se permettre d'avoir des appartements chers dans des beaux quartiers chics! En pleine campagne à C.¹, c'est beau, c'est propre, c'est la campagne et ce n'est pas cher.*

Histoire et légendes

François commence par me parler de l'origine de son peuple. Il raconte un mythe fondateur qui affirme l'appartenance à la Suisse par une altérité millénaire. *Ton thème, c'est la Suisse. Alors il y a une toute ancienne légende chez les yéniches qui raconte que nous on voyage, parce qu'on est les descendants des anciens Celtes, des anciens peuples qui voyageaient. Ils disent que nous, on serait beaucoup plus vieux que vous les Helvètes. On ne serait pas des Helvètes, on serait des descendants d'un peuple qui venait avant les Helvètes. (...) C'était des peuples voyageurs les premiers! C'était eux dans les livres d'histoire. Nous on vient de ces gens-là. Après les Helvètes, vous seriez venus, vous vous seriez sédentarisés, et puis petit à petit on aurait pris votre mode de vie, sauf quelques survivants, rescapés on peut dire! C'est une vieille légende qui a peut-être 10 000 ans! (...) Ce que nous pensons de la Suisse, c'est qu'on se sent vraiment suisses pour affirmer que notre peuple est plus vieux que les Helvètes.*

François considère l'histoire des relations entre les Cheminants et les Suisses comme une succession de tentatives de supprimer leur culture. *Il y a toujours eu des immenses changements. En 1850, les Gadjés voulaient sédentariser les Cheminants. Alors ils ont dit « vous, vous appartenez à cette commune et vous, vous appartenez à cette commune ». (...) Ils ont vu que ça ne marchait pas, alors après ils ont voulu placer les gamins dans des autres familles et ils atterrissaient dans des familles d'accueil. Mais dès qu'ils partaient, ils redevenaient quand même des Cheminants! Il y avait toujours un vide. (...) Maintenant ce qu'ils essaient ils essaient de nous donner le moins de place possible, comme ça on a plus trop l'occasion de voyager. Si tu regardes bien, en Suisse chaque champ a une barricade. Tu as déjà fait attention à ça? (...) Chaque champ est barricadé. Dans toute la Suisse. C'est incroyable. (...) C'est la mentalité de ces dernières années qui est comme ça. Depuis que Pro Juventute a arrêté ses combines, petit à petit ils ont fait d'autres combines. Alors maintenant, c'est restreindre les places! Mais moi personnellement je trouve que restreindre comme ça les places, c'est vouloir qu'on existe plus. Le mode de vie des Cheminants a résisté à ces tentatives, mais rien n'est gagné. Beaucoup de yéniches, ils vont renier. (...) Parce que c'est trop sévère. Beaucoup commencent déjà à se sédentariser parce qu'il n'y a plus de places. Regarde les schleppings* qu'on a, il faut quand même des places.*

L'histoire d'une partie de la famille est marquée par les difficultés passées. *Ma grand-mère c'est la vraie yéniche. Alors des fois elle avait peur! Elle a dormi l'hiver dans des petites cabanes dans les champs, là où on mettait les bêtes! Elle a même fait un hiver dans une grotte, elle m'a expliqué. Elle a eu la vie assez difficile.*

¹ Localité de la campagne fribourgeoise

Et puis des fois elle avait peur ! Elle disait que son père disait toujours « N'allez pas au village, parce qu'il y a les flics qui vous ramassent, et puis on vous voit plus ! ». Alors ma grand-mère elle avait peur ! Elle était gamine. Et puis elle se protégeait. Elle, elle n'a pas eu de problèmes. Elle est totalement rescapée. Bon c'est les parents qui ont fait attention. A peine qu'ils sentaient, «là il y a un flic qui nous regarde un peu », ils prenaient la roulotte, il se taillaient tout de suite. « Là la commune elle devient dangereuse, il faut tout de suite partir. » Elle a vécu on peut dire pratiquement illégalement ! (...) Ce n'était pas facile à leur époque.

L'impact de l'œuvre de Pro Juventute varie suivant les régions, mais n'est pas sans conséquences. Les Cheminants se font discrets. *Par exemple ma grand-mère voulait une maison, alors elle avait fait construire une maison. Et puis les sœurs de ma grand-mère ont aussi voulu une maison. Et puis faire bien, bonne façon, et puis que les gamins aient une bonne éducation. Ça a fait beaucoup. Elles n'ont eu aucun problème parce que c'était des gens qui étaient bien vus. Ils ont eu de la chance : ils étaient bien vus et c'était des gens de bonne famille, parce qu'il n'y avait pas d'alcooliques... Ils éduquaient bien les gamins, ils les mettaient même l'hiver à l'école ! C'était tout nouveau pour l'époque. (...) Donc, ce qu'on a fait, il me semble, pour nous sauver de la Pro Juventute c'est qu'on est devenu un peu discrets. Ma grand-mère s'est faite assez discrète, et puis mon grand-père aussi. Ils étaient bien dans le canton de Vaud, peinarde. Mais les familles qui étaient en Suisse Allemande, c'est elles qui ont beaucoup pâti. Les Suisses Allemands étaient méchants. En Suisse Romande, la Pro Juventute est passée, mais moins à ce que je sais. Les jeunes Cheminants partagent-ils cette douleur ? Il me semble que non. Les jeunes Yéniches n'ont plus de douleur à propos de ça. Tout est oublié chez les jeunes. Les vieux en parlent un petit peu, mais ils cachent l'histoire, les anciens. Parce que ce n'était pas une belle histoire, mais ceux qui en pâtissent vraiment fort, c'est ceux qui se sont fait enlever, ou bien leurs gamins. (...) Parce qu'on les a déracinés ! (...) Les souffrances elles passent de génération en génération, des fois.*

Parmi la majorité, la mémoire des pages noires de l'histoire s'efface plus vite. François relate sa visite d'un camp d'extermination de la deuxième guerre mondiale. *Moi je savais que des Cheminants avaient été tués dans ces camps. Alors quand je suis rentré, j'avais vraiment la chair de poule, ça puait la mort, là-bas dedans. Pour moi c'était horrible ! Il y avait encore des petites cabanes, ils montraient comment ils dormaient comme des bêtes, et puis ils montraient encore les petites cellules qui les gazaient... C'était horrible à voir, pour moi ! Et puis d'un coup alors que je marche, je vois des Allemands en train de rigoler. Ils s'éclataient à mort dans le camp de concentration, et ils faisaient des photos avec des trucs de commémoration : un grand sourire, « ah ah ! ». Ils ne comprenaient rien, eux. Ils visitaient un lieu touristique, ils avaient tout oublié. Mais bon, il ne faut pas leur en vouloir, non plus. Ils ne connaissent pas les douleurs. Enfin, cette douleur- là, ils ne l'ont pas connue.*

L'école

François avait de la facilité à étudier à l'école. *On avait des bonnes têtes, moi et ma sœur. (...) On pouvait vite combler le retard. L'école a été un lieu d'étude, mais aussi de découverte de la vie et du regard des Gadjés. Jusqu'à l'âge de 6 ans, je savais pas ce que c'était: un Romanichel, un Gitan, un Tsigane. Jusqu'à l'âge de 6 ans, je croyais que tout le monde était comme ça : je pouvais pas imaginer des*

gens qui étaient tout le temps dans leur maison ! (...) Après, j'étais à l'école, j'avais 6 ans et j'avais remarqué qu'ils n'étaient pas comme moi, les autres gamins. (...) La première année, ça a bien été, nickel. Parce que les petits gamins ne savaient pas qui j'étais ! Et puis moi je ne savais pas qui ils étaient. On était tous des gamins, on était tout innocents ! (...). Après j'étais parti au mois de mars et j'étais revenu 6 mois après ! Bien sûr, les gamins étaient en deuxième année. Ils ont demandé à la maîtresse « mais pourquoi lui, il a des vacances plus longues que nous ? » La maîtresse a dit « non, il ne part pas en vacances ! » « Mais alors, pourquoi il ne fait pas le travail comme nous ? Pourquoi lui, il a le droit de partir 3 mois plus tôt et puis de revenir 2 mois plus tard ? Il n'a pas notre programme, ça ne joue pas ! Il n'est pas comme nous ! ça ne joue pas, ce qu'il fait ! » Et puis la maîtresse a expliqué que moi, j'étais un voyageur, et que mon père travaillait et que je vivais dans une caravane. Et là, c'est la première fois de ma vie que j'ai entendu « T'es un Gitan ? » C'était la première fois de ma vie que j'ai entendu ça. Moi je regarde le gamin : « c'est quoi, ça ? ». Je ne savais pas ce que c'était. « Tu vis dans une caravane, et puis ton père travaille au porte à porte ! C'est comme ça ? » Moi j'ai dit oui « Alors t'es un Gitan ! » Ce sont les Gadjés qui nous donnent plusieurs noms. Ce sont les Gadjés qui nous donnent des noms.

Il découvre une différence fondamentale. On n'avait pas la même notion du voyage. Pour eux c'était la belle vie, les vacances, c'était partir visiter des choses tandis que moi, les vacances c'était pour bosser.(...) Moi le voyage c'était ma vie, et puis eux le voyage, c'était un passe-temps.

Les élèves gadjés de son village n'étaient jamais méchants. Là-bas, ils étaient gentils. D'autres enfants yéniches vivent des situations difficiles. C'est souvent dans les écoles où il y a des clans. Il y a par exemple plusieurs races différentes, (...) tu as une dizaine de Suisses d'un côté dans la classe. Après tu as 3 ou 4 Yougoslaves, 3 ou 4 Espagnols, ... et puis tu as le petit Yéniche seul dans son coin ! Il y a eu des combines comme ça. Et bien sûr, tous s'en prenaient au petit Yéniche, et puis lui il était enragé ! Il se défendait, il commençait à tabasser dans le tas, et pour finir, vu qu'il était seul contre tous, c'est lui qui se faisait tabasser. (...) Mais c'était mal fait pour (les enfants yéniches), parce qu'après ils étaient dégoûtés de l'école, ces gamins- là. Ils ne voulaient plus rien savoir de l'école. (...) Tu sais ç'est difficile, des fois d'accepter la différence. Et puis souvent, c'est les adultes qui ont appris ça aux gamins. Les gamins, eux ils sont innocents.

Métier

François est aigiseur de couteaux. C'est un des plus vieux métiers (des Cheminants) (...) dans les années 90, c'était un métier qui avait totalement disparu. Il n'y en avait plus ! Maintenant, les gens en ont marre d'acheter des couteaux bon marché et de les jeter. Maintenant, les gens commencent à devenir plus conservateurs avec leurs... leurs outils ! Moi ça me donne l'occasion d'aiguiser des couteaux. (...) Ces 10 dernières années, ça a changé. La consommation du jetable commence à bien partir.

Il chine depuis ses 12 – 13 ans. A force de sonner aux portes, et puis de voir des gens devant moi, je sais à peu près d'avance si les gens veulent me donner ou pas. Seulement en regardant dans les yeux. Ça c'est un truc de l'habitude. L'ouverture d'esprit des gens influe sur la réussite de son démarchage. Il faut déjà des gens qui soient ouverts d'esprit. Parce que moi je fais un boulot au porte à

porte : je vais, je dois sonner, après les gens ouvrent la porte, ils me voient, je suis un inconnu ! Alors je dois me présenter le plus simplement possible, ne pas leur paraître compliqué ! Suivant l'ouverture, des fois les gens ils donnent ou bien des fois ils disent «oui, ça c'est un gitan, c'est un tsigane. Si on lui donne il va nous escroquer.». Ils ont toujours un peu peur de nous. Ça dépend des cantons.

Mais l'ouverture d'esprit de quelqu'un peut varier suivant son interlocuteur. Ça dépend des gens. Par exemple, moi j'ai déjà sonné chez des gens, j'ai demandé du boulot et puis ils étaient vraiment méchants avec moi. Ils m'ont dit, « Tu sais, nous on a pas besoin de vous ! ». Et après, il a appelé sa femme : « C'est de nouveau un de ces gitans qui passe ! » Moi j'avais très bien entendu ! (...) « Donne lui rien,! On connaît cette bande ! » (...) Alors le type est revenu après vers moi tout poli ! Devant sa femme, il était méchant, mais après devant moi il était poli : « Ecoutez, je suis désolé monsieur, mais on a rien du tout à donner ! » (...) Moi je trouvais faux-cul, comment ils ont fait. Et après ils ont eu de la visite, et ils étaient tout gentils avec eux, tout polis. Donc ils ont une certaine façade, les gens..

La réussite de son démarchage dépend donc de l'accroissement de la sensibilité au gaspillage, de l'ouverture d'esprit des gens, mais aussi de sa manière d'être. Tu t'adaptes avec un style de gens. Moi je vois mes oncles : ce sont des gens qui ont la cinquantaine. Alors eux ils arrivent à bien chiner des gens qui ont entre 50 et 80 ans ! Moi j'ai (environ 30 ans). Il y a des gens qui ont même ton âge (28 ans) qui me donnent du boulot, et puis beaucoup! Des gens jusqu'à 40 50 ans (...) mais les plus âgés, j'ai de la peine, je n'arrive pas à décrocher du boulot. Ça dépend de la tête. Par exemple, moi j'ai une tête qui convient mieux à des gens plus jeunes et mes oncles ont des têtes qui conviennent mieux à des gens plus vieux. ». La réussite du démarchage dépend donc de la tête, mais aussi « du contact avec la personne. Quand je vais chiner la personne pour les couteaux et que j'arrive bien à discuter avec cette personne, que ça croche bien. Si on a à peu près les mêmes styles de discussion, que c'est à peu près le même style de personnes que moi, j'arrive bien à sortir les couteaux.(...) Chaque chineur il a un autre style.

Presse

François me parle d'un article de presse du « Matin » écrit en été 2008 sur la base d'un communiqué de la police. Il y avait un grand article sur les Voyageurs, les Roms (...) Ils avaient forcé une place et ils ont fait tout un cheni. En dessous, il y avait un petit article vraiment minuscule qui disait « La police recommande de ne pas donner de travail aux aiguiseurs ! » Mais c'est un peu con de la part de la police ! Moi j'ai une famille à nourrir, et puis j'ai un petit gamin !

Même un petit article provoque de grosses conséquences. Bon mes clients, ils n'ont pas écouté ça parce qu'ils me connaissent depuis des années. (...) Mais c'est mal fait pour les petits jeunes qui commencent. C'est eux qui en pâtissent, et puis fort !

Quand un problème implique des Gens du Voyage, il est attribué au groupe et non à l'individu. Tu peux tomber sur un aiguiseur qui ne fait pas un bon boulot, mais tu peux aussi tomber sur un garagiste ! Il ne fait pas bien le service, et toi tu as payé 500 - 600 balles. (...). Ça fait chier ! Mais tu ne peux pas appeler la police et puis interdire à tous les garages de travailler ! Tu dois attaquer le garagiste même, au

lieu de les attaquer tous. Vis-à-vis de nous, ils ne sont pas comme ça. Si un voyageur fait une faute, on doit tous payer. C'est tous dans le même panier.

La Suisse romande n'existe pas

La Suisse romande n'est pas un pays. Moi je ne vois pas la Suisse romande comme un ensemble. (...) Je vois plusieurs pays en Suisse romande. Je vois les Valaisans qui boivent, qui sont bons vivants. Je vois les Vaudois qui sont un peu plus huppés, mais qui sont quand même bons vivants et qui boivent aussi, ils ont des bonnes vignes. Après quand je vais en Gruyère, je vois le fromage et la fondue, les Jurassiens c'est les montres... Nous on remarque plutôt ce que les gens ils fabriquent, les artisanats des différents cantons (...) parce qu'on est nous mêmes des artisans.

Si les artisanats varient d'un canton à l'autre, mais en ce moment la mentalité commerciale est assez globalisée (...) (en) Suisse romande, sauf le Valais qui est un peu spécial. (...) Il y a une Suisse romande unie pour ça, mais même en Suisse allemande, c'est comme ça. Ce lien qui dépasse les frontières linguistiques, c'est vouloir lier un lien d'amitié avec l'aiguiseur de couteaux. Parce qu'on est dans un monde où les gens aiment bien avoir des copains ! (...) Ils veulent savoir des choses sur mon gamin, sur ma femme, ils veulent savoir mon style de vie. Voilà ce qu'ils ont, aujourd'hui les gens. Et si ça leur convient, ils me donnent du boulot, ils aiment bien ça !

François est Suisse romand et sa femme est Suisse allemande. Il remarque que ce qui unit les Suisses romands si différents entre eux, c'est qu'ils arrivent bien à creuser le Röstigraben, ça ils ont en commun. Eux, ils veulent même le creuser. Ils veulent se former une identité commune, mais moi quand je les vois ensemble, je ne trouve pas qu'ils ont une identité commune ! Moi je trouve qu'ils sont individuels et que chaque canton est totalement différent de l'autre !

Variations entre les cantons

François décrit des différences qu'il perçoit entre les cantons : Là où les Manouches sont bien acceptés, moi je suis mal accepté ! Par exemple, dans le Valais, (...). il y a deux grandes places, et là-bas, les Manouches, eux, sont bien acceptés ! Ils ont l'air de bien travailler parce qu'ils ont tout le temps du boulot. Et puis moi, en tant que Yéniche, quand j'arrive là-bas je ne peux rien commencer.(...).. Je ne sais pas, (les Valaisans) sont moins ouverts d'esprit, je trouve. (...) (Ils ont) une certaine crainte, peut être parce qu'il y a beaucoup de choses qui arrivent là bas : quand il y a des manouches, ils salissent souvent des places, ils font des fois des affaires un peu louches (...) dans cette vallée... Moi je ne sais pas comment ils font pour rattraper leur coup.

Il oppose le canton de Zürich à celui du Valais Zürich qui n'aime pas recevoir les Manouches, ils sont gentils avec les Yéniches ! Là-bas, quand je vais faire du porte-à-porte, dans chaque quartier, au moins une dame me donne ! Et puis c'est beaucoup ! (...)! Tu ne deviens pas millionnaire, mais c'est quand même bien ! Tandis que dans le Valais, tu peux chiner un village entier, s'il y a une ou deux personnes qui vont te donner, tu peux être content !

Pour ce qui est d'autres cantons, *Les Fribourgeois (...) qui sont autour de la ville (...), ils ont une mentalité qui est assez ouverte, mais il faut les connaître. Si je vais la première fois chez eux, ils vont me dire non. Mais quand ils me voient venir avec le temps, ils disent « Ah, c'est toujours le même et il est sympa ! ». C'est des gens vraiment gentils, les Fribourgeois, mais pas du premier coup. Il faut le connaître, le Fribourgeois. (...) Les Vaudois, (...) ils n'ont pas vraiment une vraie mentalité, parce qu'il y a trop de mélange de gens. (...) Quand je vais chiner dans le canton de Vaud, je me retrouve avec des anglais, après avec des arabes, je chine plein de styles de gens là-bas, dans ces villas. Alors il n'y a pas vraiment une mentalité propre. (...) Le Jura, j'y vais beaucoup. Ils ont toujours connu les Yéniches parce qu'il y a toujours eu plein de Yéniches, en haut dans le Jura. Alors ils savent directement qui on est quand on va les chiner. Bon, dernièrement depuis que l'horlogerie ne marche plus très bien, ils sont un peu serrés dans leur portemonnaie, alors ils donnent un petit peu moins de boulot, mais c'est bien. J'y fais quand même des bonnes affaires. Mais mon père dit qu'il paraît que ce n'est plus comme avant. Les Jurassiens sont assez bon enfant, cool, et pas pressés. Pour ça, ils ont une bonne mentalité.*

Les villes et les campagnes

François arrive mieux à chiner les citadins que les campagnards. Avec moi, les gens de la ville ils sont moins peureux.(...) D'ailleurs je voyage plutôt dans les villes.

La ville et la campagne se distinguent par le type de liens entre les gens. Les gens de la campagne, ils se connaissent tous entre eux. (...) En fait, les gens de la campagne, ils n'ont pas le même réseau social que les gens de la ville. Les gens de la campagne ont leur dizaine d'amis qu'ils connaissent depuis toujours, et puis ils sont vraiment ensemble, c'est des bons copains, ils ont bon contact. Les gens de la ville se connaissent plus superficiellement, tu peux avoir 200, 300 amis dans ton Natel ! (...) Mais tu les connais tous superficiellement ! Mais pour chiner, des gens comme ça c'est mieux parce que je sonne, je parle 5 minutes avec eux et puis c'est mes copains ! Tandis que les gens de la campagne, je ne me ferais jamais un copain ! Alors quand j'arrive à me lier d'amitié avec les gens, et bien, j'arrive aussi à faire des meilleures affaires.

Le type de sociabilité de la ville facilite son activité professionnelle mais ne correspond pas à ce qu'il vit et aime dans sa communauté. Tu peux aussi être plus seul si tu as 500 copains dans ta liste de téléphone, et pas un vrai pour finir. Ça peut aussi t'arriver ! Tandis qu'à la campagne, tu as tes copains qui font encore partie de ta famille, alors tu peux toujours compter sur eux ! Nous, chez les yéniches on est comme ça. On est des copains, on est tous dans la même famille et puis on se soutien bien. On a une mentalité plutôt campagnarde. Mais moi pour bosser, j'ai plutôt une mentalité de la ville.

Les riches et les pauvres

Voit-il des différences suivant le niveau de richesse ? Là, tu globalises ! Parce qu'il y a beaucoup de sortes de riches différents et de sortes de pauvres différents.

D'un côté, des riches généreux ou avares. Il y a des riches, tu vas les chiner, et puis ils ont envie de donner du boulot parce qu'ils me trouvent sympa. Eux, ils me

donnent peut-être 50 francs comme si un pauvre me donnerait 5 francs (...) alors ils nous donnent de bon cœur et aussi parce qu'ils ont largement assez de sous. Et puis après il y a des riches qui sont vraiment pingres.

De l'autre côté, des travailleurs exploités qui paient de leur santé. Les pauvres ont moins de luxe, eux. (...) j'ai déjà vu les travailleurs qui font les routes, qui sont brûlés par le soleil (...), et qui sont plein de goudron, partout ! Alors des travaux comme ça, normalement ils devraient être payés vraiment bien ! Parce qu'ils se pourrissent la santé, avec ces métiers là. Et après on voit des fois, machin, grand docteur, grand avocat, celui-là il va mettre une signature sur ce papier et ça va coûter 6000 balles pour la signature !

François ne s'inclut pas dans ces descriptions, mais il aspire à plus de justice sociale. Ce n'est pas que je sois socialiste ou communiste, mais des fois je trouve quand même que ce capitalisme il est pas terrible. Que les riches deviennent toujours plus riches et les pauvres toujours plus pauvres, moi je suis contre. Des fois il faudrait donner des plus grosses payes à un employé qui travaille beaucoup. (...). Maintenant, je ne sais pas comment ils paient les gens. En tout cas il y a des gens qui ne foutent rien et qui gagnent beaucoup et il y en a qui travaillent comme des fous toute la journée, et puis ils se retrouvent avec tout juste de quoi vivre. C'est mal partagé.

Les places

François parle du manque de places de stationnement. Alors à Bonaduz dans les Grisons, il y a une place avec le courant, l'eau, et puis des toilettes. Ce n'est pas le grand luxe, mais c'est vraiment une belle place ! Elle est bien organisée. Si on avait une place comme ça au moins dans chaque grande ville, et bien le problème serait résolu ! Alors le petit village de Bonaduz l'a fait, mais les grandes villes de Genève, de Lausanne ou de Berne, eux ils ne peuvent pas !

Des solutions alternatives existent comme les « campings à la ferme ». C'est des fermiers qui ont décidé d'ouvrir des campings. C'était à la base pour les vacanciers de la ville qui voulaient aller à la campagne ! Ils ont aménagé des petits campings dans les champs qu'ils ne veulent pas utiliser : avec courant, eau, machine à laver, belles toilettes, tout ! Et puis en fait, la demande des gens de la ville n'était pas forte. Mais les Yéniches avaient une grande demande de places (...). C'est les yéniches, qui sont presque toujours là-bas. Les collectivités prennent comme prétexte les arrangements privés pour ne rien faire. A Zürich, un paysan loue un de ces champs. Les autorités se disent « Il y a ce paysan », mais c'est trop cher !

François fait le parallèle entre leur problème de places et la pénurie actuelle de logements. Les Gadjés ont déjà tellement de problèmes entre eux... (...) En chinant, j'ai discuté avec une dame et je lui ai dit «Moi je n'ai plus trop de places, c'est la catastrophe » Après, elle m'a regardé et puis m'a dit, «Moi j'ai aussi des gamins, c'est des étudiants, ils cherchent des studios, ils n'en trouvent pas. ». Les Gadjés ont les mêmes problèmes que moi pour finir. Il paraît qu'il y a une pénurie incroyable d'appartement autour de Genève et Lausanne. (...) On se retrouve donc pour finir avec les mêmes problèmes : les problèmes de logement. (...) Alors je ne sais pas moi, c'est la Suisse qui fait quelque chose de faux, qui ne crée pas assez d'habitations, qui ne nous donne pas assez de possibilités à tous !

Différence, distance

Les Gadjés c'est rare qu'ils osent venir comme toi, comme ça devant et carrément au milieu des Cheminants et qu'ils demandent quelque chose. Il comprend que la différence est intrigante et qu'aller à la rencontre de l'autre nécessite de surmonter une certaine peur. Moi, je regarde toujours bizarrement les Juifs à Zürich. Parce qu'ils ont les petits streimels et les gros chapeaux de rabin. Je me dis quand ils sont gamins que c'est vraiment chou.(...)Mais quand je les vois adultes habillés comme ça, je les regarde aussi bizarrement. J'imagine qu'un Gadjé qui me regarde, c'est comme moi quand je regarde un Juif. (...) Je me dis : « Qu'est ce qu'il fait comme travail ? Mais où il va travailler avec son chapeau et puis ces combines ? Est-ce qu'il a des habits normaux quand il est au bureau, ou est-ce qu'il est dans une secte, qu'ils travaillent tous entre eux et qu'ils gagnent leur vie entre eux ? ». Je me pose plein de questions sur ce Juif ! Et je n'ose pas aller vers lui et lui demander « écoute, comment est-ce que tu vis ? ». (...) Si les gens n'ont pas la force et le culot d'aller demander aux autres « Qu'est ce que t'es pour un gars ? Comment tu bosses ? », c'est la peur !

Les Cheminants veillent sur leurs enfants : le campement est environné par la menace que représente pour ceux-ci la grande route ou un Gadjé malveillant. *Nous on a toujours aussi un peu peur, qu'il y ait d'un coup un Gadjé qui passerait et qui ramasserait un gamin. On est des gens assez peureux, pour ça. Nous on est pas dans un petit quartier tranquille, peinard. Nous on est au bord de la route ! On les surveille bien, nos gamins. Tout en laissant respirer !*

François a développé de très bons contacts avec des clients gadjés, mais ce n'est pas la même chose que les relations d'amitié vécues dans la communauté. *J'ai des clients à l'aiguillage que je connais depuis que je suis gamin, (...) mais ce ne sera pas vraiment des amis, ça restera toujours des clients. Mais j'ai un très bon contact : ils connaissent ma vie, je connais leur vie, on peut même se faire des confidences ! Avec certaines personnes, on s'assied une heure et puis on discute en buvant un café pendant la pause ! Donc j'ai lié des amitiés, mais ce n'est pas comme dans le groupe. Parce que dans le groupe, moi je vis avec les gens ! (...) Tandis qu'avec les Gadjés dans les maisons, je ne vis pas avec eux ! Dans la communauté, on vit ensemble au quotidien et on se sent plus à l'aise. Il y a par exemple des fois des Gadjés qui ont voulu m'inviter pour un barbecue. Mais ma femme, elle ne veut pas y aller ! Moi je connais très bien ces gens, mais elle ne les connaît pas alors elle ne veut pas se retrouver entourée de Gadjés. Elle ne veut pas, elle se sent mal à l'aise ! Alors moi je vais là où je suis à l'aise et où elle est à l'aise, et c'est ici dans la communauté.*

Des conflits surviennent parfois entre Cheminants et Gadjés. *S'il y a une bande de jeunes qui va au bistrot, qui boivent et qui après font des conneries qu'ils ne devraient pas. Ils commencent à emmerder les Gadjés, et puis tout. Après les Gadjés sont en colère contre les Cheminants ! Alors le soir quand tout le monde dort, ils peuvent venir et attaquer les schleping*. Ils peuvent lancer des cailloux et puis faire de jolis bosses ou d'autres combines comme ça. (...) C'est des petites altercations qui sont déjà arrivées. Quand on est dans un village, il ne faut pas faire la merde dans le village où on est (rire) ! Sinon il y a tout le temps des repréailles.*

Il ne met pas la faute aux uns ou aux autres. *Moi j'avoue, des fois ça peut être des Cheminants qui ont été dans le bistrot et qui ont commencé. Il ne faut pas toujours*

donner la faute aux voyageurs, il ne faut pas toujours donner la faute non plus aux sédentaires. De toute façon, on est tous ensemble dans le bistrot. Alors si il y a quelque chose qui pète, des fois c'est la faute à l'un, des fois c'est la faute à l'autre, ou bien des fois c'est un peu les deux.

La mentalité cheminante

François me parle de la mentalité de son groupe. Nous les Cheminants (...) on est un peu nerveux comme gens. Facilement d'un coup, on peut s'engueuler sans s'engueuler, on peut se dire facilement des vilains mots, mais c'est gentiment qu'on les dit ces vilains mots ! Des fois certains parlent beaucoup avec les mains « Tu vois, ça c'est comme ci, ça c'est comme ça ! ». (...) C'est nerveux ! A l'église, il y a tout le temps quelqu'un qui parle, et puis ça bouge. Pendant le chemin de croix, il n'y en a pas un qui est comme ça (mains jointes, incliné). Ils parlent « Et ça va toi ? Et tu as été chiné, ce matin ? » Ça discute, (...) C'est nerveux. D'ailleurs à l'église, il y a toujours quelqu'un qui est debout et qui tourne !

Ils ont une manière d'être assez méditerranéenne. Je trouve que nous les Cheminants, on a plus un style latino, dans la mentalité. Et puis dans le style d'être, ou bien des fois dans le style d'habillement. Par exemple les grands-mères suivantes lesquelles, on dirait des « Mama italiana ». Parce qu'elles aiment le noir et puis, et puis elles ont le petit chignon, et puis elle sont foncées. Tu vois, les vrais « mama italiana », et elles veulent tous leurs petits poussins autour ! Et même le gamin quand il a 30 ans c'est son poussin ! C'est vachement familial. Par exemple après, moi je suis invité avec ma famille pour manger, on va tous faire le barbecue et on sera tout un clan et on est... la familia ! Il relève que les Cheminants s'entendent bien avec les méditerranéens. Mon beau frère, c'est un espagnol. J'ai une cousine qui a marié un italien. Il y a même des mariages qui se sont fait comme ça ! C'est avec les latinos, qu'on s'entend le mieux parce qu'il ont une mentalité plus proche de la nôtre. Et d'ailleurs même pour chiner, un Italien ou un Espagnol, il sera fort. Tandis que tu prends un Suisse, il va toujours dire « Ce n'est pas mon truc, d'aller chiner. Moi, il me faut mon boulot, il me faut mon travail. »

La différence de valeurs avec les Gadjés se reflète dans l'importance donnée aux diplômes. Déjà vous, les Gadjés, vous dites toujours qu'un enseignant, qu'un avocat est plus intelligent qu'un paysan. Mais nous quand on discute avec différentes personnes, on trouve qu'il y a des paysans qui peuvent être encore plus intelligents que des avocats ! Moi il me semble que vous avez tendance à mettre un niveau d'après le diplôme. Mais moi je ne trouve pas, alors ! Et puis d'ailleurs, on dit toujours au gamin « Tu as fait des bonnes notes à l'école ? » C'est la première question que les Gadjés posent à leurs gamins. Mais les petits Cheminants, tu sais ce qu'on leur dit ? « Et puis tu as aimé l'école ? » Nous, on a une autre mentalité. Alors un paysan qui aime ce qu'il fait, il est plus heureux qu'un enseignant qui n'aime pas ce qu'il fait ! Il ne faut pas demander au gamin : « Est-ce que tu as fait des bonnes notes ? » Il ne faut pas vouloir en faire des génies, moi je trouve. Il faudrait leur montrer quelque chose qu'ils aiment ! (...) Maintenant un avocat qui n'aime pas ce qu'il fait. Automatiquement, il va faire des bourdes !

Les Cheminants sont plus heureux que bien des Gadjés. Les gens ils n'aiment plus trop ce qu'ils font, je trouve. Toi tu es bien dans ta peau, parce que toi tu aimes ce que tu fais. Mais il y a des autres quand on les voit, ils ont l'air de s'emmerder ! François pense que dans les années 60, les gens aimaient ce qu'ils faisaient.

Tandis qu'aujourd'hui, des fois j'ai l'impression qu'ils veulent gagner des sous, alors ils font des métiers bien payés et ils n'aiment pas ce qu'ils font, mais ils ont un bon niveau social. Ils ont une belle villa, alors le soir ils peuvent en profiter. Mais bon, pendant tout l'après midi ils doivent se faire chier. Moi j'en ai connus des comme ça, Beaucoup ! Nous on voyage, on aime ce qu'on fait, et puis on est heureux !

Une Suisse romande multiple

François décrit *plusieurs pays* en Suisse Romande, cette région qui n'arrive à se constituer une identité commune qu'en creusant le Röstigraben. Il partage des images souvent associées aux cantons romands: des vaudois *huppés*, des jurassiens horlogers, etc. Les cantons se caractérisent aussi par une plus ou moins grande ouverture d'esprit.

Il oppose l'ouverture d'esprit et la peur du contact avec l'autre. Il ne se considère pas au-dessus de cette crainte: il s'interroge sur le mode de vie des Juifs orthodoxes mais ne va pas le leur demander. L'ouverture d'esprit dépend donc des gens ou des groupes en relations. Lorsqu'il chine, et la porte et la personne doivent s'ouvrir. Il remarque que cela dépend de son style de chine, s'il a le même style de conversation que le client potentiel. On s'ouvre plus facilement aux gens qui « semblent nous ressembler ».

Un pays, des problèmes

L'histoire des Cheminants est traversée par des tentatives de supprimer leur culture, qu'il s'agisse d'enlever les enfants ou d'empêcher l'accès aux champs. Si un problème survient, c'est tout le groupe qui est touché. François dresse le portrait d'une Suisse où les Cheminants vivent dans un climat hostile, mais aussi où les Gadjés *ont déjà tellement de problèmes entre eux*.

Si les Cheminants manquent de places, les Gadjés souffrent de la crise du logement, deux problèmes en fin de compte assez similaires.

François pense qu'actuellement les gens *veulent lier un lien d'amitié avec l'aiguiseur de couteaux*: les campagnards ont moins d'amis que les citadins, mais ces amitiés sont plus solides, *tu peux plus compter sur eux*. Les gens de la ville peuvent se retrouver seuls au milieu de leurs amitiés superficielles. Cette particularité des villes facilite son travail de démarchage, car il y est plus facile de s'y « faire un copain » en cinq minutes. A l'inverse, il donne une tonalité positive au type d'amitié campagnard qui ressemble à celui de son groupe social.

Le rapport au travail qu'il décrit chez les Gadjés n'est pas rose. Les pauvres sont exploités et paient parfois de leur santé. Les riches peuvent être avares ou généreux, mais ils sont souvent malheureux. Les Gadjés classent les gens par rapport à la valeur de leur diplôme, veulent accéder à un haut niveau social et se morfondent dans un travail qu'ils n'aiment pas.

Valeurs cheminantes

Les Cheminants accordent une grande importance aux amis, ils sont comme une grande famille et savent se soutenir les uns les autres. Leur valeur fondamentale n'est pas le diplôme et le niveau social mais le fait d'aimer ce qu'on fait et de

pouvoir être heureux. François différencie ainsi les Cheminants des Gadjés. Il critique le fait que les Gadjés recherchent un haut niveau social par leur profession et compare les groupes sur une nouvelle dimension : il considère que les siens aiment leur travail et sont heureux malgré le contexte difficile.



8 RETOUR AUX HYPOTHESES

Etre connu de l'autre, construire une image de soi

Discussion de l'hypothèse 1

Les informateurs me parlent de catégories de Suisses romands qu'ils connaissent au moins en partie. Ils refusent par exemple de s'exprimer à propos des régions qu'ils ne fréquentent pas.

Les personnes interviewées me parlent parfois spécifiquement des Suisses romands avec lesquels ils sont en contact, de gens qu'ils connaissent et qui les connaissent en tant que Cheminants.

Connaître l'autre et être connu de lui ne suffit pas à abaisser la barrière entre les groupes. Au contraire, la connaissance par l'autre peut activer un traitement catégoriel négatif à leur égard sans que les expériences de cohabitation ne le diminuent : Denis explique par exemple que le gérant du magasin voisin ne cesse de les soupçonner de vol alors qu'ils y sont des clients réguliers.

Etre connu en tant que Cheminant, cela signifie ne pas pouvoir profiter d'une certaine invisibilité sociale. C'est aussi être renvoyé à son appartenance, être considéré comme autre même lorsque le Gadjé connaît diverses facettes de la personne : L'école est souvent le premier lieu où les Cheminants côtoient régulièrement des Gadjés connus. Elle est aussi l'endroit où ils expérimentent le regard des sédentaires, le traitement différencié à leur égard et où ils ressentent pour la première fois leur position minoritaire. Etre connu et connaître l'autre, c'est donc paradoxalement expérimenter la distance.

L'image personnelle ou familiale de l'informateur peut se transformer. Si le Suisse romand connu n'est pas foncièrement différent de celui qui est inconnu, le rapport avec celui-ci peut évoluer. Parfois, il se détériore : Alain évoque ainsi des bagarres entre Cheminants et Gadjés qui naissent dans la cour de récréation et se poursuivent au-delà. Il peut aussi progresser : de nombreux informateurs parlent de l'amélioration de leur image vis-à-vis de certaines personnes avec qui ils sont en contact ou plus généralement de la région où ils vivent. Cette amélioration de leur image individuelle ou familiale n'entraîne pas forcément celle de leur groupe en général : si ce n'est pas Denis mais une autre personne de son groupe qui va négocier dans un bureau, il ne bénéficie pas du capital relationnel que celui-ci a acquis.

Les informateurs ne distinguent donc pas les gens qu'ils connaissent et ne connaissent pas, mais les gens vis-à-vis desquels une certaine image d'eux-mêmes s'est constituée au fil des interactions ou non. C'est donc à eux de se constituer un environnement social immédiat favorable où ils sont mieux considérés. Ils partent souvent avec un handicap lié à leur appartenance et peuvent parfois le dépasser à l'aide de certaines stratégies relationnelles : soigner le contact, cultiver une certaine distance pour éviter les problèmes ou alors savoir y réagir. Certains Cheminants privilégient plutôt l'une ou l'autre de ces méthodes. Celles-ci fonctionnent suivant le type d'individus en interaction avec eux ainsi qu'à l'aide d'un certain facteur chance, par exemple ne pas avoir d'alcoolique dans sa famille comme le relève François.

Des types de personnalité plus ou moins favorables

Discussion de l'hypothèse 1.1

Les informateurs décrivent souvent deux catégories de Suisses romands qui se constituent à travers les expériences de relations et se différencient par leurs types de personnalité. L'une est associée à une tonalité positive et l'autre à une négative.

Cette division apparaît lorsqu'ils parlent des transactions qu'ils doivent entretenir avec les gens, souvent dans l'exercice de leur profession, mais aussi dans d'autres contextes, comme louer une place de stationnement ou simplement croiser quelqu'un dans la rue. Certains sont ouverts d'esprit, d'autres fermés. Certains sont chaleureux et sympathiques, d'autres froids et antipathiques. Certains sont racistes et d'autres gentils. May Bittel décrit encore une troisième catégorie qui regroupe les gens « instables » c'est-à-dire qui ne savent pas où ils se situent. Des informateurs décrivent parfois au sein de ces catégories certains personnages particuliers : Denis relève l'existence d' « espions » du village. François dépeint la personne qui ne reçoit que sur rendez-vous pour montrer son statut supérieur.

Ces catégories expliquent les relations entretenues par différents types de caractère qui ne s'appliquent pas qu'aux relations entre Cheminants et Gadjés, mais définissent la personne plus largement.

A l'expérience de rejet et de conflit correspond un stéréotype négatif alors qu'à l'expérience d'interaction favorable correspond un stéréotype positif. La constitution de ces catégories s'explique bien sous l'angle théorique développé par Sherif : les Cheminants décrivent souvent ces deux types de personnalité lorsque ils parlent de leur travail : une transaction professionnelle ou autre qui se veut durable doit être perçue comme bénéfique par les deux partis et constitue donc en quelque sorte un but supra ordonné. La poursuite commune de ce but dans la position particulière de chacun forge des stéréotypes positifs du Gadjé qui s'engage dans cette transaction.

Bien que les informateurs classent les Suisses romands dans un type ou un autre, la frontière entre ces groupes est plus floue qu'elle n'y paraît au premier abord : être ouvert à qui, être sympathique envers qui ? La signification d'un même terme peut varier d'un locuteur à l'autre, mais aussi au fil d'un même entretien. On peut être ouvert plutôt à celui qui nous ressemble ou à l'étranger en général. Ce degré d'ouverture peut varier notamment sous l'influence de la presse.

D'autres catégories décrites plus bas se caractérisent par une plus ou moins grande présence en leur sein de personnes de l'un ou de l'autre de ces types de personnalité.

Les diverses conséquences d'une méconnaissance généralisée

Discussion de l'hypothèse 1.2

Les informateurs insistent sur la méconnaissance générale de leur groupe social par les autres : personne ne connaît la réalité de leur mode de vie. A l'inverse, aucun ne relève un éventuel manque de connaissance des Gadjés de la part des Cheminants.

Ils lient parfois cette méconnaissance à diverses attitudes qu'ils observent chez les Gadjés : la peur du Cheminant, la jalousie de leur mode de vie, le rejet, l'envie de voir disparaître leur culture, une certaine récupération et déformation d'objets issus de leur groupe.

La méconnaissance et la peur du contact avec leur groupe se nourrissent réciproquement : May Bittel explique que les Gadjés n'ont pas peur des Cheminants, mais d'une image qu'ils se sont construits de ceux-ci et qui se transmet de père en fils. La peur du contact avec les Cheminants qu'ils observent chez les Gadjés crée une certaine distance entre les groupes. Des Cheminants estiment que cet éloignement les protège un peu. Ainsi, Denis explique qu'elle permet de rester à l'extérieur, qu'elle évite d'avoir trop à faire avec les Gadjés. La distance démarque un espace de l'entre-soi et un espace de l'entre-groupe.

Plusieurs entretiens font le lien entre la méconnaissance des Gadjés à leur égard et une certaine méfiance, mais aussi une certaine jalousie. Les Gadjés sont jaloux des voitures et des caravanes. Des informateurs évoquent également une jalousie à propos de leur mode de vie méconnu et parfois idéalisé. Celui-ci est parfois également récupéré et déformé. Leurs anciennes places de stationnement deviennent des campings pour vacanciers. Si l'emplacement est le même, la notion du voyage qui sous-tend ce type d'utilisation est très différente de la leur. Des mots issus du yéniche se répandent dans le langage courant avec un glissement de sens. « Chiner » ne signifie plus « travailler, démarcher » pour les Gadjés, mais plutôt « prendre du plaisir à acheter quelque chose en farfouillant dans un marché ».

Si les Suisses non cheminants ne connaissent et ne comprennent pas leur mode de vie et leur réalité sociale, certains reconnaissent les noms de famille : cela ne signifie pas « moins méconnaître » les Cheminants, mais peut activer une méfiance, une image négative envers ceux-ci. François parle toutefois en bons termes des jurassiens qui *nous ont toujours connus, les Yéniches*.

La longue vie des préjugés

Discussion de l'hypothèse 1.2.1

Selon les informateurs certaines personnes ont plus de préjugés négatifs à leur égard que d'autres. Ils relient parfois la catégorie des gens plus emprunts de préjugés négatifs à celle des gens plus fermés d'esprits, comme présenté dans la discussion de l'hypothèse 1.1. Parfois ils rapprochent l'activation de ces préjugés à une connaissance des noms de famille cheminants.

Ils expliquent la plus forte présence de ces préjugés chez certains de deux manières. D'une part, se sont des idées véhiculées de père en fils à propos des Cheminants, qui comme l'explique Eric étaient plus présentes dans « l'ancienne mentalité ». Les préjugés existent toujours mais sont moins ostensibles ou moins souvent observés. Pour May Bittel les préjugés reflètent les fantasmes et les peurs des Gadjés.

Ces préjugés peuvent selon eux aussi être la conséquence de certaines mauvaises expériences vécues par des Gadjés qui ont amplifié ces problèmes en généralisant un comportement individuel à tout le groupe. Ils estiment que ce phénomène les touche particulièrement. Denis explique ainsi que le mauvais comportement d'un

habitant d'un immeuble n'est pas attribué à tous les autres, contrairement à ce qui se passe pour son groupe.

La plupart des informateurs relève une évolution des préjugés : ceux-ci sont soit moins activés, soit partagés par moins de monde.

Ancienne mentalité et nouvelles générations

Discussion de l'hypothèse 1.4

Les informateurs décrivent tous une certaine différence entre Suisses Romands suivant leur âge.

Ils relèvent parfois des comportements typiques de la jeunesse et de la vieillesse. Les vieux sont en général plus sages. Les jeunes adultes peuvent se montrer plus agressifs. Les jeunes peuvent changer, sont plus malléables que les vieux qui sont comme ils sont. Ces affirmations associent à un âge une certaine flexibilité et une maturation de l'esprit.

Les Cheminants parlent souvent des différences non pas selon l'âge, mais selon la génération. Plusieurs observent un changement relativement récent : il y a environ vingt ans pour May Bittel, la génération née en 1970-1975 pour Alain ou les gens actuellement à la fin de la vingtaine pour François. Ils donnent une tonalité plus positive aux générations plus récentes : la jeune génération est décrite comme plus ouverte, moins emprunte de préjugés, moins intolérante. Elle a moins peur des Cheminants et vient plus facilement à leur rencontre. La barrière qui sépare les Cheminants des Gadjés est moins accentuée. Plusieurs informateurs considèrent que le rapport des jeunes Cheminants avec les jeunes Gadjés de leur âge est moins négatif que lorsque eux même étaient jeunes. Ces points de vue font ressortir l'image d'une nouvelle génération qui ressemble moins au prototype du Gadjé.

Les explications de cet état de fait sont diverses. Alain explique que les jeunes sont « plus solidaires entre eux ». Pour François, les jeunes se soucient moins de la parole de leurs aînés. May Bittel explique que les jeunes ont plus grandi entre eux. Les informateurs qui relèvent cette différence entre générations évoquent aussi un certain mouvement général vers des relations un peu meilleures entre les Cheminants et les autres Suisse Romands.

On peut comprendre cette différence entre générations observée par des Cheminants par le fait que les plus récentes ont grandi après la fin de l'œuvre des Enfants de la Grand Route. A ce moment, le contexte des relations entre les Cheminants et les Gadjés a changé et le type des interactions possibles s'est diversifié, notamment par la prise de parole publique de certaines associations de Cheminants.

Ce changement peut aussi s'expliquer par l'émergence montante de la jeunesse en tant que classe d'âge qui désire se différencier des anciens, considère son environnement de vie comme différent de celui de ses aînés et développe d'autres types de relations entre eux ainsi qu'avec les autres.

Deux informateurs considèrent que cette distance prise par les jeunes avec les enseignements de leurs aînés a été un facteur d'amélioration, a cassé la chaîne de

transmission des préjugés et des comportements à leur égard. Il s'agit donc d'un facteur d'amélioration pour leur groupe alors même qu'ils valorisent entre eux une attitude inverse, comme Christophe qui met en avant le fait que les Cheminants savent apprendre de leurs anciens.

Si des informateurs relèvent une amélioration des relations avec la nouvelle génération et aussi sur un plan plus général, ils contrebalancent aussi cette affirmation : Eric parle d'un durcissement envers eux qu'il explique par les problèmes attribués aux Voyageurs étrangers, May Bittel relève l'influence néfaste que peuvent avoir quelques extrémistes et Bernard craint que le progrès perçu soit une illusion créée par son propre désir d'amélioration.

Un entre-groupe plutôt citadin et un entre-soi plutôt campagnard

Discussion de l'hypothèse 2

Certains entretiens font ressortir un contraste entre la ville et la campagne. Le portrait des citadins a souvent une tonalité plus positive. May Bittel explique que depuis une vingtaine d'années les villes sont beaucoup plus ouvertes à l'autre que les campagnes. Denis relève que l'habitude de la diversité culturelle chez les citadins rend les villes plus agréables à vivre. Les campagnes, elles, recèlent parfois des gens plus rudes selon Christophe et à certains endroits plus de racistes selon Denis.

Une image plus positive des campagnards est décrite par deux Cheminants. Christophe explique qu'il y a trop de monde en ville, qu'il y manque peut être de l'espace pour vivre agréablement, ce qui rend les citadins plus stressés et donc parfois plus agressifs. Ils sont plus soumis aux horaires et y soumettent plus les autres. Pour François, les citadins vivent des amitiés certes plus nombreuses mais surtout plus superficielles. Ils peuvent donc se retrouver seul au milieu de toutes leurs connaissances. Il est peut-être plus difficile de se faire des amis à la campagne, mais il cultivent un type d'amitié qui les fait être *vraiment ensemble* : ils savent mieux se soutenir mutuellement. May Bittel explique que les parents citadins délaissent plus l'éducation de leurs enfants que les campagnards.

La différence décrite entre citadins et campagnards valorise donc tour à tour des aspects de chaque groupe. Ceci peut s'expliquer en partie par les expériences de relations vécues par les Cheminants. Certains interlocuteurs observent une plus grande facilité à développer des relations positives dans les villes que les campagnes et donnent une tonalité plus positive aux citadins. A l'inverse, Christophe doit s'adapter en ville à une manière de travailler qui lui convient moins et parle d'une manière plus négative des villes.

Cependant, le discours de François ne peut pas se comprendre sous cet éclairage : il a un bon contact avec les citadins et parle plus positivement des campagnards. On peut donc plutôt expliquer le regard sur les villes et les campagnes par une comparaison successive avec la manière d'être des Cheminants. Les aspects valorisés chez les campagnards correspondent aux qualités qu'ils s'attribuent dans le contact en dehors de leur groupe, c'est-à-dire savoir aller à la rencontre de l'inconnu. Les qualités liées aux campagnards sont celles qu'ils s'attribuent dans les relations au sein de leur groupe, des traits qui ressemblent à leur culture. François explique qu'à l'instar des campagnards, les Cheminants ont des amitiés profondes et savent se soutenir entre eux. D'autres jugements peuvent s'expliquer

à cette lumière : Christophe relève qu'il est moins soumis à un horaire que les citadins et May Bittel explique que les Cheminants se soucient beaucoup plus de leurs enfants que les citadins de nos jours. Ils ont donc plutôt des valeurs campagnardes au sein de leur groupe et des valeurs citadines dans les contacts vécus hors de celui-ci. Ces comparaisons avec les campagnards et les citadins permettent de rehausser leur identité sociale.

Les mentalités régionales

Discussion de l'hypothèse 3

Plusieurs Cheminants insistent sur le fait que le comportement des Gadjés à leur égard est partout pareil. Cependant, des variations d'une région à l'autre sont relevées par d'autres informateurs ou parfois par les mêmes à d'autres moments de l'entretien. Ils parlent de la *mentalité* qui change d'un endroit à l'autre. Ils distinguent parfois des régions linguistiques et souvent des cantons, puis affinent fréquemment cette catégorisation par la description de variations à l'intérieur de ces ensembles.

Ces régions se caractérisent parfois par des traits typiques : des Jurassiens décontractés, des Tessinois qui aiment la famille. Les Cheminants interrogés considèrent souvent les Valaisans qui vivent dans leur *couloir* comme particulièrement différents des autres cantons : ceux-ci sont associés à une tonalité parfois positive et parfois négative : les Valaisans cultivent un certain chauvinisme cantonal et peuvent se montrer plus fermé à l'autre, mais il est possible de créer une bonne interaction avec eux en partageant un verre. Des stéréotypes en fin de compte très proches de ceux véhiculés habituellement en Suisse Romande à propos de ces régions.

Les Cheminants classent aussi les régions sur une échelle évaluative suivant certains critères : la sympathie, l'ouverture à l'autre, la possibilité d'y vivre de manière plus agréable. Ainsi, Bernard relève que les gens sont bien plus chaleureux à Payerne qu'à Yverdon alors que ces villes sont d'une taille comparable.

Il y a donc deux types de catégorisation régionale, l'une par traits typiques et l'une par classement sur une échelle. Les classements sur une échelle peuvent souvent se comprendre comme une explication de la facilité à y vivre des relations plus positives. Les traits typiques peuvent plutôt s'expliquer comme la mise en évidence de particularités que les informateurs valorisent ou non : ainsi, lorsque Bernard parle de l'amour des Tessinois pour la famille et les enfants, il met en évidence une ressemblance qui améliore tant l'image de ceux-ci que celle des Cheminants qui partagent ce trait.

Le rapport à l'argent et au travail

Discussion de l'hypothèse 4

Les Cheminants interviewés n'ont pas spontanément évoqué la différence entre les riches et les pauvres. Ils ont cependant fortement réagi à mes questions à ce propos. Les réponses ont été diverses, qu'il s'agisse de refuser de distinguer ces deux groupes, d'affiner cette distinction en décrivant des sous-groupes chez les plus riches et les plus pauvres ou de souligner cette catégorisation par la description d'une différence entre ces deux groupes.

Il ressort des interviews une distinction dans les rapports qu'entretiennent les Suisses avec l'argent. Ces rapports se reflètent sur la manière d'être avec l'autre. Pour Eric, les gens plus pauvres connaissent la difficulté à se faire de l'argent et sont donc plus tolérants que les riches. May Bittel observe l'existence de nouveaux riches avarés et d'autres riches qui savent faire passer l'humain avant l'argent.

Des Cheminants décrivent un rapport à l'argent caractéristique de leur groupe : certains d'entre eux sont plus riches et d'autres plus pauvres, mais leur rapport à l'argent n'est pas basé sur l'accumulation : *Quand on part, on ne peut rien prendre avec soi* affirme Denis en parlant de la mort.

Les entretiens relèvent également un certain rapport au travail chez les Gadjés. Christophe et François observent que les plus pauvres subissent un travail aliénant et répétitif et sont soumis à un horaire. Les Gadjés sont attachés à une profession et à une formation précise. Ils cultivent donc des valeurs d'ancrage dans un domaine professionnel, mais comme l'explique François, ils classent aussi les gens suivant leur profession et leur diplôme. Il affirme voire beaucoup de gens de haut niveau social mais malheureux dans leur belle villa car ils n'aiment pas leur travail.

Plusieurs Cheminants interviewés considèrent ne pas partager ce rapport au travail des Gadjés. La plupart affirme aimer leurs métiers, mais disent ne pas être attachés à une profession spécifique ni à un chef. Plusieurs d'entre eux pensent pouvoir vivre plus heureux que bien des Gadjés grâce à leurs activités. Alors que le travail salarié et le diplôme sont des valeurs centrales dans notre société, certains Cheminants interviewés dévalorisent celles-ci et se comparent sur un autre critère : la capacité à vivre heureux par son travail.

Le journaliste, le policier et le politicien

Discussion de l'hypothèse 4.1

Les Cheminants interviewés relèvent des aspects négatifs de certains groupes de personnes qui partagent une même fonction sociale.

La presse est on va dire une presse à scandale, pense Eric. Il n'est pas le seul à relever l'effet néfaste d'un article de presse sur leur vie quotidienne : Plusieurs Cheminants pensent que les journaux s'intéressent avant tout aux problèmes, et estiment ressentir fort l'effet de la presse sur la population.

La police est aussi parfois critiquée. May Bittel pense qu'elle laisse planer un doute en n'agissant pas assez contre un voyageur qui ferait quelque chose de répréhensible. François relève que la police généralise un comportement à tout le groupe lorsqu'elle incite les gens à ne pas donner de couteaux à aiguiser. Denis s'est défait de la peur du policier que lui avait transmise son père, mais a vécu de nombreuses expériences négatives avec des policiers et affirme que les siens sont coupables d'office à leurs yeux.

Les instances politiques sont critiquées par l'ensemble des Cheminants interviewés, principalement à propos du manque de places de passages. Si certains élus sont appréciés comme un syndique d'une commune des Grisons qui a *un souci pour les gens*, les informateurs considèrent souvent que les politiciens mettent en place de nouvelles *combines* : Ils n'enlèvent plus les enfants, mais ils se

renvoient la balle et oublient les dossier pour ne pas laisser de place de stationnement aux Cheminants. Certains parlent d'une amélioration de leur situation vis-à-vis de l'Etat, d'autres insistent fortement sur la continuité de l'action négative de l'Etat à leur égard. Les informateurs relèvent plutôt un changement de forme que de fond dans la politique à leur égard. Plusieurs considèrent que les rapports avec le monde politique sont souvent plus difficiles qu'avec les citoyens. Ce point de vue contraste fortement avec le ton observé dans les documents officiels qui parlent des Gens du Voyage. Cela peut s'expliquer par la persistance d'une méfiance à propos de l'action des autorités ainsi que par le manque de répercussions sur le terrain des déclarations d'intention fédérales. Celles-ci ne changent pas l'image de la politique si les interactions quotidiennes des Cheminants avec les autorités locales restent problématiques et conflictuelles.

Les Cheminants interviewés ne s'expriment donc pas à propos des catégories professionnelles à l'exception des trois décrites si dessus : La presse et sa fonction informative, la police et sa fonction répressive ainsi que les autorités et leur fonction politique. Ils relèvent ces catégories car ils pensent que leur manière d'agir est souvent néfaste pour les Cheminants.

9. UNE IMAGE HETEROGENE

Discussion de l'hypothèse 0

Le paysan et le Cheminant

Les Cheminants font ressortir des oppositions entre eux et les Gadjés. Les informateurs utilisent ainsi une catégorisation entre « nous » et « eux ». Cette description de leur altérité apparaît lorsqu'ils parlent de leur propre groupe ou du Gadjé Suisse Romand, Suisse ou d'ailleurs.

Le mot Gadjé s'applique à l'ensemble des gens qui ne sont pas des Gens du Voyage. Il signifie en fait « le paysan ». Le paysan, c'est celui qui est rattaché à une terre. Une partie de leur description peut s'expliquer par l'idée que ceux-ci sont plus lourds, non seulement ancrés à leur terre, mais aussi à un ensemble d'autres éléments alors que les Cheminants dont sont plus légers, mobiles, indépendants.

Les entretiens dessinent une opposition entre le Gadjé « ancré » et le Cheminant « mobile ». Cette mobilité ne se limite pas du tout à la pratique du voyage, mais caractérise d'autres comportements, notamment professionnels. Le Gadjé est rattaché à une terre, une région, mais il est aussi ancré dans un domaine professionnel bien précis. Les Gadjés classent les gens suivant leurs diplômes et sont souvent soumis à un patron et à un horaire fixe. Le Cheminant peut être mobile géographiquement et parfois partir quand il veut, mais il est aussi mobile professionnellement : il sait travailler avec un outillage léger, peut changer de métier ou en pratiquer plusieurs parallèlement, il s'adapte à la demande. Il est moins attaché à un horaire ou à un patron. Dans la profession, ce n'est pas le diplôme qui compte mais la possibilité de pouvoir subvenir agréablement à ses besoins.

La ligne de démarcation entre les groupes peut aussi se comprendre comme une distinction entre des Gadjés hostiles aux Cheminants et des Cheminants qui développent des qualités de débrouillardise dans ce contexte. Le mot « Yéniche » signifie d'ailleurs aussi « malin, intelligent » ou « qui sait, qui est affranchi »¹. Le Gadjé est souvent jaloux des Cheminants et a peur d'eux. Il est plus fermé à l'autre, méfiant et craint la rencontre. Il rejette les Cheminants et méconnaît leur mode de vie. Il soutient parfois moins ses enfants et il arrive qu'il les abandonne. Les Cheminants sont plus débrouillards. Ils sont de bons commerçants et savent repérer les bonnes affaires. Ils ont moins peur de l'autre, savent aller à la rencontre de l'autre. Ils sont diplomates et tolérants et se jouent parfois du Gadjé, comme D. qui utilise la méfiance du Gadjé à l'égard des Cheminants pour faire venir la police sur sa place et faire enlever une voiture qui s'y était parquée. Ils protègent leurs enfants et se soutiennent entre eux.

Aucun informateur ne considère que la position des Gadjés soit enviable. François relève que *Les Gadjés ont tellement de problèmes entre eux*, lorsqu'il fait le lien entre le problème des places pour les Cheminants et celui du logement. Quand Denis parle de *l'espion du village* qui leur nuit, il explique que ce personnage cause aussi des problèmes aux autres Gadjés.

¹ BADER C., *Yéniches : Les derniers nomades d'Europe* ; L'Harmattan, Paris, 2007, p.197

Bernard pense que les Gadjés ont un certain besoin de parler. François relève qu'ils peuvent souffrir de solitude. Denis relève des problèmes d'héritage qu'il observe chez des clients. Les informateurs parlent régulièrement des Gadjés en terme de peur et de jalousie et May Bittel pense que leurs préjugés à propos des Cheminants sont, en fin de compte, le reflet de leurs propres fantasmes.

Si les informateurs relèvent très souvent que les Gadjés sont la cause de bien des difficultés pour leur groupe, plusieurs jugent donc que les rapports entre Gadjés sont eux-même marqués par des manques, des tensions et des problèmes. De plus, lorsque François parle des gens qui se rendent malheureux en s'astreignant à réussir socialement, cela sous-entend que le Gadjé cause lui-même du tort à sa propre personne.

Des Gadjés plus ou moins typiques

Certains informateurs dressent un portrait global des Gadjés, mais ils n'en ont pas une vision homogène.

En effet, les entretiens font ressortir qu'un Gadjé donné peut plus ou moins ressembler au portrait du « Gadjé type ». Cette diversité au sein des Gadjés peut s'expliquer à la lumière du modèle d'organisation des catégories par prototypie¹. Celui-ci postule qu'une catégorie s'organise autour d'éléments jugés plus exemplaire nommés prototypes. Cela implique que les membres d'une catégorie sont plus ou moins ressemblants, que « l'appartenance à des catégories est affaire de degré, autrement dit que certains membres d'une catégorie le sont plus que d'autres. »². Lorsque les Cheminants décrivent par exemple des différences entre les générations ou entre les types de personnalité chez les Suisses Romands, cela peut se comprendre comme un écart de certains avec le prototype de la « catégorie Gadjé » : si le Gadjé a en général peur de la rencontre avec l'autre, certains sont plus ouverts d'esprits et ont moins peur de la rencontre, notamment parmi les jeunes.

Plusieurs éléments soulignent donc l'image hétérogène qu'ont les Cheminants des Suisses Romand. D'un côté, ils relèvent une certaine diversité au sein des Gadjés, c'est à dire une dissemblance de certains avec le prototype de cette catégorie. D'un autre côté, ils utilisent diverses catégories au fil des interviews pour parler des Suisses Romands.

Appartenances croisées

Les entretiens font ressortir un grand nombre de catégories sociales. S'ils se considèrent souvent comme différents de ces catégories, ils se positionnent aussi régulièrement comme partageant des attributs de celles-ci. Ces catégories s'entrecroisent : elles distinguent parfois les Cheminants des autres, mais les incluent aussi quelquefois en leur sein.

Une partie du discours parle des Suisses Romands en tant qu'êtres humains. Les Gadjés partagent les caractéristiques liées à la condition humaine avec les

¹ DOISE W., DESCHAMPS J.-C., MUGNY G., *Psychologie sociale expérimentale*, Armand Collin Editeur, Paris, 1991, p.30

² DOISE W., DESCHAMPS J.-C., MUGNY G., *Psychologie sociale expérimentale*, Armand Collin Editeur, Paris, 1991, p.30

Cheminants: Il y a partout les bons et les mauvais. Deux informateurs considèrent aussi que tous les humains partagent une certaine crainte de la rencontre avec un groupe considéré comme différent.

Les locuteurs évoquent diverses catégories sociales qui composent la Suisse et dans lesquelles ils s'incluent. Plusieurs relèvent le partage de l'appartenance suisse par les devoirs fiscaux et militaires qu'elle implique. Denis relève le partage par les Cheminants d'un attribut typiquement suisse : le souci de l'ordre et de la propreté par opposition à la manière d'être des Manouches étrangers qui traversent le pays. Des informateurs s'incluent ou incluent leur groupe également dans d'autres catégories : une région linguistique, un canton, un type de profession, le fait d'avoir des enfants.

Cohabitation de multiples formes de catégorisation

Les entretiens ont donc fait ressortir une manière de voir la Suisse Romande hétérogène, que se soit par la description de la diversité que recèle une catégorie ou par la multiplicité de celles-ci. Les informateurs parlent durant les entretiens d'expériences de relations vécues dans divers contextes, ce qui peut expliquer la cohabitation de plusieurs manières de percevoir les Suisses Romands.

Certaines situations d'interaction tendent à favoriser l'utilisation de certaines formes de catégorisation, que ce soit la catégorisation en « nous » et « eux », la description de la variété d'une catégorie autour de son prototype ou l'utilisation de multiples catégories qui parfois s'entrecroisent.

Les informateurs savent que je désire les interroger à cause de leur qualité de Cheminants. Leur appartenance cheminante et mon appartenance gadjée deviennent donc prédominantes, ce qui incite le locuteur à catégoriser en « nous » et « vous ». Les situations d'entretiens représentent cependant aussi des rencontres individuelles. Ce type de rencontre se caractérise par le fait que chacun est porteur « de multiples appartenances (qui) s'entremêlent dans les jugements »¹. Elle favorise donc les catégorisations entrecroisées. Lorsqu'au fil de l'entretien les informateurs racontent des expériences de relations et que je leur demande quelles différences ils perçoivent en Suisse Romande, cela les pousse soit à évoquer diverses catégories, soit à décrire l'hétérogénéité que recèle une catégorie autour de son prototype.

¹ DOISE W., DESCHAMPS J.-C., MUGNY G., *Psychologie sociale expérimentale*, Armand Collin Editeur, Paris, 1991, p.28

10. CONCLUSION : UN REGARD QUI REFLETE LES RELATIONS

La mémoire des relations

Presque tous les informateurs relatent des souvenirs de relations avec les autres Suisses dans le passé. Ils s'expriment sur la base de leur mémoire individuelle, mais aussi de celle de leur famille ou de leur groupe. Ces souvenirs sont fortement marqués par la stigmatisation, le rejet, et même parfois les agressions contre leur mode de vie allant jusqu'à des tentatives de destruction.

Des Cheminants évoquent les stratégies utilisées dans ce contexte hostile. Ils ont su se faire discret. L'attitude des Gadjés génère une distance qui est paradoxalement ressentie comme protectrice par les Cheminants. Il ne s'agit pourtant pas d'une stratégie d'évitement systématique : être discret, c'est aussi se construire une certaine face publique. Si certains restent à l'écart, ils vont aussi à la rencontre des Gadjés, notamment pour travailler. Ils ont aussi développé des stratégies de défense, comme la libération des enfants qui se sont fait enlever relatée par Denis.

Le présent des relations

Les Cheminants relèvent des changements dans les relations entretenues avec les Gadjés, mais expliquent que les difficultés n'ont pas disparues : il n'est toujours pas évident pour eux d'exister. Si des difficultés vécues par le passé sont toujours présentes, ils doivent en plus faire face au problème de la diminution du nombre de places de stationnement. La Suisse recèle de moins en moins de marges propices au voyage et si la Confédération déclare vouloir les soutenir à ce propos, ils ne voient pas cela se traduire en actes.

Les Suisses Romands les perçoivent avant tout comme fondamentalement différents. Lorsque leur appartenance est connue, ils y sont constamment renvoyés : *Ce sont les Gadjés qui nous donnent des noms*, affirme François. La vision de leur identité par les Gadjés ne leur convient pas, ne leur offre pas une reconnaissance sociale suffisante, est définie de manière inexacte et péjorative. Ils peuvent être assimilés aux autres Gens du Voyage, sont parfois victime de préjugés. Ils peuvent se voir renvoyés à cette identité alors même qu'ils veulent s'en détacher ou au contraire parfois s'en faire déposséder s'ils ne partagent pas les attributs que des Gadjés estiment indispensables pour y appartenir, par exemple le fait d'être nomade.

Il ressort de la plupart des entretiens une différence entre les relations vécues au sein du groupe et hors de celui-ci. Celles vécues dans le groupe ont un caractère plus chaleureux et affectif. Christophe les évoque probablement lorsqu'il parle de la convivialité du feu de camp qui *nous éclaire, il nous chauffe, il nous rassemble*. Dans le groupe se vivent les liens familiaux, des relations d'amitié et de support mutuel. Le groupe recèle aussi une part de secret pour les gens extérieurs. Celui-ci n'est pas forcément honteux. Il peut avoir une facette stratégique : la langue yéniche peut servir à parler sans être compris par un tiers, ne pas s'exprimer en détail sur sa profession face au Gadjé permet d'éviter l'apparition d'une nouvelle concurrence. Le secret recèle aussi une part de l'intime de ce groupe, une facette

de son identité si insaisissable. Il est un secret d' « initié » au sens décrit par Goffman : « Ce sont ceux dont la possession marque l'appartenance d'un individu à un groupe et contribue à ce que le groupe se sente distinct et différent de ceux qui ne sont pas « dans le secret ». Les secrets d'initiés donnent un contenu intellectuel objectif au sentiment subjectif de distance sociale. »¹

Les relations vécues hors du groupe sont plutôt d'un type qui peut être qualifié de transactionnel : les contacts qu'ils vivent avec les clients, à qui ils ne vendent pas qu'un bien ou un service mais aussi une relation. Les gens qu'ils rencontrent en tant que consommateur, au magasin, au café ou ailleurs. Le voisinage avec lequel ils doivent éviter les conflits. Les gens avec qui ils doivent négocier pour obtenir une place ou pour d'autres raisons.

Les Cheminants développent diverses stratégies dans le contexte relationnel actuel qui viennent compléter ou remplacer celles utilisées par le passé. Si une certaine discrétion est toujours de mise, ils cherchent aussi à prendre la parole pour améliorer leur image et défendre leur mode de vie, ce qui les amène souvent à se distinguer des autres Gens du Voyage. Ils cherchent parfois à être considérés comme des interlocuteurs par les autorités, et se structurent quelquefois en association. Si des organisations ont vu le jour en Suisse Allemande après la fin de l'œuvre de Pro Juventute, leur apparition est beaucoup plus récente en Suisse Romande : l'association des Yéniches suisses romands s'est en effet constituée en 2008.

Le regard stratégique

Les stéréotypes et les catégories sociales font partie des différentes stratégies utilisées par les Cheminants dans leurs rapports avec les autres Suisses Romands.

Le regard des Cheminants sur les Suisses romands explique pourquoi leurs rapports sont régulièrement conflictuels, mais valorise aussi leur identité sociale définie de manière insatisfaisante par l'extérieur. Ils le font parfois en se comparant à une dimension valorisée chez les Gadjé comme le fait d'être un bon commerçant. Ils dévalorisent aussi parfois une spécificité de l'autre. Et se comparent aux autres dans une nouvelle dimension, comme dans le cas de leur rapport au travail. Cela leur permet de se différencier positivement. S'ils parviennent à valoriser leur identité sociale au sein de leur groupe, il leur est difficile de l'améliorer vis-à-vis de l'autre du fait de leur position minoritaire. Leur regard permet aussi de mettre une frontière entre l'entre-soi et l'entre-groupe, de comprendre la distance qui les sépare des autres mais qu'ils ressentent aussi comme protectrice. Ces stratégies s'appuient particulièrement sur la catégorisation en « nous » et « eux ».

Les Cheminants vivent au quotidien des relations nombreuses et diversifiées avec d'autres Suisses Romands. Le mode de vie des Cheminants interviewés implique la capacité de mener de bonnes interactions avec les autres. Avoir une image détaillée de leurs interlocuteurs est important à cet effet. L'utilisation de plusieurs catégories ou l'explication de l'hétérogénéité de la catégorie « Gadjé » est un outil pour expliquer et préparer au mieux les interactions en face à face.

¹ GOFFMAN E., *La mise en scène de la vie quotidienne : 1. La présentation de soi* ; Les Editions de Minuit, Collection « le Sens Commun », Paris, 2006, p.138

Le regard des Cheminants vise aussi à contrebalancer l'image de l' « étrange étranger » qui leur est souvent attribuée. Il leur permet de se dessiner une image de soi complexe, à la fois distincte et ressemblante. Ils cherchent à « Produire de l'altérité mais sans jamais rompre avec le monde dans lequel on est amené à vivre, être autre sans s'exclure totalement, générer une « altérité incluse » ». ¹ Ils décrivent, pour se faire des appartenances croisées, une série de catégories où ils s'incluent ou non. Cela génère un double mouvement : d'une part, ils insistent sur les différences pour dessiner une identité sociale propre à leur groupe, d'autre part ils insistent sur les ressemblances pour affirmer leur appartenance à une Suisse Romande plurielle.

¹ BORDIGONI M., *Les Gitans*, Collection Idées Reçues, Editions Le Cavalier Bleu, Paris, 2007, p.116

11. REFLEXIONS ET PERSPECTIVES

Cet ouvrage est né d'une volonté d'aller vers une minorité que je voyais souvent sous le feu de la critique. Je désirais découvrir leur regard sur mon pays. Je ne les connaissais qu'indirectement et ne les avais jamais entendu s'exprimer. Ce chapitre présente les réflexions menées et les perspectives entrevues au cours de la recherche.

Du passé au présent

Les recherches historiques que j'ai effectuées ont mis à jour des aspects sombres de l'histoire suisse. J'ai été marqué par cette découverte, mais surtout par ma méconnaissance de ces faits. Les autorités ont présenté des excuses à propos de l'œuvre de Pro Juventute. Cependant, l'histoire des agressions contre les Cheminants ne se limite de loin pas à l'œuvre des Enfants de la Grand-Route. Il manque à ce jour un réel travail de mémoire auprès de la population qui traduirait en acte les excuses publiques.

Si l'école obligatoire désire s'adresser à tous, elle devrait intégrer dans ses programmes une histoire des minorités, que ce soit les femmes, les immigrés ou les Cheminants. Il serait par exemple possible de concevoir des modules destinés aux écoliers qui mêleraient des découvertes historiques et des ateliers destinés à engendrer une réflexion sur les rapports entre majorité et minorité.

Le voyage

Un interrogatoire mené par la police neuchâteloise en 1843 dresse le portrait d'une famille de Cheminants repoussée d'un endroit à l'autre¹. Le récit des informateurs à propos de leurs difficultés actuelles à trouver des places montre que la situation à ce sujet n'a pas fondamentalement changé en plus de 150 ans d'histoire. Cette longue période a pourtant été marquée par la disparition des zones en marge. Les marécages ont été asséchés et chaque parcelle assignée à un usage précis. Les places utilisées auparavant par les Cheminants sont devenues des campings, des zones destinées exclusivement à l'agriculture ou à un autre usage. Trouver sa place aujourd'hui, ce n'est plus s'installer dans les marges, mais louer un emplacement.

Les paysans qui louent une parcelle aux Cheminants peuvent se faire menacer car ils ne respectent pas l'assignation agricole de leur terrain. Il serait possible non seulement de le leur permettre, mais aussi de les y inciter en offrant un soutien financier public à ces arrangements. On attribue de plus en plus à la paysannerie une mission de type géographique : l'entretien du territoire. La considérer comme actrice du soutien à la « géographie du voyage » l'inscrirait dans une certaine continuité.

Cette piste d'amélioration ne doit cependant pas aller à l'encontre de la création de places officielles. Si les Cheminants ont obtenu une certaine reconnaissance de leur statut de minorité nationale, celle-ci ne prend tout son sens qu'en étant traduite en droits. L'existence de plus nombreuses places permettrait de transformer la

¹ Interrogatoire présenté aux pages 23 et 24 de cet ouvrage

pratique du voyage. Le nomadisme passerait du statut de perpétuelle recherche et négociation à celui d'exercice d'un droit.

L'invisibilité des Cheminants sédentaires

Mes recherches à propos des Cheminants en Suisse m'ont fait découvrir combien les Cheminants sédentaires étaient nombreux et peu présents dans les publications. Cette invisibilité est sûrement due au fait qu'être Cheminant sans voyager, c'est avoir une identité incomplète aux yeux des autres Suisses. C'est sûrement aussi que leur mode de vie est considéré comme moins problématique et que l'on estime inutile de s'intéresser à eux. Je pense qu'il serait très utile de se pencher sur leur manière de définir leur appartenance, ce qui pourrait permettre une meilleure reconnaissance identitaire à ceux d'entre eux qui le désirent. Comprendre le groupe des Cheminants comme à la fois nomade et sédentaire permet aussi de remettre en cause la manière habituelle de considérer l'identité de ce groupe pluriel.

Les enjeux de la parole

Mon contact avec les Cheminants a été marqué par une certaine réserve à s'exprimer, y compris sous couvert de l'anonymat. Ce phénomène révèle un grand souci de leur groupe : ils sont conscients des risques qu'implique leur prise de parole. Elle peut ne pas être respectée : Eric explique que *s'il y a un journal qui vient récolter des informations et qui déforme, c'est pas tellement bien vu*. Elle peut aussi être interprétée négativement par l'autre : *J'ai peur que tu comprennes autrement. Parce que moi, je parle comme un Yéniche, (...) mais toi tu vas me comprendre comme un Gadjé*. ,me fait remarquer François. Je pensais que m'intéresser au regard des Cheminants sur les autres Suisses Romands plutôt qu'à leur groupe d'appartenance serait moins intrusif et faciliterait leur prise de parole. Les entretiens ont révélé qu'il est difficile pour une minorité de parler de la majorité. Par exemple, Denis m'a demandé s'il n'avait pas dit du mal des Suisses Romands, et m'a expliqué que sa famille l'avait mis en garde à ce sujet. Il y a donc une certaine peur de créer une réaction hostile en s'exprimant.

Décourager la prise de parole de la minorité fait partie intégrante des mécanismes de domination sociale. S'exprimer n'est pas interdit, mais la parole peut être découragée, déconsidérée, déformée. Les propos peuvent être vus comme « exotiques » plutôt que validés. Si parler c'est déjà agir, c'est parfois aussi provoquer une réaction de la majorité. Donner du pouvoir à la minorité, c'est donc d'un côté l'aider à parler individuellement ou collectivement et d'un autre savoir la défendre dans sa prise de parole.

Au fil de ma recherche, j'ai rencontré des gens certes dans une position minoritaire, mais aussi et surtout des acteurs de leur destin et des individus d'une grande diversité. Leur manière de se percevoir et de percevoir leur pays diffère grandement de l'un à l'autre : Si Denis insiste sur les problèmes qu'il rencontre au quotidien, Christophe souligne combien il sait bien vivre dans son pays. Changer son regard sur une minorité, c'est aussi reconnaître la grande diversité d'individus qu'elle recèle. La présentation de la parole des informateurs sous forme de portrait vise à éviter les généralisations abusives. Au lecteur de juger si ce travers est présent dans l'analyse transversale des interviews.

Ecouter la minorité

Je suis un homme de nationalité suisse, qui a grandi dans une famille de classe moyenne supérieure et qui étudie dans une haute école : la plupart de mes appartenances m'attribuent une position majoritaire dans le monde social où je vis. Le regard des Cheminants m'a permis de découvrir une image nouvelle et complexe de ce monde. Elle éclaire parfois des éléments qui correspondent à mon point de vue, mais aussi des aspects que je ne soupçonnais pas. Si « l'identité majoritaire devient, par les ressources de dominances, la norme, elle sert de référence et procure un sentiment d'évidence »¹, mener des entretiens approfondis avec des Cheminants m'a fait prendre plus fortement conscience de ma position identitaire. La parole d'une minorité peut permettre de déconstruire les mythes et les représentations habituellement associées à l'identité majoritaire, à condition d'être prêt à une certaine remise en cause de son statut. C'est ensuite à moi de reconstruire sur d'autres bases mon identité majoritaire et de ne pas choisir de la nier, ce qui reviendrait à désavouer l'expérience de la minorité.

Des acteurs de la modernité

Les Cheminants peuvent parfois être perçus comme des « bons sauvages », des vestiges d'un passé révolu, ou alors comme des gens qui certes existent encore mais ont perdu leur culture. Il arrive aussi qu'ils soient considérés comme un groupe intrinsèquement déviant. Toutes ces représentations sont une violence contre l'identité de ce groupe, que ce soit en la niant, en la déformant, en l'idéalisant ou parfois même en la combattant.

Leur existence n'est absolument pas archaïque, mais s'insère indéniablement dans la Suisse moderne. Ainsi des artistes traditionnels et des artistes contemporains se sont réunis en 2007 pour réfléchir sur leur commune identité yéniche dans la diversité de leurs expressions artistiques². Si par le passé de nombreux Cheminants cueillaient les osiers, ils « cueillent » aujourd'hui parfois les vieux métaux, les anciens meubles, les véhicules d'occasion. Ils réparent et entretiennent les objets et les outils, s'inventent parfois de nouveaux métiers.

L'ère industrielle nous a légué les valeurs du travail salarié, du développement économique et de la spécialisation professionnelle. Une croissance infinie dans un monde fini est de plus en plus perçue comme absurde et néfaste. La coexistence du chômage et de la valorisation du travail salarié crée un certain malaise. On demande de moins en moins aux gens d'être spécialisés, mais plutôt d'être polyvalents. Les Cheminants pourraient être considérés comme une force pour redéfinir les valeurs centrales de notre société et une ressource pour passer d'une culture du gaspillage à une culture de la récupération et de la réparation des objets.

L'individu et l'identité sociale

L'importance qu'un individu donne à son identité sociale dans une situation peut fortement varier. Etre respectueux dans la relation avec quelqu'un, c'est d'un côté

¹ ECKMANN M., *Identités minoritaires, majoritaires et diasporiques* ; In : Interdialogos, no 1, 2003, pp. 7-9, p.7

² Les artistes Ernst Spichiger, Walter Wegmüller et Venanz Nöbal dont les œuvres illustrent cet ouvrage ont participé à cette rencontre

chercher à traiter avec lui en tant qu'individu s'il ne désire pas être renvoyé à son identité sociale, et d'un autre savoir prendre en compte cette identité si elle importe à ces yeux. L'identité sociale est un outil de l'individu pour construire une bonne image de soi et entrer en contact avec les autres. De ce point de vue, elle ne doit pas être vue comme une limitation, mais bien comme une ressource. Appréhender l'autre dans son identité sociale signifie se décentrer, ce qui ne veut pas dire prétendre le comprendre : les identités recèlent une part d'intime, de secret qui est à respecter.

Des relations au regard

Cet ouvrage évoque l'influence des relations sur le regard entre les groupes. De ce point de vue, l'amélioration de l'image d'un groupe sur un autre peut avoir lieu à condition qu'il y ait une transformation dans les relations entre les groupes. Il s'agit de s'éloigner d'une culture de domination de la majorité. Cela peut se faire entre autre en promouvant une société qui considère honorables de multiples valeurs, ce qui permet une meilleure cohabitation entre diverses identités sociales. S'éloigner d'une culture de domination, c'est aussi et surtout offrir des droits : d'un côté façonner des droits qui servent les gens dans leurs particularités et de l'autre leur permettre l'accès à ceux-ci.

Du regard aux relations

Ce travail explore aussi l'influence du regard sur les relations. Le regard de la majorité peut se transformer : elle peut percevoir le décalage qui existe entre ses valeurs et son action envers la minorité. Ceci ne se fait pourtant pas sans peine : si la majorité est souvent peu consciente de son action à l'égard de la minorité, c'est aussi pour ne pas avoir à se remettre en cause. Il est possible de favoriser la prise de conscience à ce sujet par des actions qui incitent à se décentrer, à entrevoir la position de la minorité, notamment par des mises en situation.

Mener cette recherche et écouter la parole des Cheminants m'a enrichi, m'a interrogé et a influencé la manière que j'avais de percevoir le monde social où j'évolue. Si la parole des Cheminants que j'ai recueillie permet en plus au lecteur de se voir et de voir son pays sous un autre jour, ce travail aura été doublement bénéfique. J'espère donc avoir été digne de la grande confiance que m'ont témoignée les informateurs et vous avoir offert une lecture agréable et profitable.



12. LEXIQUE

Un bref lexique destiné à faciliter la lecture. Le sens de ces mots n'a pas été systématiquement vérifié et affiné auprès de plusieurs informateurs et peut donc être entaché d'une certaine imprécision.

Cheminant, Cheminants	Mot utilisé par des Gens du Voyage suisses romands qui signifie une Personne qui appartient à leur groupe social. ¹ <i>Prononciation : « chminant »</i>
Chiner (verbe)	Mot utilisé par les Cheminants qui signifie : travailler, démarcher un client potentiel. ¹ <i>Exemple : Il va chiner ce paysan, je vais chiner de la ferraille</i>
Etamage	Action de recouvrir un métal d'une couche d'étain ²
Etameur	Artisan qui recouvre un métal d'une couche d'étain ²
Gadjé, Gadjés	Mot utilisé par les Cheminants qui signifie : 1: un paysan 2: une personne qui n'appartient pas à un groupe de Gens du Voyage. <i>L'orthographe choisie correspond à la prononciation observée lors de rencontres avec des informateurs</i>
Korbini	Mot en langue haut valaisanne qui signifie : 1 : personne qui travaille l'osier pour fabriquer des paniers, des hottes, etc. ² 2 : personne qui appartient au groupe des Gens du Voyage suisses ¹
Niglo	Mot utilisé par les Cheminants qui signifie : Hérisson
Rachaï	Mot utilisé par les Cheminants qui signifie : Un prêtre ¹
Rémoulage	Action d'aiguiser les outils ²
Rémouleur	Artisan qui aiguise les instruments ²
Rétamage	Etamer de nouveau un ustensile ²
Rétameur	Artisan qui rétame les ustensiles ²
Schleping, schlepings	Mot utilisé par les Cheminants qui signifie : Caravane ¹
Vannier, vanniers	1 : Personne qui travaille l'osier pour fabriquer des paniers, des hottes, etc. ² 2 : En Valais, personne qui appartient au groupe des Gens du Voyage suisses ¹ .
¹ Mots et significations observés lors de rencontre avec des informateurs.	
² Définitions inspirée par celles du dictionnaire : Le Robert Micro, 1998	

13. PRINCIPALES SOURCES

Publications

- BADER C., *Yéniches : Les derniers nomades d'Europe* ; L'Harmattan, Paris, 2007
- BORDIGONI M., *Les Gitans*, Collection Idées Reçues, Editions Le Cavalier Bleu, Paris, 2007
- BOURHIS R.Y., LEYENS J.P. (dir.) *Stéréotypes, discriminations et relations intergroupes* ; Mardaga ; Liège, 1994
dont un article d'YZERBYT et SCHADRON : *Stéréotypes et jugement social*, pp 127 – 160.
- DOISE W., DESCHAMPS J.C., MUGNY G., *Psychologie sociale expérimentale* ; Armand Colin Editeur, Paris, 1991
- DUROUS R., MOILLEN A., *Capitaine Gitan* ; Editions de l'Aire, Vevey, 2007
- ECKMANN M., FLEURY M., *Racisme(s) et Citoyenneté : Un outil pour la réflexion et l'action* ; IES éditions, Genève, 2005
- FORMOSO B., *Tsiganes et sédentaires : la reproduction culturelle d'une société* ; L'Harmattan, Paris, 1987
- KAUFMANN J.-C., *L'entretien compréhensif : deuxième édition refondue* ; Armand Collin, Paris, 2007
- QUIVY R., VAN CAMPENHOUDT L., *Manuel de recherche en sciences sociales*, 3^{ème} édition, ;Collection Psycho sup, Editions Dunod ; Paris, 2006
- SIMOES S., *Représentations et reconnaissances des tziganes par la société : le cas de la Suisse aujourd'hui* ; Université de Neuchâtel, Institut d'ethnologie ; Neuchâtel, 1999
- VOGT P., *Les gens du voyage : une géographie menacée : approche géographique du voyage, de l'altérité et de la territorialité nomades en Suisse* ; Université de Lausanne, Institut de géographie ; Lausanne, 1993
- WUILLEMIN – SALES E., *La catégorisation et les stéréotypes en psychologie sociale* ;Collection Psycho sup, Editions Dunod ; Paris, 2006

Revue

- ECKMANN M., *Identités minoritaires, majoritaires et diasporiques*; In : Interdialogos, no 1, 2003 ; pp 7-9
- LEYENS J.-C., PALADINO P. – M., DEMOULIN S., *Nous et les autres : Peut-on vivre sans stéréotypes sur autrui ?* In : Sciences Humaines, no 94, mai 1999, pp.26-29
- Tangram : bulletin de la Commission Fédérale contre le Racisme : no 3, septembre 1997, Thema Zigeuner/Tsiganes/Zingari pp 3-53
- YZBERIT V., *Les uns contre les autres : du stéréotype au conflit*, In : Sciences Humaines, Hors Série no 33, juin-juillet-août 2001, pp 68-70

Internet

- Site internet de l'association « Radgenossenschaft der Landstrasse » à Zürich : <http://www.radgenossenschaft.ch/>
- Site Internet de l'association « Schäft Qwant » : <http://www.jenisch.info>
- Site Internet de la Commission Fédérale contre le Racisme : www.ekr-cfr.ch
- Site Internet de l'Office Fédéral de la Culture : www.bak.admin.ch
- Site Internet de l'historien Thomas Huonker: www.thata.ch
- Site internet d'une Yéniche Suisse Romande : <http://membres.lycos.fr/yeniche>
- Blog d'un Yéniche Suisse Romand : yeniche1969.skyrock.com/

14. ANNEXES

A. GUIDE D'ENTRETIEN

Un guide rédigé pour mener un entretien originellement au format A5.

Qui? QUOI? QU COMBIEN? COMMENT? QUAND? POURQUOI?

QVI

- Que faites-vous? - Age? *(en fonction de son âge)*
- Comment se passe un jour habituel?
- Activités?
- Souvenirs d'enfance? - Famille où?
- Religion? pratique beaucoup?
- Passe-temps? sport - mus, que
- associations?
- où vous habitez/voyagez?
- pourquoi habitez à X?

SR

- Vous devez pouvoir bien connaître la SR.
- Qu'est-ce qui caractérise la SR? *(comme manière d'être avec les SR)*
- Et quoi les qualités et défauts des SR?

DIFFERENCES

- différences dans manières d'être des SR?
- différentes sortes de SR?
- Avec qui vous vous entendez bien, et si oui, les connaissances/amis S.R.?
- X ressemble plus à Y ou à Z?
- change dans le temps?
- AGE/VILLEES/CANTONS/RICHESSE/PROFESSION

EXPERIENCE EXPLICATION

- Pourquoi cette différence des comportements?
- comment vous expliquez?
- et ce qui ils se rendent compte?
- peuvent changer, les relations?

Vous connaissez des personnes qui ont une expérience de ces choses? comment ça se passe? Quelles expériences avez-vous? Vous allez à l'école?

Pourquoi d'accord de répondre?
Pourquoi certains plus sûrs à parler?

B. EXTRAIT DE TRANSCRIPTION

MOI : Et puis, les gens qui sont plus ou moins ouverts, en fait, euh...c'est quoi, c'est quelle sorte de gens ?

LUI : Je pense qu'aujourd'hui la jeunesse, elle est beaucoup plus ouverte à l'autre que...que les anciens. Pourquoi ? Et bien parce qu'ils ont été élevés d'une... manière différente. Parce que quand on prend Genève, c'est quand même une ville cosmopolite, il y a beaucoup beaucoup de, de personnes. Chez nous, c'est pas (silence) il faut parler anglais, parler espagnol, ça n'a pas grande importance, la personne si tu veux. Donc il y a une ouverture qui s'est créée, mais c'est pas très vieux, c'est pas très vieux ! Cette ouverture s'est créée, mais c'est pas très vieux.

MOI : C'est pas très vieux, c'est vous pensez quand ?

LUI : A bien, je pense que ça fait une vingtaine d'années

MOI : Une vingtaine d'années... Parce que vous dites, ils ont été élevés différemment, mais en fait, ils ont été élevés par les parents, qui eux-mêmes avaient...

LUI : Oui ! Mais qui avaient justement, mais attention mais là, aussi, bon, moi, personnellement, je suis pas tout à fait d'accord avec ça, mais enfin, pour dire : il y a eu, il y a eu ce phénomène, lorsqu'il y a eu 2 enfants, ensuite le père, la mère, il s'occupaient plus de leur apport financier, de leur situation professionnelle que de s'occuper de leurs propres enfants, et les enfants ils ont été élevés, en grand partie, surtout dans les grandes... métropoles, tu vois, comme Genève, d'autre, d'autre ! Eh bien euh, l'enfant s'est élevé tout seul, et il s'est élevé avec les autres enfants. C'est-à-dire que l'école, pour la plupart, a été le moyen pour élever les enfants. Moi, moi, je suis tout à fait contre ! Mais disons que ça apporte aussi du bien. C'est-à-dire, dans le sens qu'ils ont quand même une vision qui est beaucoup plus ouverte sur le monde que, que les anciens.

MOI :Et puis justement, en connaissant différents endroits et types de personnes en Suisse romande, peut-être par le fait de bouger, et puis aussi peut-être par les professions aussi, euh, est-ce que vous arrivez à sentir assez vite comment les gens y vont réagir ?

LUI : Ben, c'est-à-dire, oui ! Euh c'est-à-dire, professionnellement (Il parle avec un autre vendeur en manouche d'un autre sujet)

MOI : Vous arrivez facilement à voir vite comment les gens ils vont réagir vite, en fait ?

LUI : A oui, oui ! Disons que (...) pour donner un exemple (...) Pour le Valais, mais le Valais, disons, rural : Eh bien si on va pour essayer de vendre quelque chose, on vendra jamais rien. Il faut déjà discuter avec le gars, aller dans la cave, aller boire un verre avec lui, causer de choses un peu différentes. Ensuite ! On lui propose des marchandises. On sait comment s'adapter. A d'autres endroits, par exemple ici, ici ça sert à rien d'aller boire quelque chose, ils, ils s'en foute passablement. Mais disons que dans le Valais rural, euh, pour eux, c'est un honneur, d'aller boire un verre, pas besoin de prendre une cuite, mais disons d'aller boire un verre !

MOI : Mais si on prend le gros de Vaud, ça ça ressemble plutôt au Valais ou bien à Genève ?

LUI : Ha, ben ça dépend les endroits : le Gros de Vaud, quand on prend le gros de Vaud, il y a des endroits que ça fait à peu près la même chose que le Valais. Mais il y a d'autres endroits, mais pas du tout. Alors, il faut s'adapter. Disons que s'il fallait donner une palme à ceux qui s'adaptent le mieux, il faudrait la donner aux Gens du Voyage.

C. DES CHEMINANTS À LA PLUME

Quelques textes écrits par des Cheminants, certains publiés dans des livres et d'autres sur Internet.

Suisse en cas de doute

La carte d'identité № 84376845 montre un homme moustachu, aux cheveux noirs. Elle indique qu'il est citoyen suisse. Elle lui ouvre les frontières. Elle le rend digne de confiance. Avec elle, il peut se montrer partout.

Citoyen suisse ! Identité ?

L'aiguiseur emporté dans la voiture indique qu'il est un rémouleur ambulant. Il lui donne du travail et son pain quotidien. Il lui ferme les frontières. Il le rend suspect. Avec lui, il vaut mieux qu'il ne se montre qu'à des gens bien intentionnés.

Rémouleur ! Identité ?

La Rolex en or indique qu'il a les moyens. Elle lui donne le sentiment qu'il a réussi, qu'il peut s'offrir quelque chose. Elle lui coûte plus d'un pain quotidien. Elle le rend suspect. Elle fait peser sur lui le soupçon qu'il est un voleur, un escroc ou un m'as-tu-vu. Peut-être les trois.

Porteur de Rolex ! Identité ?

Son ventre de chanoine indique que c'est un jouisseur. « Guggelifriedhof » (« cimetière de poulets »). Il lui donne le sentiment de vivre dans des temps meilleurs que ceux qu'ont connu ses parents. Il est lourd à porter. Il le rend suspect, en tant qu'obèse, d'être un nuisible pathologique, c'est du moins ce que lui dit l'affiche publicitaire pour la margarine.

Ventripotent ! Identité ?

Sa femme dans sa robe chamarrée et sa marmaille indiquent que c'est un « Tsigane ». Ils lui donnent le sentiment d'avoir une famille. Ils sont son foyer. Ils sont son espoir que le passé ait un futur. Ils le rendent suspect. Les « Tsiganes » sont des bandits errants, dit le Suisse.

Famille ! Identité ?

Sa langue indique qu'il est étranger. Elle lui permet de communiquer avec sa famille et ses amis. Il aime s'en servir. Avec elle, on peut faire des plaisanteries. Elle le rend suspect. Il n'est pas d'ici. Il parle étranger. Welsch. *Rotwelsch*.

Langue ! Identité ?

La carte d'identité № 273199 montre un homme roux, porteur de lunettes. Elle indique qu'il est citoyen suisse. Elle lui ouvre les frontières. Elle le rend digne de confiance. Avec elle, il peut se montrer partout.

Citoyen suisse ! Identité ?

La machine à souder posée dans l'atelier indique qu'il est serrurier. Elle lui donne du travail et son pain quotidien. Les douaniers ne la voient pas. Elle le rend digne de confiance. Les gens aisés confient leur bien à son habileté.

Serrurier ! Identité ?

Sa femme près du poêle et la marmaille dans le bac à sable indiquent qu'il est père de famille. Ils lui donnent le sentiment d'avoir une famille. Ils sont son foyer. Ils sont son espoir que le passé ait un avenir

Famille ! Identité ?

Sa langue indique qu'il est d'ici. Elle lui permet de communiquer avec ses amis et ses collègues. Il aime s'en servir. Avec elle, on peut faire des plaisanteries. Elle fait de lui un « local ».

Langue ! Identité ?

Le Yéniche ? Les Yéniches ! Le week-end, le serrurier rend visite à son oncle dans la caravane. On parle tranquillement. Pas en argot, pas dans la langue d'ici, en yéniche : « Freyer, schniff s Oergeli usserkünig ! » (« P'tit gars, sors voir l'accordéon ! »). Pour le Yéniche de Suisse, les mélodies à l'accordéon ont, comme ses mots étrangers, un son familier. Un DVD américain. Paru hier sur le marché des médias. Offre spéciale ! « Snatch », avec Brad Pitt en Tsigane irlandais. On est assis dans la caravane, on regarde la télévision. Le Temps des Gitans. « C'est comme ça que nous voient les gens », commente l'oncle en versant le café.

Venanz NOBEL¹

Kneisesch Gadsche d'Jenische?

Kneisesch , Gadsche , d'Jenischen ?
D'Scheinling spannen in die Menngl
Novus lingg , gwant.
Der Klinglan linsesch
Naschesch mit 'm Schuberer ins Turmen.
Schugger , deine Ranggerlen die Cholom
Lengsch ihnen novus s'Pläri zum letzem
S'Lowi isch dein Paradebl , Gadsche,
Schinageln schinageln bis pegersch.
... naschesch am Sein mulo-
Das Sein - dein Dofes.
I kneis di, Gadsche,
Dass 'd aus die Scheinling flösselsch

Traduction :

Comprends-tu, Gadjo, les Yéniches ?
Mes yeux regardent ton visage
Rien de mauvais, du bon
Tu écoutes notre musique
Et tu t'en vas dormir avec tes fantômes
Chouette, tes gosses !
Tu piques à tes gosses leurs rêves
Tu ne leur donnes pas assez de place pour jouer
Le pognon, c'est ton dieu, Gadjo ,

¹ NOBEL V., *Suisse en cas de doute*, Traduction française In : BADER C., *Yéniches : Les derniers nomades d'Europe* ; L'Harmattan, Paris, 2007, p.160-161

Bosser ... bosser jusqu'à ce que tu crèves
.... Tu vas vers ton Etre et tu es mort
Ton Etre - Ta prison
Je te comprends, Gadjo,
Je comprends les larmes qui coulent de tes mirettes

Romedius MUNGENAST¹

L'appel de la route

Quand vient les beaux jours tu ressens au fond de toi le désir, l'envie de partir
Prends ta roulotte et va le voyageur
Sur le chemin que te dicte ton coeur
Prends ta famille et va le chminant
Va sur la route qui t'appelle doucement
Tschanet yäneschlä freyer und schigenä
Es schäftet dr kwanter cheis

Sissi²

Ma richesse

Je suis riche, car j'ai ma famille.
Je suis riche, car je crois en Dieu.
Ja suis riche, car j'ai ma caravane.
Je suis riche, car j'ai ma musique.
Je suis riche, car j'ai mon bon feu.
Je suis riche, car j'ai mon niglo*.
Je suis riche car je suis libre.
Je suis riche et ce, même si j'ai peu d'argent...

Sylvie Gerzner³

Ecrit pour tous les voyageurs...

Assis dans ta roulotte, tu conduis ton att'lage
Pour aller où le vent transporte ton image
D'homme de peu, insociable, de voleur plein de rage
Oubliant que tu restes un symbole du partage

INTERDIT AUX NOMADES indique le panneau
Pourquoi pas interdit aux fleurs et aux oiseaux
Qui fuyant la bêtise des hommes et tous leurs maux
S'envolent dans le ciel toujours un peu plus haut

¹ MUNGENAST R., *Kneisesch Gadsche, d'Jenischen ?*, in: Jenische Reminiszenzen, Landeck 2001 p.153, Traduction Française disponible sur Internet à l'adresse: <http://levurdondisha.grafbb.com/la-litterature-f38/un-petit-coin-de-poesie-t268.htm>

² Disponible sur Internet à l'adresse: <http://membres.lycos.fr/yeniche/poemes.htm>

³ Disponible sur Internet à l'adresse: <http://sissi777.skyrock.com/12.html>

Tu préfères le grand air à une vie sédentaire
Dans ta poche une serpette, des photos, un lance-pierre avec pour pel'rinage les
Saintes Maries d'la Mer ancestrale dévotion pour toi et tous tes pairs

Manouche ou Yéniche, Gitan du monde entier
Que tu sois rémouleur, forain ou bien vannier
Parqué près des décharges, cerné de barbelés
Transmet comme héritage, tes blessures, ta fierté...

*Riton*¹

Comme une âme errante et solitaire,
Usée par la chaleur du soleil et le poids des années,
Tu transportes sur les chemins de traverse,
Ton gagne pain que tes mains ont fait naître.

Tu es las de marcher sans but, traînant ta famille dans ce vagabondage sans fin.
Souvent tu te dis " à quoi bon cette vie ? ",
Devoir toujours avancer sans prendre le temps de regarder en arrière,
Pourquoi être né sur le chemin et ne jamais s'en être retiré,
Certaine fois la nostalgie te viens ... tu rêves d'une réponse a ton errance,
Mais au bout du compte tu continues de marcher.

Quand le commerce n'est pas bon, que le pain et la soupe se font rare,
Tu laisses ta part à tes enfants, eux sont insouciants, à cet âge là on ne pense qu'à
rire et s'amuser,
Cette insouciance là t'a quitté il y a fort longtemps,
La réalité de ta vie de Bohème a creusé les rides de tes yeux sans même prendre
Acte de ton jeune âge,
Je suis certain que la mémoire de ton peuple est venue se fixer dans ton regard.
Puis quand la roulotte s'endort, tu déposes ta tête en broussaille contre la poitrine
de ton épouse, là est la seule chaleur ou l'errance puisse se reposer.

*Klein-Yéniche*²

¹ Disponible sur Internet à l'adresse: <http://membres.lycos.fr/yeniche/poemes.htm>

² Disponible sur Internet à l'adresse: <http://levurdondisha.grafbb.com/la-litterature-f38/un-petit-coin-de-poesie-t268-10.htm>